

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES EFFETS DU TRAITEMENT MÉDIATIQUE DE LA GRÈVE ÉTUDIANTE  
QUÉBÉCOISE DE 2012

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAITRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR  
ÈVE-LAURENCE HÉBERT

DÉCEMBRE 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je ne pourrais remercier assez ma directrice Allison Harell qui m'a guidée tout au long de ma maîtrise. Le défi que j'avais à relever en adoptant une méthode de recherche pour laquelle je n'avais des connaissances que très superficielles me paraissait parfois insurmontable. L'accomplissement de ce mémoire repose en partie sur sa patience, son écoute, sa disponibilité, son savoir et ses encouragements. Je termine ce long travail de recherche et de rédaction avec le sentiment d'avoir tant appris et avec l'envie de continuer sur la voie de la recherche. Allison Harell est une professeure, une chercheuse et une femme chez qui j'aurai tiré de mes plus grandes inspirations. Merci pour tout.

La rédaction du mémoire est une épreuve devant laquelle les remises en question sont multiples et l'angoisse parfois envahissante. Sans le support moral, l'écoute et les conseils de mes deux ami-es les plus cher-ères, Hugo Bonin et Julie Beauchamp, j'aurais difficilement achevé un tel travail. Que notre escouade perdure et nous guide vers la réalisation de nos projets les plus fous.

À mes parents et à ma famille qui ont toujours été fier-ières de moi. Le regard dans vos yeux m'a sans cesse servi de motivation. Et merci de ne pas m'avoir déshéritée lors de mes moments les plus sombres.

Finalement, merci à l'équipe du Laboratoire d'analyse de communication politique et d'opinion publique (LACPOP) de l'UQAM qui m'a offert un espace de travail durant toutes ces années et qui m'a donné nombre d'opportunités chères à mon développement personnel et professionnel. Un dernier remerciement à la Chaire en psychologie politique de la solidarité sociale (CPPSS) de l'UQAM qui, grâce à un financement généreux, a rendu possible une recherche d'une telle ampleur.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES .....	vii
LISTE DES TABLEAUX .....	viii
RÉSUMÉ .....	x
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE 1	
REVUE DE LA LITTÉRATURE .....	6
1.1 Introduction .....	6
1.2 La couverture médiatique des mouvements sociaux et le paradigme protestataire .....	7
1.2.1 Le système des médias de masse .....	8
1.2.2 Le paradigme protestataire des médias de masse .....	9
1.2.3 Le paradigme protestataire en exemples .....	12
1.2.4 Le paradigme protestataire dans les médias de masse québécois en 2012 .....	13
1.3 Les communications des mouvements sociaux : tentatives d'influence sur les médias de masse .....	16
1.3.1 La perturbation pour attirer les caméras .....	17
1.3.2 La communication : un outil controversé à la portée des mouvements sociaux .....	18
1.4 La couverture médiatique des mouvements sociaux : quels effets sur le public? .....	21
1.5 Cadre théorique .....	26

1.5.1	Le cadrage médiatique .....	26
1.5.2	L'approche constructiviste et la construction des cadres .....	27
1.5.2.1	Cadres en compétition : Le cadrage du paradigme protestataire versus le cadrage de l'action collective .....	29
1.5.3	L'approche cognitive .....	31
1.5.4	L'approche critique .....	35
1.5.5	Au-delà de la cognition : l'étude des émotions .....	36
1.5.6	Le comportement politique : l'effet des cadres sur la participation ..	38
CHAPITRE 2		
	MÉTHODOLOGIE .....	41
2.1	Introduction .....	41
2.2	Le recrutement .....	42
2.3	Les questionnaires .....	48
2.4	Description des traitements expérimentaux .....	51
2.5	Méthodes d'analyse .....	57
CHAPITRE 3		
	PRÉSENTATION DES RÉSULTATS .....	60
3.1	Introduction .....	60
3.2	Les effets directs .....	60
3.3	Les effets de cadrage : modérés par l'idéologie .....	63
3.3.1	Les effets de cadrage sur les attitudes .....	64
3.3.2	Les effets de cadrage sur les émotions .....	73
3.3.3	Les effets de cadrage sur la propension à participer .....	78

3.4	Conclusion .....	80
CHAPITRE 4		
	INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS .....	82
4.1	Introduction .....	82
4.2	La formation des attitudes : discussion entre la théorie et les résultats .....	81
4.3	Les modérateurs d'effets de cadrage .....	85
	4.3.1 La compétence politique .....	86
	4.3.2 L'idéologie .....	89
4.4	Les effets attendus et inattendus : le <i>backlash</i> , le <i>boomerang</i> et le <i>bandwagon</i> .....	92
	4.4.1 Le <i>backlash</i> et le <i>boomerang</i> .....	93
	4.4.2 L'effet <i>bandwagon</i> .....	97
4.5	Conclusion .....	102
	CONCLUSION .....	105
APPENDICE A		
	CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE .....	113
APPENDICE B		
	FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À L'ÉTUDE EXPÉRIMENTALE .....	114
APPENDICE C		
	VARIABLES, INDICES ET ANALYSES FACTORIELLES .....	117
C.1	Indices d'attitudes .....	118
C.2	Émotions .....	121
C.3	Propension à participer .....	123

APPENDICE D	
TRAITEMENTS EXPÉRIMENTAUX .....	124
D.1 Contrôle .....	125
D.2 Photos .....	126
D.3 Motivation à l'action .....	128
D.4 Injustice .....	129
D.5 Opinion publique en désaccord .....	130
D.6 Violence des manifestant-es .....	131
APPENDICE E	
COMPARAISON DES MOYENNES .....	132
E.1 Changements d'attitudes .....	133
E.2 Attitudes post-exposition .....	134
E.3 Émotions .....	135
E.4 Propension à participer .....	136
BIBLIOGRAPHIE .....	137

## LISTE DES FIGURES

Figure		Page
4.1	Changements d'attitudes envers les revendications en 2012 en fonction des photos .....	67
4.2	Changements d'attitudes envers l'action de manifester en fonction des photos .....	67
4.3	Attitudes post-exposition envers les revendications en 2012 en fonction des photos .....	70
4.4	Attitudes post-exposition envers l'action de manifester en fonction des traitements écrits .....	71
4.5	Attitudes post-exposition envers les moyens d'action en 2012 en fonction des traitements écrits .....	72
4.6	Attitudes post-exposition envers les revendications en 2012 en fonction des traitements écrits .....	72
4.7	Émotions post-exposition envers le mouvement étudiant en fonction des photos .....	76
4.8	Émotions envers le gouvernement en fonction des traitements écrits .....	77
4.9	Propension à participer dans un mouvement étudiant en fonction des traitements écrits .....	80

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1 Nos hypothèses .....	40
2.1 Participation en 2012 selon la faculté de provenance des participant-es .....	46
2.2 Choix de vote et engagement militant .....	47
2.3 Âge et engagement militant .....	48
2.4 Les traitements expérimentaux et le nombre de participant-es .....	51
3.1 Comparaison des moyennes d'attitudes envers l'action directe.....	62
3.2 Comparaison des moyennes des changements d'attitudes envers les positions du mouvement étudiant en 2012 .....	62
3.3 Résultats des régressions sur les changements d'attitudes entre avant et après les traitements expérimentaux .....	66
3.4 Résultats des régressions sur les attitudes après l'exposition aux traitements expérimentaux .....	69
3.5 Émotions post-exposition en fonction des traitements expérimentaux .....	74
3.6 Propension à participer post-exposition dans un mouvement étudiant en fonction des traitements expérimentaux .....	79
C.1.1 Analyses factorielles de l'indice d'attitudes envers les manifestations .....	118
C.1.2 Analyses factorielles de l'indice d'attitudes envers les actions directes et de résistance .....	119
C.1.3 Analyses factorielles de l'indice de perception des manifestant-es .....	119
C.1.4 Analyses factorielles de l'indice d'attitudes envers les moyens d'action en 2012 .....	120

C.1.5	Analyses factorielles de l'indice d'attitudes envers les revendications du mouvement étudiant en 2012 .....	120
C.2.1	Analyses factorielles de l'indice d'émotions envers le gouvernement au pouvoir en 2012 .....	121
C.2.2	Analyses factorielles de l'indice d'émotions envers le mouvement étudiant de 2012 .....	122
C.3.1	Analyses factorielles de l'indice de propension à participer dans un mouvement étudiant .....	123
E.1	Comparaison des moyennes des changements d'attitudes en fonction des traitements expérimentaux .....	133
E.2	Comparaison des moyennes des attitudes post-exposition en fonction des traitements expérimentaux .....	134
E.3.1	Comparaison des moyennes des émotions envers le gouvernement au pouvoir en 2012 en fonction des traitements .....	135
E.3.2	Comparaison des moyennes des émotions envers le mouvement étudiant en 2012 en fonctions des traitements .....	135
E.4	Comparaison des moyennes de la propension à participer en fonction des traitements .....	136

## RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour objectif de déceler les effets de la couverture médiatique de la grève étudiante de 2012 au Québec. Il cherche plus précisément les impacts des différents traitements que l'on retrouve théoriquement dans les médias qui couvrent les mouvements sociaux et ceux que les recherches antérieures ont identifiés en analysant la couverture des médias de masse du mouvement étudiant de 2012. Il s'appuie sur une recherche expérimentale réalisée par la chercheure principale de cette étude. Son contenu est tout d'abord composé d'une revue de la littérature exhaustive qui traite de différents concepts et approches théoriques pertinents pour notre objet de recherche : la construction du cadrage médiatique dans les médias de masse, le paradigme protestataire (*protest paradigm*) orientant les messages des journalistes couvrant les événements de contestation, le cadrage de l'action collective développé et mis de l'avant par les acteurs et actrices de mouvements sociaux et les théories sur les effets des médias et de la couverture des mouvements sociaux.

Quels sont les effets de la couverture médiatique de la grève étudiante de 2012 sur les attitudes des destinataires face au mouvement, leurs émotions et leur propension à participer dans l'action collective ? Voilà la question à laquelle ce mémoire a tenté de répondre par le biais d'une expérience en laboratoire auprès de 166 étudiant-es de l'Université du Québec à Montréal et d'une analyse quantitative des résultats obtenus. Ses résultats mettent en lumière des phénomènes intéressants : les effets directs significatifs des traitements médiatiques ont été rares et faibles. C'est à travers l'interaction avec l'idéologie des participant-es que des effets significatifs sont apparus – mais ceux-ci ont généralement été à l'inverse des effets dont nous nous attendions. De fait, nos résultats indiquent notamment que le cadrage axé sur la violence des manifestant-es du mouvement a eu les effets les plus positifs sur nos participant-es de centre et de droite alors que nos hypothèses indiquaient le contraire. Nous pouvons en conclure que nos participant-es n'ont que très rarement été persuadé-es par les cadrages. Ils et elles ont exprimé leur rejet de certains cadres à travers leurs réponses au questionnaire.

**MOTS-CLÉS :** cadrage médiatique, effets des médias, mouvements sociaux, recherche expérimentale, grève étudiante québécoise de 2012.

## INTRODUCTION

La grève étudiante qui s'est enclenchée en février 2012 au Québec pour réclamer l'annulation d'une hausse des frais de scolarité universitaire de 1 695\$ inscrite dans le budget 2012-2013 du gouvernement libéral mené par Jean Charest a alimenté les médias de masse jusqu'à son essoufflement au mois de septembre de la même année. Ce sont en moyenne entre 150 000 et 200 000 étudiant-es qui ont débrayé durant le printemps, atteignant un nombre record de 300 000 lors de la manifestation nationale organisée à Montréal le 22 mars 2012 (Dufour et Savoie, 2014). La grève s'est conclue lors de l'annonce d'élections provinciales et l'élection d'un nouveau gouvernement péquiste qui annula par décret la hausse des frais de scolarité. Véritable « brèche » (Arendt, 1989) dans l'ordre social et politique québécois, les images spectaculaires et coups d'éclat que ce mouvement étudiant a occasionnés ont occupé 63,14% des unes du *Journal de Montréal*, de *La Presse*, du *Devoir* et de *The Gazette* entre le 15 février et le 9 juin 2012 (Influence Communication, 2012a). Selon Influence Communication (Influence Communication, 2012b), une firme spécialisée en surveillance et analyse de l'information et des médias de masse, « le conflit étudiant a été la nouvelle la plus longue et la plus intense de l'histoire moderne des médias québécois. » Il apparaît donc que l'ampleur de la mobilisation, ainsi que le phénomène médiatique qu'il représente font du mouvement étudiant québécois de 2012 un sujet pertinent pour comprendre la relation qui existe entre les mouvements sociaux, les médias de masse et leurs publics.

La littérature sur la couverture médiatique des mouvements sociaux nous éclaire déjà sur les normes journalistiques qui poussent les médias de masse à couvrir les actions de protestataires, les manifestations, les activistes et les mouvements en général d'une

manière prévisible. En effet, s'appuyant sur la théorie critique, elle nous permet de reconnaître des tendances lourdes dans le traitement journalistique des mouvements sociaux et les explique judicieusement en évoquant les fondements du système des médias de masse. Par ailleurs, de plus en plus, une littérature se développe sur la relation qu'entretiennent les mouvements sociaux avec les médias de masse – allant des débats internes que vivent les activistes face à leur engagement ou non auprès des médias de masse aux techniques de communication qu'ils et elles adoptent pour influencer la couverture médiatique. Toujours est-il qu'à travers tous ces écrits, la question des effets du traitement médiatique des mouvements sociaux n'a été que superficiellement abordée. Comment les individus réagissent-ils devant un traitement journalistique répondant aux normes des entreprises médiatiques ou bien influencé par les efforts de communication faits par certains mouvements sociaux ? Adhèrent-ils aveuglément aux messages véhiculés à travers les médias de masse ? Résistent-ils aux traitements journalistiques biaisés ? Nombre de questions sur les potentiels effets des médias dans le cadre d'un mouvement social d'envergure et ainsi que leur ampleur et leur force demeurent. Ce mémoire propose donc une recherche sur les effets de la couverture médiatique de la grève étudiante de 2012 sur les individus. Plus précisément, la question qui orientera notre recherche est la suivante : quels sont les effets de la couverture médiatique de la grève étudiante de 2012 sur les attitudes des destinataires face au mouvement, leurs émotions et leur propension à participer dans l'action collective ?

Pour y répondre, une recherche expérimentale en laboratoire a été réalisée lors de laquelle un échantillon d'étudiant-es de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) a été exposé à différents traitements médiatiques du mouvement étudiant de 2012 – des traitements dans lesquels les efforts de communication des organisations du mouvement étudiant étaient inclus et des traitements qui correspondaient au traitement journalistique classique des médias de masse à l'égard des mouvements

sociaux. Des données quant aux effets de ces traitements ont été recueillies à l'aide de deux questionnaires que les participant-es ont rempli, dans une première étape, à la maison et, dans une deuxième étape, au Laboratoire d'analyse de communication politique et d'opinion publique (LACPOP). Nous avons mesuré les effets des traitements médiatiques sur les trois variables dépendantes qui nous intéressaient : les attitudes, les émotions et la participation militante. De par sa démarche ambitieuse, cette étude a adopté une méthodologie empiriste qui a permis l'obtention de résultats pouvant mettre en lumière des phénomènes intéressants pour les chercheur-es, les acteurs et actrices des mouvements sociaux et les journalistes.

Cette recherche s'inscrit fondamentalement dans le domaine de la communication politique. En effet, l'apparition d'un mouvement social s'accompagne généralement d'une « lutte [...] entre le groupe qui manifeste et la presse [...] pour l'imposition d'une image sociale de l'événement. » (Champagne, 1984, p. 20) Ainsi, sa médiatisation en revient à être une joute politique. D'un côté, « les médias ont un pouvoir si fort que si un mouvement est négligé par la presse, la possibilité qu'il reste une force viable de changement décroît considérablement. »<sup>1</sup> (Kensicki, 2001, p. 149) D'un autre côté, si le mouvement social est reconnu par les médias, il s'engage dans une lutte de pouvoir avec les autres acteurs et actrices pour façonner son image médiatisée. En somme, le traitement médiatique est si puissant qu'il peut avoir des répercussions sur les issues du conflit (Entman, 1993). Plus encore, cette étude s'inscrit dans le « programme de recherche » (D'Angelo, 2002) sur le cadrage médiatique, un domaine de prédilection en communication politique dont les tenants et aboutissants seront développés dans le prochain chapitre. Elle cherche à lier les recherches sur le cadrage, la littérature sur le traitement médiatique des mouvements sociaux et surtout, les études sur les effets des médias sur le public. Les implications

---

<sup>1</sup> Les citations tirées de textes en anglais ont toutes été traduites librement par la chercheuse principale de cette étude, Ève-Laurence Hébert.

de cette recherche sont à l'image de ce que prétend réaliser Robert Entman (2007, p. 164) en travaillant sur les biais dans les médias lors de la couverture journalistique des événements de protestation : elle vise à offrir de l'information empirique pour les « journalistes qui s'efforcent de construire un [univers journalistique] plus juste et équilibré, autant que pour les citoyens et activistes qui se sentent victimes du traitement biaisé des médias. » Elle permettra aussi aux chercheur-es sur les mouvements sociaux et aux militant-es d'obtenir une plus grande compréhension sur la manière dont les individus réagissent aux messages des médias de masse dans lesquels les efforts de communication des organisations des mouvements sociaux ont eu une influence. Finalement, elle tentera d'approfondir la maigre littérature sur les effets du traitement médiatique des mouvements sociaux pour les chercheur-es du domaine de la communication politique.

D'abord, une revue de la littérature nous permettra, dans le deuxième chapitre, de voir où en est la recherche sur la relation entre les médias de masse et les mouvements sociaux, ainsi que de problématiser notre sujet de recherche. Nous identifierons les lacunes dans la littérature, nous formerons nos hypothèses et nous verrons de quelle manière nous pourrions y répondre. Nous tirerons des recherches déjà réalisées des modèles utiles pour développer notre méthodologie expérimentale. Celle-ci, qui est apparue dans la littérature comme la plus appropriée pour atteindre nos objectifs de recherche, sera exhaustivement présentée dans le troisième chapitre. Nous y verrons comment le recrutement a été accompli, de même que la préparation et l'administration de l'expérience en laboratoire, ainsi que l'analyse des données et résultats quantitatifs. Un quatrième chapitre fera l'objet d'une présentation des résultats obtenus, des effets apparus suite à l'exposition aux résultats et des effets attendus qui ne se sont pas manifestés dans le cadre de notre expérience. Le cinquième chapitre qui lui fera suite tentera d'interpréter et d'expliquer ces résultats à partir d'une littérature qui ratisse plus large, dans certains cas, que celle sur le

traitement médiatique des mouvements sociaux. Des éléments de la littérature sur les effets des campagnes électorales et des communications des partis politiques et des politicien-nes pourront nous permettre de comprendre certains phénomènes apparus dans notre étude. Ce mémoire se terminera, avec un sixième et dernier chapitre, en soulevant un certain nombre de questions et en présentant des avenues de recherche pertinentes que notre étude a ouvertes. Nous adopterons aussi une position critique et nuancée face à notre méthodologie et nos résultats. Nous proposerons donc quelques pistes pour améliorer la méthode utilisée dans le cadre de cette étude dans le but d'offrir des outils aux chercheur-es du champ de la communication politique s'intéressant aux effets de la communication.

## CHAPITRE 1

### REVUE DE LA LITTÉRATURE

#### 1.1 Introduction

Ce chapitre a pour objectif de montrer la manière dont la couverture médiatique des mouvements sociaux tend à répondre à certaines normes qui se sont naturalisées dans l'univers journalistique et qui orientent le contenu des médias vers un traitement particulier. Plus encore, nous pouvons croire, à partir de la littérature que nous exposerons, que ce traitement particulier a un effet important sur les citoyen-nés. Dans le cadre d'un mouvement social d'envergure tel que celui désigné au Québec comme le Printemps érable, plusieurs effets sont envisageables et c'est ce que nous tenterons de déceler par le biais de cette recherche.

Plus précisément, c'est en se penchant sur la littérature concernant la relation triangulaire qui existe entre les mouvements sociaux, les médias et le public qu'il sera possible d'élaborer une approche solide pour répondre à la question qui oriente ce mémoire. La relation comporte trois corpus de littérature qui se rapportent respectivement aux recherches sur les médias dans leurs rapports avec les mouvements sociaux, aux recherches sur les mouvements sociaux dans leur relation avec les médias de masse, et aux recherches sur les effets du traitement médiatique des mouvements sociaux sur les individus. À l'intérieur de chacun de ces corpus se retrouvent également des recherches et rapports du domaine de la communication qui s'intéressent à la grève étudiante québécoise de 2012. Après avoir présenté ces trois corpus de littérature, nous élaborerons davantage notre cadre théorique en abordant

les différentes approches qui dominent l'étude du cadrage médiatique et qui nous serviront pour notre recherche : les approches constructiviste, cognitive et critique.

## 1.2 La couverture médiatique des mouvements sociaux et le paradigme protestataire

Pour le chercheur Éric Neveu (1999, p. 21), c'est à l'image d'« associés et [de] rivaux » que se déploie la relation tumultueuse entre les médias de masse et les mouvements sociaux. En effet, bien qu'ils luttent pour des objectifs qui ne sont parfois pas en accord avec l'esprit des entreprises médiatiques, les mouvements sociaux représentent une mine d'or de contenu dont les journalistes ont besoin pour alimenter leur temps d'antenne et noircir les pages de leurs journaux. Toutefois, ce contenu qui en découle ne répond généralement pas à ce que l'on attend d'une couverture neutre et équilibrée, c'est-à-dire qu'elle tend à déprécier les mouvements sociaux qui critiquent trop fortement le statu quo, ou bien elle définit l'enjeu dans un sens qui n'est pas celui voulu par les activistes des mouvements sociaux. Par exemple, dans le cadre des événements qui ont eu lieu lors de la réunion du G20 à Toronto en 2012, les médias ont défini les policiers et les protestataires comme des problèmes sociaux (Schulenberg et Chenier, 2014), alors que les manifestant-es altermondialistes tentaient plutôt de mettre en lumière les problèmes sociaux provoqués par la globalisation capitaliste. Nous expliquerons d'abord cette relation à l'aide d'une perspective critique développée par des auteur-es s'intéressant au système des médias de masse en général pour ensuite approfondir sur la couverture journalistique des mouvements sociaux en tant que tels et en nous concentrant sur un paradigme dominant dans le traitement médiatique : le paradigme protestataire.

### 1.2.1 Le système des médias de masse

D'abord, pour expliquer la relation entre les médias et leur couverture médiatique des mouvements sociaux, le modèle propagandiste de Noam Chomsky et Edward S. Herman (2008) peut nous éclairer sur différents mécanismes intégrés dans le système des médias de masse qui teintent le contenu de leurs publications. Le modèle entend que « les médias protègent les intérêts de l'élite au pouvoir » (McLeod, 1995, p. 7) grâce à un certain nombre de filtres à travers lesquels l'information journalistique doit passer avant d'être publiée. Par exemple, Herman et Chomsky expliquent que les médias sont des entreprises privées ayant des buts lucratifs. Ceux-ci génèrent une partie de leurs profits grâce aux espaces publicitaires qu'ils offrent et qu'ils doivent rendre attrayants aux yeux des publicitaires. Autrement dit, le contenu ne doit pas rebuter les publicitaires et doit attirer le public. Par ailleurs, dans l'univers médiatique, les journalistes comptent sur leurs sources pour les alimenter en contenu qu'elles ont la capacité d'orienter professionnellement dans le sens qu'elles le désirent. Ainsi, seuls ces aspects de l'univers médiatique peuvent être identifiés comme étant des limites à un traitement journalistique équilibré à l'égard des mouvements sociaux – particulièrement ceux défiant l'ordre établi et soulevant des critiques en lien avec des injustices découlant du système capitaliste. Plus encore, selon des auteur-es du courant critique de l'étude des médias, leur concentration entre les mains d'un nombre restreint de propriétaires a créé une sorte de « ministère privé de l'information » (Bagdikian, 1990 cité dans Gamson *et al.*, 1992, p. 376) qui limite fortement la diversité de l'information disponible pour les citoyen-nes et dans lequel le contenu ne doit pas aller à l'encontre des intérêts des publicitaires. Tous ces filtres sont de l'ordre des « biais de classe » (Baylor, 1996, p. 243), en ce sens que les propriétaires de médias font généralement partie de la même classe socioéconomique que les entrepreneurs influents et les leaders politiques. D'après ces théories critiques des médias de masse, les caractéristiques du système médiatique ont un impact sur la « ligne politique » qui détermine les faits, traits et sources sélectionnées et présentées

lors de la couverture d'événements protestataires (Champagne, 1984, p. 21 ; McLeod et Detenber, 1999), « réduisant ainsi les perspectives qui défient le pouvoir. » (McLeod, 2007, p. 186) Les sources les plus proches des médias vont généralement prévaloir sur celles qui ont un contact moins direct avec les journalistes et éditorialistes. Dans le contexte des mouvements sociaux, il en résulte notamment que sur l'ensemble des manifestations et actions de protestation organisées dans les grandes villes, rares sont celles qui se retrouvent dans les médias de masse (McCarthy *et al.*, 1996) et faible est la parole des activistes qui souhaitent mettre en lumière des enjeux de société dans l'espace public. Finalement, non seulement le système dans lequel les médias de masse sont inscrits agit sur leur contenu publié, mais à cela s'ajoute l'idéologie des journalistes qui, en tant que telle, influence la couverture d'enjeux de société au même titre que celle des mouvements sociaux<sup>2</sup> (Gans, 1979 ; Shoemaker et Reese, 1996 ; Boyle *et al.*, 2012 ; Hertog et McLeod, 1995).

### 1.2.2 Le paradigme protestataire des médias de masse

Ainsi, les mouvements sociaux subissent les contrecoups des « normes et pratiques de l'industrie médiatique » (Boyle *et al.*, 2012, p. 129), car le traitement de leurs entreprises de mobilisation se voit filtrer à travers des habitudes journalistiques usuelles et partagées dans l'univers médiatique. Autrement dit, « les protestations sociales sont prédestinées à être couvertes négativement étant donné les pratiques, conventions, cadres de références et caractéristiques inhérentes dans le journalisme et dans le système des médias. » (McCurdy, 2012, p. 245) De fait, lorsque les actions de protestation sont médiatisées, leur traitement risque de répondre aux critères de ce que plusieurs auteur-es ont conceptualisé sous le vocable « paradigme protestataire »,

---

<sup>2</sup> Plus encore, Snow et ses collègues (2007), qui se sont intéressés à la couverture internationale des émeutes de 2005 à Paris, ont démontré que l'idéologie du pays dans lequel un média s'inscrit, ainsi que l'idéologie du média en tant que tel, affectent la manière dont le mouvement social sera cadré médiatiquement à l'international.

qui est partagé et naturalisé dans l'univers journalistique (Boyle et Schmierbach, 2009 ; Brasted, 2005 ; Cooper, 2002 ; Craig, 2002 ; McCurdy, 2012 ; McFarlane et Hay, 2003 ; McLeod, 2007). Les journalistes et médias qui adoptent – consciemment ou non – le paradigme protestataire tendent à « délégitimer, marginaliser et diaboliser les manifestants. » (McLeod et Detenber, 1999, p. 6) La couverture médiatique des mouvements sociaux est donc relativement homogène et prévisible (Cooper, 2002 ; McCurdy, 2012). Par exemple, de manière générale, « plus un groupe est radical, plus la couverture journalistique qui le concerne se rapprochera des caractéristiques du paradigme protestataire. » (McLeod, 2007, p. 188 ; McLeod et Hertog, 1999) Il n'en demeure pas moins que l'adhésion au paradigme protestataire par les médias varie en fonctions des caractéristiques culturelles des communautés dans lesquelles les médias travaillent. Autrement dit, « les médias dans les communautés moins pluralistes ont tendance à montrer moins de tolérance par rapport au conflit social que les médias inscrits dans les communautés plus pluralistes. » (McCluskey *et al.*, 2009, p. 354)

Plus précisément, le paradigme protestataire signifie que les journalistes traitent les événements de protestation en mettant l'accent surtout sur ses aspects controversés et violents (Arpan *et al.*, 2006 ; Batziou, 2015 ; Boykoff, 2006 ; Perlmutter et Wagner, 2004) plutôt que sur les problématiques que tentent de mettre en lumière ses participant-es (McLeod et Detenber, 1999 ; McLeod et Hertog, 1992 ; Schulenberg et Chenier, 2014 ; Francoeur, 2012). « Quand et si une manifestation devient violente, le visuel qui en ressort satisfait la définition de ce qui fait de bonnes images médiatisées. » (McLeod et Detenber, 1999 cité dans Arpan *et al.*, 2006, p. 3) Par conséquent, « même si la majorité [d'une] manifestation est non violente, les incidents isolés de violence deviennent facilement le cadre » et dominant rapidement la couverture médiatique (Arpan *et al.*, 2006, p. 3). Ensuite, le traitement journalistique dominé par le paradigme protestataire est caractérisé par une dépréciation du mouvement appuyé sur le fait que l'opinion publique serait en désaccord. L'opinion publique peut prendre la forme de vox pop de la part de témoins

des actions qui jugent inacceptables les tactiques et buts des activistes, l'usage de sondages plus ou moins empiriques et/ou l'allusion aux normes sociales et aux lois (McLeod et Detenber, 1999). D'ailleurs, si l'opinion publique est favorable aux positions que défend le mouvement social, elle risque d'être moins évoquée dans la couverture médiatique. C'est le cas de la couverture médiatique du mouvement contre les armes nucléaires lors duquel seulement 10 articles sur les 243 publiés dans le *New York Times* ont mentionné la position de l'opinion publique majoritairement opposée aux armes nucléaires (Entman et Rojecki, 1993). D'autre part, le paradigme protestataire promeut généralement un traitement épisodique, qui est décrit, selon Iyengar (1991, p. 2), comme mettant l'accent « sur les événements précis et les cas particuliers. » Le regard des journalistes est surtout concentré sur les détails des événements de protestation. Le traitement épisodique est à l'opposé du traitement thématique qui s'intéresse plutôt aux thèmes, enjeux, problématiques et changements proposés par le mouvement (Wouters, 2015) et qui « place ces enjeux et événements politiques dans un contexte plus général. » (Iyengar, 1991, p. 2) Comme les journalistes sont motivés par un idéal d'objectivité, ceux et celles-ci sont amenés à se concentrer davantage sur les détails et statistiques des événements protestataires (McLeod, 1995). La plupart du temps, les « statistiques commodes pour le journaliste se trouvent [...] à être le nombre d'arrestations, la quantité de dommage matériel et le temps de trafic allongé dû aux événements » (Arpan *et al.*, 2006, p. 3) – ce qui répond autant aux caractéristiques du traitement épisodique que de celles du paradigme protestataire. Également, la manière dont est traitée une manifestation peut varier d'un type de média à l'autre, mais aussi d'un format narratif à l'autre. Par exemple, la télévision nécessite davantage de contenu visuel que la presse écrite, ce qui provoque souvent une mise en lumière accrue des scènes conflictuelles et de violence (Epstein, 1974 ; Gans, 1979 cités dans Hertog et McLeod, 1995). De la même manière, le fait que l'éditorial est un format qui laisse place à l'opinion, aux biais idéologiques et aux libertés stylistiques en fait un objet d'étude intéressant pour des chercheurs qui s'intéressent à la couverture des mouvements sociaux (Bernatchez, 2013).

### 1.2.3 Le paradigme protestataire en exemples

Il en résulte que des événements de protestation comme les manifestations altermondialistes lors de la rencontre du G20 à Toronto ont souffert d'un traitement médiatique à travers lequel chercheur-es et citoyen-nes ont dénoncé une absence d'explications quant à leurs motifs (Douai, 2014 ; Schulenberg et Chenier, 2014). Les journalistes ont rapidement délaissé les explications sur les raisons entourant ces manifestations pour se concentrer sur les événements ponctuels et quotidiens. De la même manière, les résultats d'une recherche menée par Boykoff (2006) ont démontré que lors des manifestations contre l'Organisation mondiale du commerce à Seattle en 1999 et contre le Fonds monétaires international et la Banque mondiale à Washington en 2000, le traitement était sept fois plus négatif à l'égard du mouvement altermondialiste (*Global Justice Movement*) que positif.

De plus, comme nous l'avons vu, le traitement visuel qui respecte les critères du paradigme protestataire laisse souvent place à des images de violence isolée qui peuvent rapidement devenir le cadre visuel dominant (Arpan *et al.*, 2006). C'est le cas, notamment, des images médiatisées des protestations populaires en Grèce suite à la mort d'un mineur par la police en décembre 2008. Trente-cinq pour cent des images qui accompagnaient les articles sur le sujet montraient des scènes de destruction de biens matériels. Selon Batziou (2015, p. 22), les journalistes cherchaient à véhiculer une « distinction entre [...] les citoyens normaux qui protestent pacifiquement et eux, les voyous masqués (*hooded hooligans*), qui protestent violemment ». C'est un phénomène récurrent dans la couverture médiatique des mouvements sociaux (Perlmutter et Wagner, 2004). De par leur traitement journaliste, les médias peuvent avoir un fort impact sur le recrutement et l'ampleur de la mobilisation d'un mouvement social (Boykoff, 2006 ; Cooper, 2002 ; Kensicki, 2001). À partir de là s'engage un déclin dans les chances d'apporter un réel

changement social, car « les médias ont un pouvoir si fort que si un mouvement est négligé par la presse, la possibilité qu'il reste une force viable de changement décroît considérablement. » (Kensicki, 2001, p. 150) Par contre, l'attention médiatique, quelle qu'elle soit, peut parfois provoquer l'effet inverse. Par exemple, un mouvement étudiant étudié par Gitlin (1980 cité par Neveu, 1999, p. 25-26), dépeint comme « extrémiste, violent, brouillon, pénétré par des communistes », a vu son recrutement augmenter par le seul fait d'avoir fait les manchettes.

#### 1.2.4 Le paradigme protestataire dans les médias de masse québécois en 2012

D'après des chercheur-es et observateurs-trices du mouvement étudiant québécois de 2012, le gouvernement s'est employé à ériger les militant-es étudiant-es « en symboles de la violence, de l'intimidation, de l'extrémisme et du radicalisme » – rhétorique qui aurait été « reproduite sans ménagement par un ensemble de commentateurs politiques et de médias. » (Blouin Genest, 2013) Influence Communication (2012a) a comptabilisé que 42% des photos qui illustraient le mouvement étudiant en une du *Journal de Montréal*, de *La Presse*, du journal *Le Devoir* et de *The Gazette* montraient des signes de violence ou des manifestant-es masqué-es. Plus exactement, *La Presse* a publié environ 52% de ce type d'images sur ses pages couvertures pour représenter le mouvement étudiant. *Le Journal de Montréal*, c'est-à-dire le quotidien le plus lu au Québec (Centre d'études sur les médias, 2015), en a affiché près de 70% (Influence Communication, 2012a). Par ailleurs, alors qu'au début de la grève, 79% de sa couverture médiatique était thématique et traitait des revendications, il apparaît qu'après seulement cinq semaines de grève, le traitement devient majoritairement épisodique et axé sur les manifestations et la violence. Après trois mois de débrayage, le contenu est à 79% épisodique et les médias ne laissent que 8% de leur tribune aux revendications du mouvement (Influence Communication, 2012a). D'après ce que nous avons présenté

précédemment, « les formats journalistiques [...] ont [eu] pour effet d'attirer l'attention sur les coups d'éclat et moins sur le fond de la quête du mouvement étudiant. » (Francoeur, 2012, p. 21)

Plus encore, durant les sept mois de grève, les journalistes ont évoqué à maintes reprises des données de sondages d'opinion pour illustrer le désaccord de la majorité des Québécois-es avec les objectifs du mouvement étudiant. Plus d'une fois, ces résultats, commandés par les médias eux-mêmes, reposaient sur des sondages réalisés de manière non probabiliste, mais tout de même « pondérés afin de refléter la distribution de la population adulte du Québec selon le sexe, l'âge, la région de résidence et la langue maternelle des répondants. » (e.g. Allard, 2012 ; Breton, 2012a, 2012b ; Lessard, 2012) À quelques reprises, les sondages étaient réalisés en ligne directement sur les sites Internet des médias. Pour illustrer la proximité entre les médias et le gouvernement québécois au moment de la grève étudiante, le chercheur Rocheleau (2012a, p. 44) raconte que « le quotidien *La Presse* innova [...] en sondant la population sur un projet de loi avant que son contenu ne soit rendu public » : la loi spéciale visant à mettre un terme à la grève par la répression et la judiciarisation du conflit. Les résultats du sondage indiquant que la population québécoise était à forte majorité d'accord avec la ligne dure ont servi au gouvernement pour justifier la mise en place de cette loi. La publication de tels résultats de sondage peut avoir un effet sur la perception que se font les citoyen-nes des opinions de leurs comparses et ainsi orienter leur propre opinion. Si l'argument de la majorité a pu servir au gouvernement québécois lors de la grève étudiante de 2012 pour justifier la ratification de la loi spéciale, la perception de l'opinion de la majorité de la population façonnée à travers l'exposition à des résultats de sondages des médias de masse peut également orienter les attitudes et les renforcer. De plus, d'après les recherches d'Entman et Rojecki (1993), l'opinion défavorable à un mouvement social tend à être significativement plus médiatisée que son opposée – ce qui peut généralement influencer les perceptions dans une direction plutôt que dans une autre. Dans un même ordre d'idée,

le paradigme protestataire a également pris forme dans l'utilisation et la répétition de l'expression « la majorité silencieuse » par le gouvernement, les chroniqueur-euses, les éditorialistes et les commentateur-trices politiques. Cette expression évoquait non seulement l'idée que l'opinion publique était en désaccord avec le mouvement étudiant, mais représentait aussi plus largement « un lieu commun de la rhétorique politique basé sur l'idée démocratique du respect de la volonté de la majorité [...] [c'est-à-dire] ceux et celles qui valoriseraient le statu quo à propos d'un sujet donné tout en s'abstenant de se prononcer. » (Roy, 2017, p. 16 ; Vaillancourt, 2015) En dernier lieu, le traitement médiatique de la grève étudiante dans les médias anglo-canadiens était aussi caractérisé par des biais importants, voire encore plus flagrants. La chercheuse Sylvie Lacombe (2013) affirme que le Québec a subi une « raclée discursive » lors de la grève de 2012. En effet, en analysant la couverture journalistique du *Toronto Star*, du *Globe and Mail* et du *National Post* entre mars et septembre 2012, l'auteure met en lumière la forte présence dans ces médias de la question de la violence du mouvement, d'une critique du « modèle québécois » qui « pompe[raient] effrontément dans les revenus du reste du Canada » et de l'« intérêt égoïste » des étudiant-es québécois-es.

En somme, la littérature nous indique que la couverture médiatique du mouvement étudiant québécois de 2012 répond aux caractéristiques d'un traitement orienté autour du paradigme protestataire : accent mis sur la violence, traitement épisodique et invocation de l'opinion publique en désaccord avec le mouvement. Cela découle aussi de la logique managériale des « relations publiques politiques » adoptée par le gouvernement, c'est-à-dire une des principales sources des journalistes, « associée à la gestion et le court-termisme [et qui a] entraîné une escalade de tensions entre [celui-ci] et ses parties prenantes – étudiants, professeurs, recteurs, lobbyistes et grande population. » (Provencher, 2012, p. 7) Même si « l'intensification des moyens de pression semble avoir incité les médias à interpeller plus souvent le gouvernement sur [l']enjeu [de la grève], puisque [ses représentant-es] étaient mentionnés dans pas

moins de 42,4% des contenus des médias en mars » (Rocheleau, 2012b, p. 12), il n'en demeure pas moins que le mouvement du Printemps érable s'est démarqué dans le domaine communicationnel en s'engageant dans une lutte médiatique avec le gouvernement et les journalistes. En effet, les militant-es des organisations du mouvement étudiant ont fait usage de techniques de communication pour tenter d'influencer le contenu des médias de masse. Voyons maintenant, de manière plus générale, la relation qu'entretiennent les mouvements sociaux avec les médias de masse et de quelle façon les militant-es du mouvement étudiant de 2012 ont abordé et pratiqué cette relation.

### 1.3 Les communications des mouvements sociaux : tentatives d'influence sur les médias de masse

Les mouvements sociaux qui entrent en action et qui voient leurs activités de mobilisation et de perturbation être médiatisées doivent décider dans quelle mesure ils orienteront ou non leurs communications autour des médias de masse (Millette, 2014). D'une part, les activistes peuvent rejeter les médias de masse, orienter leurs communications directement vers les militant-es avec des moyens de communication alternatifs (tractage, affichage, journaux et médias militants, médias socionumériques, etc.) et préconiser l'usage de techniques de perturbation plus ou moins violentes qui ne sont pas perpétrées dans l'objectif de voir leur mouvement être massivement médiatisé, mais qui attirent souvent les caméras et les journalistes des médias traditionnels. D'autre part, les militant-es peuvent décider de faire usage de techniques de relations de presse professionnelles pour tenter d'« influencer la couverture des journalistes [et] essayer de faire en sorte qu'une image positive des manifestants ressorte dans les médias de masse. » (Poirier St-Pierre et Éthier, 2013, p. 147) Il n'en demeure pas moins que « plus les médias mettent l'accent sur le matériel visuel [...], plus il encouragera des actions qui produisent du spectacle, du drame ou

de la confrontation. » (Gamson et Wolfsfeld, 1993, p. 124 ; Baylor, 1996) Le chercheur et sociologue Éric Neveu (1999, p. 27) explique qu'« il faut désormais un affrontement avec la police, des drapeaux brûlés [...] pour obtenir la une ou un passage dans le journal télévisé », ce qui mène souvent, paradoxalement, à la disqualification du mouvement par les médias eux-mêmes. Les mouvements sociaux vont donc généralement opter pour une diversification des tactiques qui combine l'emploi de techniques de perturbation que les militant-es pigent dans leur répertoire d'actions collectives<sup>3</sup> (Tilly, 1978) et l'usage de techniques de communication professionnelles qu'ils et elles retrouvent dans leur « répertoire de pratiques médiatiques. » (McCurdy, 2012, p. 249)

### 1.3.1 La perturbation pour attirer les caméras

Tel que mentionné précédemment, si un mouvement est capable de créer un conflit, implique du drame, des événements sensationnels et, par-dessus tout, entraîne du désordre et de la violence, celui-ci risque fortement d'être médiatisé (Amenta *et al.*, 2009 ; Entman et Rojecki, 1993 ; Koopmans, 2004 ; McCarthy *et al.*, 1996 ; McCluskey *et al.*, 2009 ; Oliver et Maney, 2000). Toujours est-il que les actions violentes et les « tactiques déviantes » (Boyle *et al.*, 2012) vont être traitées de manière plus critique par les médias (Ballinger, 1993 ; Carragee, 1991 cités dans Hertog et McLeod, 1995 ; Shoemaker, 1984 cité dans Boyle *et al.*, 2012). La « violence performative » (*performative violence*) qu'utilisent certains mouvements sociaux en tant que « mode de communication spécifique à travers lequel les activistes cherchent à produire des transformations sociales en mettant en scène des rituels symboliques de confrontation » (Juris, 2005, p. 413) a une forte chance d'être

---

<sup>3</sup> « Les chercheur-es sur les mouvements sociaux utilisent le concept de répertoires d'actions pour faire référence à la récurrente, prévisible et relativement restreinte boîte à outils de tactiques de contestation utilisée par un ensemble d'acteurs lors d'une campagne particulière. » (Taylor et Van Dyke, 2004, p. 266)

médiatisée, mais ses buts et motivations risquent de l'être dans une bien moindre mesure (Boyle *et al.*, 2012). En effet, Wouters (2015) explique que les mouvements qui utilisent des tactiques de violence symbolique peuvent recevoir un traitement médiatique qui est davantage épisodique, c'est-à-dire surtout axé sur les événements spontanés et ponctuels qu'ils provoquent que sur les enjeux qu'ils tentent de mettre en lumière. Également, ce type de « performance peut être [...] retiré de sa mise en scène initiale [par les médias] et réinsérée dans un nouveau contexte discursif » (Bauman et Briggs, 1990 cité dans Juris, 2005, p. 416), décontextualisant et dénaturant ses objectifs et son contenu.

### 1.3.2 La communication : un outil controversé à la portée des mouvements sociaux

À l'inverse, Wouters (2015) explique que les mouvements sociaux qui adoptent des communications professionnelles ont plus de chance de recevoir un traitement journalistique thématique, c'est-à-dire concentré sur l'enjeu et le problème mis de l'avant par le mouvement. Les activistes vont donc de plus en plus avoir tendance à « adapter leurs actions politiques à la logique des médias de masse » (Mattoni et Tréré, 2014, p. 265) et utiliser des techniques de communication professionnelles. Cela leur permet d'offrir aux journalistes des informations pour éviter de faire usage des cadres d'interprétations épisodiques communs et en plus d'influencer positivement l'identité médiatique du mouvement. Une telle professionnalisation implique par contre que certaines organisations de mouvements sociaux, telles que Greenpeace, « imitent les structures et les pratiques des gouvernements et des entreprises [...] [et] reproduisent une culture politique régressive et conservatrice. » (Lester et Hutchins, 2009, p. 582) En définitive, « leur désir de légitimité aux yeux des entrepreneurs, de l'*establishment* politique et du public limite leur capacité politique de stimuler une véritable transformation sociale » (Lester et Hutchins, 2009, p. 582).

Par ailleurs, l'usage stratégique de communications professionnelles par un mouvement social dépend d'un certain nombre de facteurs contextuels et structurels, ainsi que de caractéristiques. La nature du mouvement, ses objectifs, ses cibles et les positions idéologiques des militant-es qui l'orientent sont tous des éléments qui détermineront son niveau d'engagement envers les médias de masse. Par exemple, une campagne nationale contre une politique gouvernementale repose sur des techniques de communication plus professionnelles que les communications d'un groupe qui organise une journée d'activités de perturbation. De plus, le niveau de « certification médiatique » que développent les mouvements sociaux, en orientant leurs stratégies « vers l'utilisation des médias comme haut-parleurs » (Neveu, 1999, p. 26 ; Mattoni et Tréré, 2014), s'appuie sur un processus de professionnalisation qui est nécessaire, selon plusieurs auteur-es, à l'accomplissement des objectifs de communication que se sont fixés les militant-es (Andrews et Caren, 2010 ; Entman et Rojecki, 1993 ; Neveu, 1999). Plus un mouvement est organisé, coordonné et stratégique, plus celui-ci aura de chances de réussir à attirer l'attention des médias et tenter d'influencer leur contenu (Gamson et Wolfsfeld, 1993). De même, plus il a des ressources, plus la réussite de ses entreprises de communication risque d'être atteinte (Amenta *et al.*, 2009 ; Andrews et Caren, 2010 ; Gamson et Wolfsfeld, 1993 ; Koopmans, 2004 ; McCarthy et Zald, 1977). Ces ressources se mesurent notamment en termes monétaires, en fonction du nombre de militant-es au sein de l'organisation qui oriente la mobilisation, du capital de sympathie de la part des autorités gouvernementales et de la part de la population, du nombre de médias de masse situés à proximité des lieux des actions du mouvement, ainsi que de la prise de parole en faveur du mouvement de la part de personnes célèbres. Il n'en demeure pas moins que de manière générale, on observe une « incorporation, inégale, mais tendanciellement croissante, d'un savoir-faire en matière de gestion des médias [et] d'anticipation sur les critères de *newsworthiness* par les acteurs des mouvements sociaux. » (Neveu, 1999, p. 42)

Par exemple, durant le mouvement de grève des étudiants québécois en 2012, une des organisations étudiantes qui coordonnait et orientait la mobilisation, la Coalition large de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (CLASSE), s'est retrouvée devant le dilemme de s'engager ou non auprès des médias de masse – provoquant des débats houleux entre ses membres.

Elle a [finalement] accepté certaines règles du jeu [des médias], comme en témoigne la mise du pied d'une équipe de militantes et militants chargés de mettre en place des communications efficaces et professionnelles, [et a commencé à] parler le langage des médias et [à] s'adapter à leur fonctionnement. (Poirier St-Pierre et Éthier, 2013, p. 153-154)

Ainsi, la CLASSE a appliqué des techniques de communication et de relations publiques telles que la diffusion de communiqués de presse, l'organisation de conférences de presse et la communication de fuites et de ballons d'essai (Millette, 2014 ; Poirier St-Pierre et Éthier, 2013) – techniques qui répondent toutes autant que les autres aux caractéristiques du « pseudo-événement » conceptualisé par Daniel J. Boorstin (2012). Selon le témoignage de deux membres du comité médias de la CLASSE et attachés de presse de l'organisation (Poirier St-Pierre et Éthier, 2013), celle-ci aurait effectivement tenté de mettre en œuvre des « pseudo-événements », c'est-à-dire « des faits provoqués artificiellement afin de vendre une marchandise, de fournir des nouvelles aux médias, d'entretenir la renommée d'une personnalité, [...] » (Fortier, 2012 dans Boorstin, 2012, p. 11). Les communiqués de presse, par exemple, servent « à porter à la connaissance de la presse une nouvelle qui ne peut être diffusée qu'à partir d'une certaine date, ultérieure. » (Boorstin, 2012, p. 45-46) Avant même que l'événement ait eu lieu, le contenu à son sujet est rédigé. « Le texte est rédigé au passé, mais il décrit habituellement des faits qui ne se sont pas encore produits. » (Boorstin, 2012, p. 46) Dans le domaine de la communication politique, ce sont des techniques qui ont été développées par les chargés-es de communication et attachés politique des gouvernements et dont aujourd'hui se servent les mouvements sociaux.

Plus encore, les militant-es du mouvement étudiant, autant que les membres actifs de la CLASSE, ont pris d'assaut l'Internet et les réseaux sociaux (Poirier St-Pierre et Éthier, 2013, p. 186 ; Jochems *et al.*, 2013 ; Millette *et al.*, 2012 ; Sciencetech Communications, 2012 ; Côté et de Grosbois, 2014) à un point que la CLASSE a « été l'organisation [...] la plus présente sur Twitter et Facebook » durant la grève étudiante de 2012. Son compte Twitter était même plus « suivi que celui de la majorité des politiciens québécois et de l'ensemble des partis politiques. » (Poirier St-Pierre et Éthier, 2013, p. 186) Notre recherche s'intéresse principalement à la communication politique orientée vers les médias de masse traditionnels, mais nous ne voulons pas minimiser les impacts évidents des médias socionumériques pour le mouvement étudiant de 2012. Que ce soit pour « la sélection et la diffusion de l'information, [...] la prise de conscience collective [et la mobilisation], ainsi que pour la critique et la contre-attaque médiatique » (Côté et de Grosbois, 2014, p. 190-193), les médias sociaux et le web ont été d'une grande utilité pour les organisations du mouvement. Pour les jeunes et les militant-es plus précisément, « Facebook [était] utilisé avant tout comme agrégateur d'informations et comme outil permettant de se coordonner avec d'autres personnes. » (Gallant *et al.*, 2015, p. 2) Même si les médias sociaux avaient une place omniprésente dans la mobilisation de 2012, l'étude des médias traditionnels demeurent importante, car « rares sont ceux qui ne s'inform[aient] que par le biais de Facebook, la majorité des jeunes rencontrés [dans le cadre d'une recherche] consult[aient] régulièrement et souvent quotidiennement plusieurs sites différents consacrés à l'actualité. » (Gallant *et al.*, 2015, p. 2)

#### 1.4 La couverture médiatique des mouvements sociaux : quels effets sur le public?

Alors que la littérature sur le traitement médiatique des mouvements sociaux et la manière dont ces derniers tentent de l'influencer est assez complète pour donner plusieurs outils analytiques pour les chercheur-s s'intéressant à la relation entre les

médias de masse et un mouvement social, il existe peu de recherches sur les effets de la couverture médiatique des mouvements sociaux sur le public, notamment sur le « contrôle social. » (McLeod, 1995, p. 7) Il existe toutefois une poignée de recherches qui peuvent nous éclairer sur les potentiels effets que les différents types de traitements qui entourent la médiatisation des mouvements sociaux peuvent avoir sur les destinataires.

D'abord, il a été démontré de manière empirique que le traitement épisodique d'enjeux peut encourager les gens à se référer à des explications individuelles plutôt que systémiques pour comprendre les problèmes sociaux (Iyengar, 1991). Par exemple, une telle interprétation se traduirait par l'affirmation que la pauvreté n'est pas un problème du système, mais un problème individuel qui repose sur la faute de la personne souffrant de cette situation. Les journalistes qui dépeignent les mouvements sociaux en termes épisodiques risquent donc d'altérer la compréhension que se font les citoyen-nes des problèmes que les activistes tentent de mettre en lumière. Dans un même ordre d'idées, il est fréquent qu'en contexte de protestation sociale, la couverture médiatique d'événements de protestation plus radicaux et « extrémistes » mettent « davantage l'accent sur les individus [qui participent aux actions] » que sur le groupe ou le mouvement (Boyle *et al.*, 2006, p. 274 ; Gitlin, 1980 ; McLeod, 1995 ; McLeod et Hertog, 1992) Il résulte d'une telle individualisation que les personnes « exposées à des comportements d'individus inconsistants avec les leurs [ont] plus de chances de leur attribuer des caractéristiques et motivations plus extrêmes. » (Susskind *et al.*, 1999 cité dans Boyle *et al.*, 2006, p. 274) Elles risquent donc davantage de s'affirmer contre le groupe qui proteste (Gitlin, 1980). À l'inverse, « quand il est présenté en tant que groupe, un mouvement apparaît comme plus efficace, semble avoir plus de chances de réussir, et est donc plus digne d'être appuyé. » (Boyle *et al.*, 2006, p. 275) En ce qui concerne le mouvement étudiant québécois de 2012, les résultats de certaines recherches ont montré que le traitement épisodique qui a rapidement caractérisé la couverture médiatique a

engendré une incompréhension de la part du public (Centre d'études sur les médias, 2012, p. 3 ; Sauvageau et Thibault, 2013). En effet, même après sept mois de couverture médiatique, « les enjeux de fond [...] étaient] peu ou mal connus » du public (Centre d'études sur les médias, 2012, p. 3).

Si la compréhension des enjeux est une variable qui a longtemps intéressé les chercheur-es, l'attention du public demeure un prérequis à la compréhension en ce sens que les individus doivent être attentifs aux informations avant de les assimiler et les comprendre. Smidt (2012) a donc tenté d'évaluer si le type de couverture d'un enjeu avait un effet sur l'attention et l'importance de celui-ci aux yeux de l'auditorat. Ses résultats démontrent que sur l'enjeu du contrôle des armes, une action de protestation (*the Million Mom March*) avait plus d'effet sur l'attention et l'importance du sujet dans l'agenda public que la couverture d'une fusillade dans une école ou d'une campagne présidentielle orientée autour de cet enjeu. Toujours est-il que, selon McClure (2014), un traitement médiatique orienté vers la violence commise lors de mouvements sociaux n'a pas toujours des effets positifs sur l'attention. En comptabilisant le nombre de recherches sur Google sur des mouvements sociaux faisant plus ou moins usage d'actions violentes, il se rend compte que des mouvements dont les actions étaient pacifiques et la couverture journalistique sans égard pour la violence, comme *Occupy Wall Street*, ont attiré plus d'attention à travers le monde. McClure (2014, p. 403) conclut donc que « les médias mettent peut-être trop l'accent sur la violence et [qu']une incompatibilité entre ce que les gens veulent vraiment entendre et ce que les médias décident de mettre en lumière s'est probablement développée. »

Deux recherches expérimentales se sont plus spécifiquement intéressées à mesurer les effets de l'exposition à un traitement médiatique audiovisuel plus équilibré versus les effets d'un traitement médiatique négatif à l'égard d'un mouvement anarchiste. Dans un premier temps, les résultats de McLeod (1995, p. 13) montrent que « les sujets qui

ont vu le reportage le plus équilibré avaient moins tendance à affirmer que les manifestations sont une perte de temps et que les manifestants sont souvent irrespectueux. » Par ailleurs, les participants qui ont été en contact avec le traitement inégal étaient moins critiques à l'égard de la police et plus critiques face aux manifestant-es avec lesquels ils et elles s'identifiaient moins, alors que l'inverse s'est produit pour les participant-es qui ont vu le reportage le plus équilibré. Si « des différences subtiles dans les nouvelles ont mené à des différences significatives dans la perception que les participants se faisaient des manifestants et de la police » (McLeod, 1995, p. 4), aucun impact significatif n'a toutefois été relevé sur la perception que se faisaient les participants de l'utilité de manifester en général. Cela révèle, d'après McLeod, que ces attitudes envers la légitimité et l'utilité de l'action de manifester relèvent d'attitudes plus fortement et depuis longtemps ancrées. Améliorant sa recherche quelques années plus tard, McLeod et Detenber (1999) ont testé les effets d'une couverture médiatique axée sur l'appui au statu quo et le paradigme protestataire chez des personnes étant exposées à trois reportages offrant un portrait différent de l'interaction entre la police et les manifestant-es anarchistes, de la représentation de l'opinion publique, des commentaires émis par le journaliste et de la manière dont les manifestant-es interviewé-es étaient dépeint-es. Avec des résultats semblables à ceux de l'expérience précédente, se sont ajoutées d'autres données révélant que plus la nouvelle s'approchait de l'appui au statu quo, moins la manifestation apparaissait efficace aux yeux des participant-es, moins ces dernières supportaient les droits d'expression des manifestant-es, moins ils et elles estimaient qu'il y avait un support social pour le groupe qui manifestait et moins ils et elles trouvaient que la manifestation était digne de faire les nouvelles.

Dans un même ordre d'idées, Boykoff (2006) indique qu'un traitement journalistique encourageant à maintenir le statu quo peut aussi rendre la population négative et cynique envers le mouvement social – ce qui s'exprime à travers ses attitudes. D'autre part, Arpan et ses collègues (2006 ; Arpan et Tüzünkan, 2011) se sont

concentrés sur le cadre visuel de manifestations de petite ampleur en testant les effets des photos accompagnant un article sur des participant-es à une expérience. Ils ont trouvé que lorsque les photos dépeignaient un plus haut niveau de conflit, l'évaluation que se faisaient les participant-es étaient plus négatives à l'égard de la manifestation et des manifestant-es – ce qui pouvait notamment affecter le temps passer à lire l'article et, nécessairement, la compréhension de l'enjeu.

Si plusieurs effets identifiés sont individuels, on peut s'attendre à ce que des effets sur la société d'un traitement biaisé apparaissent également. Par exemple, les journalistes des médias de masse qui couvrent des actions organisées par des groupes anarchistes vont traiter l'événement selon les caractéristiques du paradigme protestataire pour « offrir une sorte d'explication, toutefois inadéquate, d'un déploiement hors de contrôle des forces policières. » (DeLuca et Peebles, 2002, p. 138-139) Autrement dit, un traitement axé sur la violence des manifestant-es peut rendre acceptable la répression policière brutale aux yeux du public.

En somme, les recherches soulèvent des éléments intéressants, mais demeurent compartimentées et n'explique qu'en surface les effets que pourrait avoir la couverture médiatique des mouvements sociaux. McLeod (1995; McLeod et Detenber, 1999) et Arpan et ses collègues (2006) ont mis en application des méthodologies inspirantes, mais leurs recherches n'offrent pas un portrait approfondi de tous les effets possibles. Plus encore, les recherches menées ne se limitent qu'à tenter de déceler les effets de l'exposition à un traitement médiatique biaisé négativement à l'égard des mouvements sociaux, car le traitement plus neutre ou balancé agit davantage en tant que point de comparaison avec lequel les chercheurs montrent les effets de l'exposition au paradigme protestataire des médias de masse. Considérant le fait que les mouvements sociaux sont de plus en plus engagés auprès des médias de masse pour tenter d'influencer le contenu qui les concerne, il nous

apparaît essentiel autant pour les milieux militants que pour la recherche en communication politique de comprendre davantage quels effets provoquent de tels efforts de communication.

## 1.5 Cadre théorique

### 1.5.1 Le cadrage médiatique

La littérature sur le cadrage représente le meilleur cadre théorique pour répondre aux objectifs de cette recherche, car elle est une des théories les plus complètes et utiles pour analyser la couverture médiatique d'enjeux ou d'événements (Maher, 2001) et la plus appliquée dans le champ des sciences de la communication (Van Gorp, 2007). Il existe quelques définitions concurrentes du cadrage, mais la plus populaire (Matthes, 2009), la moins abstraite et la plus pratique est celle d'Entman (1993, p. 52). Celui-ci affirme que « cadrer est le fait de sélectionner quelques aspects d'une réalité et de les rendre plus saillants dans un texte à vocation communicationnelle, de telle manière qu'il fera la promotion d'une définition particulière du problème, d'une interprétation causale, d'une évaluation morale et/ou de recommandations pour régler ou traiter le problème. » En d'autres termes, on dit qu'un sujet est cadré lorsque « son contexte est déterminé, ses principes majeurs sont prescrits, les individus, groupes et organisations sont assignés aux rôles de protagonistes, antagonistes ou spectateurs [et que] la légitimité des stratégies et actions est définie. » (Hertog et McLeod, 2001, p. 147) Il existe trois approches principales dans l'étude du cadrage : l'approche constructiviste, l'approche cognitive et l'approche critique. Si la multiplicité des approches a déjà été accusée de « fracturer » la théorie du cadrage (Borah, 2011 ; Entman, 1993), d'autres défendent l'idée selon laquelle c'est un vecteur d'enrichissement de la recherche (D'Angelo, 2002 ; Reese, 2007). Des éléments de ces trois approches seront mobilisés pour réaliser notre étude dans le but de la rendre cohérente avec la

littérature. Il n'en demeure pas moins qu'en étudiant les effets de cadrage, notre étude s'inscrit davantage dans l'approche cognitive.

### 1.5.2 L'approche constructiviste et la construction des cadres

D'abord, les auteur-es du courant constructiviste s'intéressent surtout aux éléments qui façonnent les cadres (*frame building*) : principalement les sources et la culture partagée dans la société et à l'intérieur des entreprises médiatiques. Premièrement, ils « soutiennent que les journalistes traitent l'information en créant des 'ensembles interprétatifs' [*interpretative packages*] à partir des positions des 'sponsors' politiquement investis (e.g., les sources). » (D'Angelo, 2002, p. 877 ; voir aussi Gamson et Modigliani, 1989). Ces *frame sponsors* tentent d'imposer leurs cadres en investissant des ressources dans ceux-ci (Hertog et McLeod, 2001 ; Pan et Kosicki, 2001 ; Van Gorp, 2007). Par exemple, les acteurs et actrices peuvent sponsoriser un cadre en déboursant de l'argent et de l'énergie pour organiser des conférences de presse pendant lesquelles le cadre sera promu. Ainsi, le cadrage est un processus continu dans lequel « les journalistes sont l'auditoire des comportements de cadrage des autres acteurs sociaux [...] et ils utilisent ces éléments de cadrage pour rédiger leurs nouvelles. » (D'Angelo et Kuypers, 2010, p. 4 ; voir aussi D'Angelo, 2002 ; Scheufele, 1999) Deuxièmement, les cadres doivent résonner avec la culture partagée dans la société (Miller et Parnell Riechert, 2001). Les cadres qui s'appuient sur des expressions culturellement partagées et pleines de sens « exercent un grand pouvoir social », car « ils sont largement acceptés. » À l'inverse, les acteurs qui tentent de cadrer leur propos dans d'autres termes seront « perçus par le public comme manquant de crédibilité et [...] réussiront [difficilement] à faire comprendre leur message aussi bien. » (Entman, 1993, p. 55 ; Gamson, 1992) Troisièmement, il existe aussi des processus de cadrage internes aux organisations médiatiques à travers lesquels les cadres médiatisés se forment (D'Angelo et Kuypers, 2010). Les

journalistes ont des normes et une culture partagées qui encouragent la sélection de certains cadres. En ce qui concerne les mouvements sociaux, les activistes qui sont confrontés à des cadres établis défavorables, comme ceux du paradigme protestataire, risquent de rester désavantagés (Hertog et McLeod, 2001).

Les auteur-es expliquent que le cadrage se manifeste à travers des « dispositifs de cadrage » (*framing devices*) : des codes lexicaux placés à certains endroits dans les articles et reportages (Zhongdang Pan et Kosicki, 1993, p. 59). Ils représentent donc des outils pour les journalistes qui peuvent les manipuler pour construire leurs discours. Premièrement, ils peuvent faire partie des structures syntaxiques et des structures de script, c'est-à-dire la forme bien précise que prend un article journalistique. Par exemple, la construction d'un article en tant que « pyramide inversée » impute une importance déséquilibrée aux informations communiquées – donnant plus de valeur et de chance d'être lus aux messages et cadres placés en début d'article qu'à la fin. De même, les structures syntaxiques peuvent servir à affirmer la validité empirique des cadres ou leur factualité grâce aux procédés couramment utilisés par les journalistes tels que les citations d'experts ou la présentation de données. Ensuite, on retrouve des dispositifs de cadrage dans les structures thématiques et les structures rhétoriques, où sont intégrés des « *master narratives* » (Hertog et McLeod, 2001, p. 148), c'est-à-dire certaines expressions symboliquement et culturellement éloquentes dont se prévalent les journalistes lorsqu'ils décrivent des événements et des enjeux. Par exemple, l'expression « *The War on Terror* » est fréquemment évoquée lorsque les activités militaires américaines suite aux attentats du 11 septembre 2001 sont couvertes dans les médias de masse. Pour Reese (2007, p. 152), cette phrase d'usage courant rend compte d'une idéologie et de structures de sens très profondes qui font partie d'un bagage de ressources culturelles dont peuvent se servir les journalistes pour cadrer un enjeu ou un événement. Dans un même ordre d'idées, une expression telle que « la majorité silencieuse » utilisée par le gouvernement durant la crise étudiante en 2012 et relayée dans les médias de masse

rend compte d'une idéologie. Cette idéologie entend que l'action politique non institutionnalisée de « manifester sa désapprobation quant aux politiques gouvernementales est un droit », mais ne doit pas prévaloir sur la démocratie représentative qui passe par les urnes (Julien, 2012, p. 156 ; Dufour, 2012).

#### 1.5.2.1 Cadres en compétition : le cadrage du paradigme protestataire versus le cadrage de l'action collective

Si les journalistes et relationnistes cadrent leurs publications, les mouvements sociaux sont donc engagés dans une « compétition de cadrage » (*framing contest*) avec les médias et avec le gouvernement (Cooper, 2002, p. 37). D'abord, nous verrons comment les sources gouvernementales tentent de pousser le contenu des médias vers le cadrage du paradigme protestataire. Ensuite, nous présenterons comment les mouvements sociaux ont développé ce que Snow et Benford (1988) appellent le cadrage de l'action collective pour tenter d'influencer le contenu les concernant dans les médias de masse.

À partir de ce que la littérature scientifique sur le traitement médiatique des mouvements sociaux nous indique et les quelques analyses sur le traitement bien précis de la grève étudiante de 2012, on peut reconnaître dans les communications de la partie gouvernementale la promotion des cadres du paradigme protestataire.<sup>4</sup> Les journalistes qui ont publié les cadres du gouvernement ont donc contribué à la réalisation de l'objectif d'enfermer le mouvement étudiant « dans des stéréotypes sociaux dévalorisants dont la subversion est particulièrement difficile. » (Neveu, 1999, p. 44) En effet, dans le paradigme protestataire s'inscrit d'abord le cadre de la

---

<sup>4</sup> La littérature indique toutefois que les journalistes qui couvrent des manifestations et qui vont chercher de l'information chez des sources neutres ou chez les autorités offrent généralement une discussion plus étendue sur l'enjeu que s'ils ne s'appuyaient uniquement que sur l'information fournie par les manifestant-es (Smith *et al.*, 2001).

violence – parfois désigné par d'autres auteurs comme le cadre de l'émeute ou le cadre de la confrontation entre les policiers-ères et les manifestant-es (Hertog et McLeod, 1995). Au courant de la grève étudiante, les sources gouvernementales se sont efforcées de cadrer les militant-es en tant qu'instigateurs et instigatrices de violence dans le but de leur attribuer cette identité lourde de conséquences – cadre qui a été repris par les médias de masse pour traiter des événements protestataires du mouvement (Blouin Genest, 2013). Généralement, lorsque le cadre de la violence est présent dans un article journalistique, les actions policières sont moins considérées comme violentes que celles de manifestant-es (Hertog et McLeod, 1995). Ensuite, le paradigme protestataire fait aussi souvent référence au cadre de la perturbation de la vie quotidienne qu'engendre un événement de protestation. Ce cadre se traduit généralement par des témoignages de citoyen-nes qui relatent des impacts négatifs de l'événement ou du mouvement social sur leur vie (Boykoff, 2006). Finalement, dans une moindre mesure, les militant-es des mouvements sociaux sont également cadrés-es à travers le *freak frame*, qui insiste sur l'apparence anormale ou alternative des manifestant-es (Boykoff, 2006 ; Schulenberg et Chenier, 2014), ou le cadre du ridicule, qui présente la manifestation comme un cirque ou un carnaval dans lequel les actions sont de nature atypique et étonnante (Hertog et McLeod, 1995, p. 19 ; Shoemaker, 1982 cité dans Arpan *et al.*, 2006). Dans l'ensemble, ces cadres répondent fondamentalement aux critères du traitement épisodique, car ils sont plus « orientés vers l'événement ou l'épisode » que sur les problématiques qui sont sous-jacentes à l'apparition de l'événement de protestation (Smith *et al.*, 2001, p. 1404).

À l'opposé du cadrage mis de l'avant par le gouvernement, les activistes du mouvement étudiant de 2012 – tout comme la plupart des activistes des mouvements sociaux qui développent des communications professionnelles – ont tenté de promouvoir des « cadres de l'action collective qui offrent des interprétations stratégiques d'enjeux dans l'intention de mobiliser les gens à [s'engager au sein du mouvement]. » (Johnston et Noakes, 2005, p. 5) D'après Snow et Benford (1988 ;

Benford et Snow, 2012), ces cadres répondent à trois tâches : celle de diagnostiquer un enjeu ou un événement en exposant ce qui est mal et pourquoi, celle d'offrir un pronostic en montrant une solution au problème et celle de motiver en encourageant les gens à se joindre à l'action collective. Les cadres de l'action collective comportent aussi trois éléments importants : l'identité du mouvement et l'identification de ses participant-es et de ses cibles, la capacité des individus à être agent de changement (*agency* ou agentivité), ainsi que la mise en lumière d'une ou de plusieurs injustices pour lesquelles il faut blâmer les adversaires (Gamson, S. D. cité dans Johnston et Noakes, 2005, p. 6). Il advient donc que les sponsors de ces cadres proposent aux journalistes des informations qui entrent dans la catégorie du traitement thématique, car elles « contextualisent un enjeu ou un problème et mettent plus l'accent sur les développements, tendances et conditions qui contribuent au problème. » (Smith et al., 2001, p. 1404)

Les effets de ces deux cadrages seront donc testés sur trois variables dont les interactions dans le contexte où un mouvement social d'envergure agit dans une société donnée doivent être étudiées pour comprendre l'influence des médias sur les individus et la société : les attitudes, les émotions et la participation.

### 1.5.3 L'approche cognitive

Les auteur-es du courant cognitif s'intéressent davantage à la « négociation » entre les cadres et les individus (D'Angelo, 2002). Ils et elles regardent comment les cadres entrent en contact avec les connaissances préalables des individus ou comment ils stimulent les schémas qui filtrent l'information et l'intègrent aux connaissances. Ces chercheur-es n'affirment toutefois pas que les individus sont esclaves des cadres et qu'ils se laissent manipuler aveuglément. Selon eux et elles, « les communications de masse peuvent influencer la façon dont les citoyens comprennent la politique [...] en

offrant une perspective particulière qui organise – ou réorganise – l’information qu’ils ont en tête. » (Kinder, 2003, p. 358-359) L’approche est motivée par deux principes généraux concernant la mémoire et l’accessibilité de l’information dans la construction des jugements. D’abord, les individus n’absorbent pas toutes les informations avec lesquelles ils entrent en contact et ils ne sont pas capables d’en faire émerger la totalité dans leur mémoire. Ensuite, seules les informations suffisantes sont retenues et utilisées par les individus pour faire leurs évaluations (Shrum, 2009 ; Higgins *et al.*, 1977 cité dans Chong et Druckman, 2007).

Lorsque les individus sont amenés à exprimer leurs opinions face à un enjeu politique, ils font usage de différents éléments que certain-es appellent des « raccourcis cognitifs » (*shortcuts*), d’autres des « indices » (*cues*), ou encore des « heuristiques » et plus largement des « considérations ». Selon la théorie de Popkin (1991), la plupart des gens ne possèdent pas beaucoup d’informations pour former leurs opinions politiques, mais arrivent tout de même à prendre des positions et faire des choix rationnels sans faire trop d’effort et dépenser trop de temps (*low-information rationality*). En effet, les individus n’absorbent ni toutes les informations ni n’ont l’habileté de les mobiliser le temps venu. Ils ne récupèrent qu’un petit sous-ensemble d’informations disponibles suffisant à la formation de l’attitude (Shrum, 2009a ; Wyer et Srull, 1989). Ils utilisent donc des raccourcis pour passer par-dessus leur manque de connaissances sur un enjeu lorsqu’ils ont à l’évaluer sans perdre du temps à tout considérer. Les individus utilisent

un ensemble de « techniques inférentielles » qui [leur] permettent, à partir de l’information disponible sur tel ou tel fait, personne ou situation, de faire l’économie de son examen exhaustif en la rapportant à ses connaissances préalables – fussent-elles très vagues et générales –, à partir de quoi il[s] pourr[ont] faire des inférences pertinentes et sensées après avoir emprunté une voie courte pour y parvenir (un *shortcut*). (Joignant, 2004, p. 161)

L'exposition aux messages des médias de masse n'est donc pas la seule source d'influence dans la formation des attitudes des citoyen-nes, car les individus s'appuient sur leur bagage de connaissances découlant de leur passé et de leur vie de tous les jours, l'opinion des autres personnes qui l'entourent qui la leur communiquent, les messages auxquels ils ont été exposés dans les médias, leur identité partisane, leur idéologie, etc. Par exemple, comme le veut la théorie des sous-produits de l'information de Popkin (1991) (*by-product theory of information*), les expériences vécues au quotidien par les individus influencent leurs connaissances selon leurs besoins et intérêts. Ainsi, « les retraités sont [...] beaucoup plus informés au sujet des régimes de pensions et de soins de santé offerts par les gouvernements puisqu'ils sont plus susceptibles d'y avoir recours » (Blanchet, 2011, p. 88) – de la même manière que les étudiant-es universitaires sont beaucoup plus informé-es sur les enjeux entourant le milieu universitaire et le mouvement étudiant étant donné qu'ils et elles risquent davantage d'en être témoin-es ou directement affecté-es par ceux-ci.

Selon le théoricien de l'opinion publique, John Zaller (1992, p. 6), « chaque opinion est [donc] le mariage entre information et prédisposition. » Autrement dit,

l'information à laquelle un ou une citoyen(ne) a été exposé crée des sortes d'indices (*cues*) instables et aléatoires qui, mélangés à leurs prédispositions idéologiques plutôt stables, déterminera la réponse de la personne sondée. (Blanchet, 2011, p. 92)

Cette théorie veut que les individus utilisent les premiers indices ou considérations qui leur viennent à l'esprit (*top-of-the-head*) lorsqu'on leur demande de donner leur opinion sur un enjeu politique. Les considérations doivent toutefois être « disponibles, accessibles, applicables et appropriées » (Chong et Druckman, 2007a, p. 108 ; Price et Tewksbury, 1997), c'est-à-dire qu'elles doivent être emmagasinées dans la mémoire et activées pour être utilisées dans l'évaluation (Higgins, 1996 ; Higgins *et al.*, 1977), mais doivent également être applicables à l'objet étant évalué

(Strack *et al.*, 1988). Les prédispositions et les médias agissent sur l'accessibilité des considérations, car les premières déterminent le niveau d'attention et d'intérêt que les individus portent pour l'objet à évaluer (Zaller, 1992) – à la manière dont l'entend la théorie des sous-produits de l'information de Popkin (1991) – et les deuxièmes rendent accessibles des informations qui sont susceptibles de devenir les considérations « à portée de main » (Joignant, 2004, p. 156) lors de la formation de l'opinion. Ces savoirs accumulés suite aux « expériences individuelles dans le monde social » (Joignant, 2004, p. 162) créent des « schèmes » qui orientent « les processus cognitifs vers l'information qui est pertinente pour les connaissances qui sont déjà détenues par les individus. » (Fiske et Taylor, 1991, p. 554)

En revanche, des auteur-es s'inscrivant dans une perspective de la « cognition chaude » voient les individus comme « complètement engagés » dans leur processus cognitif et ne les « appréhende [pas] [...] exclusivement comme [des] traiteur[s] d'informations » à l'image des ordinateurs (Joignant, 2004, p. 160). Ces chercheur-es appellent à ne pas uniquement voir le cadrage médiatique comme un dispositif permettant de rendre accessibles certaines considérations, mais à le comprendre comme un mécanisme jouant consciemment et délibérément sur l'importance accordée à certaines considérations plutôt qu'à d'autres (Nelson Clawson *et al.*, 1997 ; Nelson et Oxley, 1999). Les individus réfléchissent consciemment à l'importance que doivent porter les « considérations suggérées par les cadres » au lieu de former leur opinion à propos d'un enjeu selon les considérations qui sont les plus automatiquement accessibles (Druckman, 2001a, p. 1043).

Selon la perspective des heuristiques, la mémoire est construite de manière à ce que les connaissances soient comme des nœuds (*nodes*) interconnectés et que l'activation d'un nœud provoque l'activation d'autres nœuds qui y sont liés (Collins et Loftus, 1975). Les médias de masse influenceraient la formation des attitudes en stimulant certains nœuds qui activeraient les autres nœuds auxquels les premiers sont liés. Le

sous-ensemble de nœuds activés représente les informations – ou les considérations – disponibles dans la mémoire pour évaluer un objet politique (Shrum, 2009a). Moins les personnes sont informées, plus le processus d'évaluation s'approche de l'heuristique pure et moins la formation de l'opinion se fait consciemment et délibérément (Mutz, 1998).

#### 1.5.4 L'approche critique

Finale­ment, les chercheur-es du courant critique combinent des intérêts et principes des approches cognitive et constructiviste, car ils et elles étudient à la fois la fabrication sociale et culturelle des cadres, ainsi que leurs effets sur le public et la société. Ces chercheur-es voient dans les cadres un reflet des perspectives et valeurs des élites politiques et économiques et les considèrent comme de puissants outils capables de façonner la conscience politique des citoyen­nes (D'Angelo, 2002). Pour ces derniers-ères, le contexte d'hégémonie des cadres implique que « le débat est limité [...] et le potentiel pour un espace public démocratique est mis à mal. » (Martin et Oshagan, 1997, p. 691 cité dans D'Angelo, 2002, p. 876) Ainsi, plutôt que de regarder les effets de cadrage comme des effets cognitifs sur les individus, les auteur-es du courant critique s'intéressent davantage à leurs effets sur la société. Une perspective critique a déjà été adoptée à travers la revue de la littérature, qui présente notamment les biais dans la couverture médiatique des mouvements sociaux, et elle surplombera l'analyse des résultats obtenus dans notre recherche.

L'approche sur laquelle s'appuiera cette recherche sera donc inspirée de ces trois paradigmes, bien que ses objectifs de recherche s'intéressent davantage aux effets cognitifs du cadrage. Dans un premier temps, un intérêt a déjà été porté pour les cadres médiatisés grâce aux efforts mis en œuvre par les sources militant-es et gouvernementales et les choix faits par les journalistes lors de la couverture

d'événements de la grève étudiante. Nous nous servirons de ces informations tirées de la littérature pour sélectionner les cadres pour lesquels nous souhaitons mesurer les effets. Ensuite, dans une perspective cognitive, nous mesurerons les effets de ces cadres sur la cognition et le comportement des destinataires à l'aide de la méthode expérimentale. Finalement, ces cadres et ces effets seront considérés de manière critique, c'est-à-dire en critiquant les biais et défauts du traitement médiatique de la grève des étudiant-es québécois-es de 2012 et leurs impacts sur le public. Cela reflète en quelque sorte l'objectif de Reese (2007) qui a cherché à façonner un modèle de recherche sur les effets des médias qui étudiait à la fois les impacts cognitifs, mais également les implications sociales et surtout les jeux de pouvoir que ces phénomènes engendrent.

En nous inspirant des recherches expérimentales menées par McLeod (1995 ; McLeod et Detenber, 1999), nous tenterons donc de déceler les effets de cadrage sur les attitudes des individus. Considérant les résultats de McLeod, nous nous attendons à ce que les attitudes des personnes exposées à un cadrage de l'action collective développent des attitudes plus positives envers le mouvement étudiant de 2012, l'action collective et les mouvements sociaux en général que les personnes exposées au cadrage du paradigme protestataire.

#### 1.5.5 Au-delà de la cognition : l'étude des émotions

De plus, nous orienterons une partie de notre cadre théorique autour de l'étude des impacts du cadrage des mouvements sociaux sur les émotions. Réactualisée depuis les années 1990, l'étude des émotions dans le champ des mouvements sociaux reconnecte la rationalité des activistes avec leurs émotions – deux éléments qui étaient considérés incompatibles par les chercheur-es pendant des décennies (Aminzade et McAdam, 2002). Plus encore, « l'accent mis sur la rationalité et la

pensée stratégique des activistes leur a créé une image d'êtres exceptionnellement cognitifs et dénués de passion » (Gould, 2004, p. 161) – rejetant en partie l'idée selon laquelle les militant-es pouvaient être motivé-es par leurs émotions. Cette idée faisait suite à un courant dominé par des intellectuels qui, de la fin du 19<sup>e</sup> siècle au début du 20<sup>e</sup> siècle, expliquaient péjorativement la participation dans les manifestations par des élans incontrôlés d'émotions (Le Bon, 1895 ; Tarde, 1901) et par des « explication[s] psychologisant[e]s [attribuant] à la combinaison de troubles personnels et de la désorganisation sociale » les facteurs de l'implication militante (McAdam, 2005, p. 50 cité dans Mayer, 2010, p. 205).

Nous jugeons donc que si l'amplification des croyances et des valeurs est un effet qui a été étudié dans la recherche sur la médiatisation des mouvements sociaux (Nelson Oxley *et al.*, 1997 ; Nelson et Oxley, 1999 ; Shah *et al.*, 2001 ; Snow *et al.*, 1986), l'amplification des émotions comme résultat du processus de cadrage doit également faire l'objet d'analyses (Benford, 1997). En effet, les émotions sont des variables pouvant aller jusqu'à motiver la participation dans les mouvements sociaux. Nous savons que les cadres symboliquement puissants qui passent à travers des mythes, métaphores ou expressions « profondément intégrés dans la culture » peuvent provoquer de « fortes réactions affectives » chez les destinataires (Hertog et McLeod, 2001, p. 141). Les organisations des mouvements sociaux font donc des efforts pour cadrer leurs messages avec pour but stratégique d'affecter les émotions de leurs destinataires (Tarrow, 1998 ; Benford, 1997 cités dans Gould, 2004 ; Flam, 2007). Elles vont, par exemple, utiliser le cadrage dans leurs messages pour « transformer la peur en colère » (Gould, 2004, p. 158 ; Flam, 2007, 2015), « rendre la colère normale [aux yeux des militant-es] et l'intensifier, de façon à supprimer d'autres sentiments [démobilisateurs] qui pourraient apparaître. » (Gould, 2004, p. 172) De manière générale,

le cadrage de l'action collective implique un cadrage émotionnel. Le diagnostic ne consiste pas seulement à expliquer aux gens qu'il y a un problème et qui est responsable, mais aussi qu'ils doivent se sentir en colère pour cela. Le pronostique explique aux gens quelle action ils doivent prendre et qu'est-ce qu'ils doivent attendre du futur, mais aussi que l'espoir pour le changement ou une colère puissante doivent être appelés. (Flam, 2005, p. 24)

Nous vérifierons donc la « résonance émotionnelle » des cadres (*emotional resonance*) (Gould, 2004). Plus précisément, nous étudierons les « émotions réflexes » – qui sont « des réponses rapides et automatiques à des événements et des informations, comme la frustration, la peur, la joie, la surprise, le choc et le dégoût » – et les « émotions morales », soit « les sentiments d'approbation ou de désapprobation [...] basés sur les intuitions morales [...], comme la honte, la culpabilité, la fierté, l'indignation et la compassion. » (Jasper, 2011, p. 287)

Nous nous attendons à ce que, de manière générale, les cadres du paradigme protestataire provoquent des émotions plus négatives à l'égard du mouvement étudiant et plus positives face au gouvernement. À l'inverse, le cadrage de l'action collective devrait engendrer des émotions plus positives face au mouvement étudiant et plus négatives face au gouvernement au pouvoir lors de la grève étudiante de 2012.

#### 1.5.6 Le comportement politique : l'effet des cadres sur la participation

Pour terminer, nous tenterons aussi de mettre en lumière les effets de cadrage sur la participation dans l'action collective et les mouvements sociaux. La participation dans l'action collective comporte, pour le dire simplement, deux dimensions : celle du don de son temps, ainsi que celle de la prise de risque et des efforts mis en œuvre (Klandermans, 2008). Elle est déterminée par un ensemble de facteurs, dont notamment la perception instrumentaliste des activistes qui évaluent ce dont ils peuvent bénéficier de leur participation dans un mouvement (Olson, 1965 cité dans

En résumé, le tableau 2.1 nous indique les différentes hypothèses que nous avons vérifiées à l'aide de la méthode expérimentale. Le chapitre suivant élaborera sur cette technique de recherche dont nous avons fait usage et de quelle manière nous l'avons mise en application dans le cadre de cette étude.

Klanderermans, 2008), par le sentiment d'identification aux personnes engagées au sein du mouvement, ainsi que par leur idéologie et leurs points de vue sur le monde (Klanderermans, 2008). Trois dimensions du cadrage d'action collective – les sentiments d'injustice, l'identification au groupe et le fait de se sentir agent de changement – « contribuait indépendamment à expliquer l'engagement des manifestant-es. » (Klanderermans, 2008, p. 362 ; De Weerd et Klanderermans, 1999) Si le cadrage d'action collective peut engendrer des effets positifs sur la participation des individus y étant exposés, nous nous attendons donc à ce que le cadrage du paradigme protestataire provoque l'inverse. En effet, il est envisageable que le paradigme protestataire et le traitement épisodique des mouvements sociaux, qui cadrent généralement les activistes comme « violents et étranges », obscurcissent une compréhension plus riche et large des problèmes sociaux [...] que des mouvements sociaux dissidents tentent de faire connaître au public, [...] ce qui] mène au pessimisme et au cynisme [qui] décourage souvent la participation dans le mouvement social. (Boykoff, 2006, p. 206)

**Tableau 1.1** Nos hypothèses

<b>Hypothèses</b>				
Variables dépendantes	<b>H1</b>	<b>H2</b>		<b>H3</b>
	Attitudes envers le mouvement étudiant et l'activisme	Émotions		Propension à participer dans un mouvement social
Envers le mouvement étudiant		Envers le gouvernement en 2012		
Variables indépendantes				
Cadrage d'action collective	Positives	Positives	Négatives	Plus grande
Cadrage du paradigme protestataire	Négatives	Négatives	Positives	Moins Grande

## CHAPITRE 2

### MÉTHODOLOGIE

#### 2.1 Introduction

Telle que décrite par Pierre Grelley (2013), « la méthode expérimentale est une démarche scientifique qui consiste à contrôler la validité d'une hypothèse au moyen d'épreuves répétées, au cours desquelles on modifie un à un les paramètres de situation afin d'observer les effets induits par ces changements. » Celle-ci nous est donc apparue comme la plus appropriée pour déceler les effets de cadrage de la grève étudiante de 2012, car elle permet la manipulation des cadres à travers les traitements expérimentaux et un contrôle sur les variables externes pouvant influencer ces effets.<sup>5</sup> De plus, les recherches réalisées par McLeod (1995 ; McLeod et Detenber, 1999) s'intéressant aux effets du cadrage médiatique de manifestations anarchistes nous indiquent que la méthode expérimentale a rendu possible l'obtention de résultats concluants et importants pour la littérature sur la relation entre les mouvements sociaux et les médias. Ce chapitre présentera exhaustivement la méthodologie que nous avons utilisée en expliquant de quelle manière nous avons effectué le recrutement, que nous avons préparé notre expérience et que nous l'avons administré. Nous présenterons aussi nos traitements expérimentaux, quelques caractéristiques de notre échantillon et nos méthodes d'analyse des données recueillies.

---

<sup>5</sup> Nous exerçons un contrôle en manipulant aléatoirement le cadrage, c'est-à-dire qu'il n'est associé à aucune caractéristique du ou de la participant-e, nous permettant ainsi d'isoler les effets.

## 2.2 Le recrutement

Une étape primordiale de notre étude consistait à recruter des participant-es à notre expérience. Un échantillon de 166 personnes a été formé par la chercheure principale de l'étude par le biais de tournées de classes à l'UQAM entre le 17 février et le 7 mars 2016, l'apposition d'affiches sur les babillards de l'université, la distribution de tracts dans les cafés étudiants et la cafétéria, ainsi qu'un envoi de courriels à une liste de personnes ayant déjà participé à une ou des études réalisées au LACPOP. Lors des tournées de classes, la chercheure principale faisait une présentation de deux minutes pendant laquelle elle exposait ce en quoi consistait l'expérience, quel était son objectif principal – c'est-à-dire la réalisation d'un mémoire de maîtrise en science politique –, ce qui était attendu des participant-es, la durée des étapes de la participation et la compensation monétaire offerte en échange. Pour tenter d'atténuer les biais liés aux intérêts des personnes lors de la formation de l'échantillon, les étudiant-es n'avaient pour seule information concernant le sujet de l'étude le fait qu'elle s'intéressait aux médias et aux mouvements sociaux. Bien que des biais d'auto-sélection ont quand même pu s'infiltrer dans le recrutement de l'échantillon étant donné cette information, c'est un problème qui nous apparaissait de toute manière inévitable, car le titre du projet de recherche, ainsi qu'une description détaillée de l'étude et ses objectifs étaient obligatoirement inscrits dans le formulaire de consentement envoyé par courriel aux personnes intéressées à participer. Plus encore, le questionnaire préalable était envoyé par courriel à toutes les personnes s'étant inscrites sur les listes de recrutement ou ayant signifié leur intérêt à participer à l'étude, ce qui implique qu'elles pouvaient lire les questions et ainsi décider de participer ou non en fonction de leur intérêt face aux questions.

Par ailleurs, des recherches ont montré que le niveau d'éducation (Iyengar et Kinder, 2010) et le bagage de connaissances que possèdent les individus (Chong et

Druckman, 2007b) agissent en tant que modérateurs des effets des médias surtout dans le cadre d'une recherche expérimentale. Le fait que notre échantillon soit étudiant peut apparaître comme une limite quant à généralisation de nos résultats. Toutefois, en s'appuyant sur une méta analyse de 136 études sur les effets de cadrage réalisée par son collègue chercheur Kühberger (1998), Druckman affirme que, de manière générale, « le comportement des participants étudiants n'est pas significativement différent du comportement des participants non étudiants. » (Druckman, 2001a, p. 1046) Il n'en demeure pas moins que notre recherche s'intéresse à un mouvement étudiant dont la mobilisation était particulièrement forte entre les murs de l'UQAM et qui, depuis 2012, refait surface périodiquement dans le cadre de nouveaux enjeux concernant le milieu universitaire et politique<sup>6</sup>. Cela implique qu'une possible contamination des effets de cadrage due aux autres soulèvements et grèves étudiantes depuis 2012 est potentielle. Ceci dit, même si nous reconnaissons que l'échantillon contient des biais de sélection et est non représentatif de la population québécoise, nous nous sommes toutefois assurés que la probabilité qu'un ou une participant-e soit exposé-e à un traitement expérimental était aléatoire. Nous pouvons ainsi faire confiance aux effets décelés dans nos analyses, même si nous sommes dans l'impossibilité d'affirmer que les résultats obtenus peuvent être généralisables à l'ensemble de la population québécoise. Notre recherche permet davantage de comprendre les effets de cadrage sur une population estudiantine et jeune, ce qui représente un apport intéressant pour la recherche en communication politique et dans le domaine d'étude des mouvements sociaux. Plus encore, l'objectif d'une expérience en laboratoire est moins de généraliser les résultats que de trouver des « inférences causales entre les variables qui sont testées. » (Neuman et al., 1992, p. 26)

---

<sup>6</sup> C'est le cas, notamment, de la grève étudiante du printemps 2015 qui avait pour objet une lutte contre les mesures d'austérité mises en application par le gouvernement québécois et qui a rapidement dévié vers une résistance face aux menaces d'expulsions faites par l'administration de l'université envers les étudiant-es ayant fait des actions de mobilisation et de protestation politique au sein du campus universitaire au cours des années précédentes.

Pour réaliser cette recherche, des raisons pratiques nous ont encouragés à former un échantillon auprès d'étudiant-es de l'UQAM. En effet, le temps limité et les ressources disponibles rendaient difficile l'atteinte de l'objectif de la formation d'un échantillon représentatif de la population québécoise, ou même étudiante. De plus, la méthode expérimentale n'exige pas un tel échantillon, car le fait que les traitements soient aléatoires rend les groupes similaires entre eux, donc permet d'obtenir des résultats crédibles quant aux effets des traitements sur cet échantillon précis. Finalement, il nous apparaissait pertinent de mesurer les effets de cadrage sur les jeunes québécois-es qui, dans la foulée de la grève étudiante, ont accru leur attention face à l'actualité politique.

Par ailleurs, dans ce contexte universitaire particulier, la formation d'un échantillon hétérogène était essentielle, mais était un défi pour ce qui est de l'atteinte d'une diversité des opinions politiques et de niveaux d'engagement politique. Le recrutement a donc été réalisé de manière à faire varier le plus possible les champs d'études des personnes recrutées pour participer à cette expérience, car certaines facultés et programmes d'études sont peuplés d'étudiant-es généralement moins engagé-es au sein du mouvement étudiant québécois. Tel est le cas, par exemple, de l'École des sciences de la gestion (ESG) de l'UQAM, d'où 15% de notre échantillon provient et dans laquelle seulement cinq de nos participant-es ont milité lors du mouvement de grève de 2012. Toutefois, la participation à des études en communication politique étant volontaire, elle est souvent le résultat des intérêts particuliers des personnes recrutées. Malgré les efforts déployés pour cibler des facultés et programmes d'études d'ordinaire moins militants, il est advenu que la plupart des personnes ayant accepté de participer à cette recherche proviennent de programmes en sciences sociales ou politiques et que l'accent mis sur le recrutement dans les classes de gestion ne s'est pas traduit en inscriptions sur les feuilles de recrutement distribuées lors des tournées de classes. La proportion de notre

échantillon qui a participé dans la grève étudiante de 2012 s'élève à 45%<sup>7</sup>, ce qui correspond à la proportion normale de participant-es à la grève en 2012 à l'UQAM selon des données auxquelles nous avons accès. En effet, d'après un sondage mené en 2012 auprès de plus de 15 000 étudiant-es de l'Université de Montréal, de l'Université McGill et de l'UQAM<sup>8</sup>, 55% des répondant-es de l'UQAM avaient participé à au moins une manifestation contre la hausse des frais de scolarité et 41% avaient déjà porté le carré rouge. Dans le cas de notre échantillon, 40% a déclaré ne jamais avoir participé à une manifestation dans le cadre de la grève étudiante en 2012 et près de 46% n'ont jamais porté le carré rouge, symbole de la lutte étudiante. À l'inverse, 27% ont « souvent » participé à des actions de protestation en 2012 et 37% portaient le carré rouge régulièrement ou tout le temps.

---

<sup>7</sup> Toute personne ayant répondu avoir porté « quelques fois » ou « souvent » le carré rouge sur ses vêtements ou son sac, participé à une action de protestation (ex. : manifestation) organisée par le mouvement étudiant québécois de 2012 et partagé du contenu concernant le mouvement étudiant dans les médias sociaux en 2012.

<sup>8</sup> Online Survey on Student Issues in Quebec (OSSIQ, 2012) réalisé par Dietlind Stolle, Allison Harell, Pascale Dufour, Eva Falk Pederson et distribué par le Centre pour l'étude de la citoyenneté démocratique (CÉCD).

**Tableau 2.1** Participation en 2012 selon la faculté de provenance des participant-es

<b>Faculté</b>	<b>Nombre de militant-es en 2012</b>	<b>Nombre de participant-es de chacune des facultés</b>	<b>Pourcentage de militant-es de chacune des facultés</b>
Gestion	5	24	14%
Communication	6	10	6%
Science politique et droit	16	26	16%
Arts	6	12	7%
Sciences	2	3	2%
Éducation	9	23	14%
Sciences humaines	24	46	28%
Étudiants libres	2	10	6%
Sans réponse/non étudiant-es	4	12	7%
<b>Total</b>	<b>74</b>	<b>166</b>	<b>45%</b>

Par contre, les particularités idéologiques du milieu universitaire dans lequel l'échantillon a été formé se reflètent à travers le positionnement des participant-es sur une échelle idéologique. En effet, dans le questionnaire préalable que les participant-es ont complété avant leur passage au laboratoire, 73% de notre échantillon s'est positionné sur la partie gauche d'une échelle de 1 à 10 (1 représentant l'extrême gauche, 10 représentant l'extrême droite), alors que 27% se sont déclarés au centre et à droite de l'échelle. Plus encore, seulement 20 personnes sur les 166 participant-es ont voté, lors des dernières élections provinciales en avril 2014, pour un des partis en désaccord avec les revendications du mouvement de grève de 2012, soit la Coalition Avenir Québec (CAQ) ou le Parti libéral du Québec (PLQ). À l'inverse, 40% des participant-es ont voté pour Québec Solidaire, ce parti situé à gauche de l'échiquier politique québécois qui a récolté 6% des voix aux élections de 2012 (DGEQ, s.d.)

**Tableau 2.2** Choix de vote et engagement militant

<b>Choix de vote aux élections provinciales de 2014</b>	<b>Militant-es en 2012/Choix de vote des participant-es</b>
Parti québécois	7/28
Parti libéral du Québec	0/15
Coalition Avenir Québec	1/5
Québec Solidaire	48/67
Option nationale	3/7
Parti vert du Québec	0/3
Vote annulé	0/4
N'a pas voté	9/14
Ne peut pas voter	2/6
Sans réponse	4/17
<b>Total</b>	<b>74/166</b>
Pourcentage de militant-es	45%

Pour compléter le portrait, 63% de notre échantillon était composé de femmes, ce qui correspond à la proportion d'étudiantes inscrites à l'UQAM en 2014-2015, variant entre 61% et 62% d'un trimestre à l'autre (Université du Québec à Montréal, 2015). Sur l'ensemble des 166 participant-es, seulement 9 n'étaient pas inscrit-es à l'université. La grande majorité des participant-es étaient jeunes et étudiant-es au niveau postsecondaire durant la grève étudiante de 2012. Sans surprise, la plupart des personnes âgées de 19 et 20 ans étaient trop jeunes en 2012 pour s'être impliquées au sein du mouvement. De même, la majorité des personnes âgées de 28 ans et plus n'ont pas milité au sein du mouvement étudiant en 2012. Pour les personnes situées dans la catégorie d'âge de 21 à 27 ans, c'est-à-dire les participant-es qui avaient minimalement l'âge d'être au cégep lors de la grève étudiante de 2012 jusqu'aux

personnes qui auraient été à même de terminer leur baccalauréat, l'engagement militant durant la grève de 2012 dépassait de peu 52% (voir tableau 3.4).

**Tableau 2.3** Âge et engagement militant

<b>Catégories d'âge</b>	<i>19 et 20 ans</i>	<i>21 à 27 ans</i>	<i>28 ans et plus</i>	<b>Total</b>
Militant-es	4	57	13	74
Participant-es	18	108	38	166
<b>Pourcentage</b>	22%	53%	34%	45%

### 2.3 Les questionnaires

La deuxième étape de notre expérience consistait en la complétion par nos participant-es d'un questionnaire préalable dans le but, d'abord, de recueillir des données sur les variables qui ont été découvertes dans la littérature comme étant modératrices, c'est-à-dire des « variable[s] qui module[nt] l'effet de la variable indépendante  $X$  sur la variable dépendante  $Y$  » selon leur force (Caceres et Vanhamme, 2003, p. 68). Ce questionnaire a été envoyé aux participant-es par courriel en même temps que le formulaire de consentement, soit deux à trois semaines avant l'expérience en laboratoire. En retournant le questionnaire préalable complété, les participant-es devaient indiquer avoir lu le formulaire de consentement et qu'ils et elles donnaient leur approbation quant aux modalités et implications de l'expérience. Les participant-es ont également été averti-es que le formulaire serait signé en bonne et due forme au moment de leur arrivée au laboratoire lors de la deuxième partie de l'expérience. Le questionnaire préalable demandait aux participant-es leurs attitudes en 2012 quant au conflit étudiant dans le but d'obtenir des données sur leurs attitudes préalables qui, comme nous l'avons souligné dans le

chapitre précédent, peuvent agir en tant que modératrices des effets de cadrage (Chong et Druckman, 2010). Ce questionnaire nous a servi aussi à mesurer leur niveau de participation dans le mouvement en 2012, autre modérateur potentiel des effets de cadrage (McLeod et Detenber, 1999). Plus largement, les participant-es devaient répondre à une série de questions sur leur idéologie politique et leur intérêt face à la politique, ainsi que sur leurs croyances quant à l'utilité de l'action protestataire – des éléments identifiés comme modérateurs des effets de cadrage (Arpan *et al.*, 2006 ; McLeod et Detenber, 1999). Par ailleurs, le questionnaire préalable avait pour deuxième objectif de recueillir des données sur les attitudes et la propension à participer dans des mouvements sociaux avant que les participant-es ne soient exposé-es à un des traitements expérimentaux en laboratoire de manière à pouvoir comparer les attitudes avant et après l'exposition aux traitements expérimentaux et vérifier l'apparition ou non d'effets de cadrage<sup>9</sup>. Pour terminer, les réponses du questionnaire préalable nous ont permis d'obtenir des informations sociodémographiques sur les participant-es pour mieux connaître notre échantillon et le décrire.

Après réception du questionnaire préalable complété, les participant-es ont été recontacté-es pour une prise de rendez-vous pour la dernière étape de leur participation qui se tenait deux à trois semaines après : l'expérience au laboratoire. Cette étape a eu lieu du 16 mars au 8 avril 2016 au Laboratoire d'analyse de communication politique et d'opinion publique (LACPOP) qui se trouve à l'UQAM. Le LACPOP est doté de 12 ordinateurs qui sont mis à la disposition des chercheur-es se réclamant du domaine de la communication politique ou de l'étude de l'opinion publique. Des logiciels d'administration d'expériences, de collecte de données physiologiques et d'analyse quantitative et qualitative sont disponibles pour les chercheur-es voulant réaliser leurs projets. Avec la chercheuse principale de l'étude,

---

<sup>9</sup> Les réponses recueillies ont été jumelées à l'aide de codes d'identification aux questionnaires principaux qu'ont complétés les participant-es en laboratoire.

Ève-Laurence Hébert, les participant-es ont lu le formulaire de consentement qui leur avait déjà été fourni par courriel lors de la première étape de l'étude et ont consenti officiellement de manière écrite à participer à l'étude. Ils et elles ont été ensuite assigné-es aléatoirement à un des huit groupes expérimentaux ou au groupe contrôle (voir le tableau 3.1 pour la distribution de l'échantillon). L'expérience, de type  $2 \times 4$ , comportait deux photos tirées d'articles de journaux lors de la crise étudiante en 2012 et quatre articles journalistiques fictifs de 177 à 231 mots dans lesquels seulement deux éléments variaient : la citation d'une source et les propos du ou de la journaliste qui reprenait le cadre préconisé par la source (voir appendice D). Chaque article était accompagné aléatoirement d'une des deux photos. Nous avons utilisé des articles fictifs plutôt que réels dans le but de nous assurer que les articles étaient identiques sauf pour les éléments que nous avons ciblés comme étant des variables indépendantes (les cadres), et ainsi exercer un contrôle sur les effets de cadrage sur nos participant-es. Autrement dit, il aurait été impossible de savoir quel(s) élément(s) des articles aurai(en)t provoqué les effets si nous avions fait lire à nos participant-es quatre articles totalement différents. En utilisant un même article et en modifiant seulement un passage, nous nous assurons que les effets proviennent du contenu de ce passage précis.

## 2.4 Description des traitements expérimentaux

**Tableau 2.4** Les traitements expérimentaux et le nombre de participant-es

<b>Cadrage</b>	<b>Paradigme protestataire</b>		<b>Action collective</b>		<b>Total</b>
<b>Cadres</b>	Violence des manifestant-es	Désaccord du public	Identification et explication d'une injustice	Motivation à la participation dans l'action collective	
<b>Photos</b>					
Manifestantes aux visages découverts et action non violente	19	24	8	22	73
Manifestant masqué et acte de violence	12	21	18	19	70
<b>Total</b>	31	45	26	41	143
	76		67		
	Groupe contrôle (aucun article et aucune photo) : 23 participants				166

Quatre cadres parmi les deux cadrages principaux (décrits dans le deuxième chapitre) que l'on retrouve dans le traitement médiatique des mouvements sociaux – le cadrage du paradigme protestataire et le cadrage d'action collective – ont été sélectionnés pour en tester les effets. Nous avons appuyé notre choix sur la théorie ainsi que sur la présence décelée dans la littérature de certains de ces cadres dans les médias québécois au moment de la grève étudiante de 2012– plus particulièrement les cadres

de l'opinion publique et de la violence des manifestant-es. Les cadres dans nos articles étaient plus précisément des citations d'acteurs et d'actrices de la crise étudiante qui ont été réellement médiatisées, ainsi que des propos de journalistes publiés dans des journaux qui cadrent leur message de la même manière que leur source citée.

En ce qui concerne le cadrage du paradigme protestataire, nous avons premièrement retenu la citation de l'ancien Premier ministre Jean Charest, qui dénonçait la violence et l'intimidation chez les manifestant-es. L'importance de mesurer les effets de ce cadre repose sur le fait que de nombreux analystes, acteurs et actrices de la crise étudiante ont souligné l'accent mis par les médias et les journalistes sur les actions directes des manifestant-es à partir du moment où le premier ministre a commencé à orienter ses messages autour de cette problématique au détriment des enjeux au centre du conflit étudiant. Ce phénomène, rappelons-le, a été quantifié par la firme Influence communication (2012a) dans son analyse du traitement médiatique de la grève étudiante de 2012. Pour accompagner la citation, nous avons répliqué une section d'article publiée sur le site Internet de Radio-Canada présentant une manifestation étudiante en termes de dommage matériel causé, de nombre d'arrestations et de personnes blessées – traitement journalistique concordant exactement avec ce qui est attendu du paradigme protestataire (pour les sources de toutes les citations et extraits empruntés dans les médias, voir appendice D).

Deuxièmement, nous avons testé les effets du cadre de l'opinion publique en désaccord avec le mouvement, également caractéristique du paradigme protestataire des médias de masse et bien présent au moment du Printemps érable. Celui-ci est illustré à travers une citation de l'ancienne ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Line Beauchamp, qui fait usage de l'expression « majorité silencieuse » pour délégitimer le mouvement en prétextant qu'une majorité de personnes appuie la décision du gouvernement et dans le but de « cadr[er la] notion même de démocratie

[en] met[tant] en opposition ceux qui manifestent et ceux qui votent, comme s'ils étaient deux groupes bien distincts. » (Dostie-Goulet, 2015)

Toute l'efficacité de la topique de la « majorité » repose sur la manipulation des passions. Il s'agit de polariser le débat en instrumentalisant une partie de l'opinion publique contre l'autre, que l'on stigmatise comme représentant un point de vue minoritaire et, donc, marginal, négligeable, voire irresponsable et dangereux, tout en jouant sur le sentiment d'identification à des valeurs que l'on présente comme étant celles du plus grand nombre, que l'on postule comme forcément plus raisonnables et modérées. (Vaillancourt, 2015, p. 14)

L'article servant de traitement expérimental présente également l'extrait d'un article publié dans *La Presse* dans lequel le journaliste affirme, à l'aide de données recueillies par le biais d'un sondage non probabiliste en ligne, que 61% des Québécois-es étaient d'accord avec la hausse des frais de scolarité.

En troisième lieu, notre objectif de vérifier les effets du cadrage de l'action collective promus par les organisations à la tête de mouvements sociaux nous a amenés à étudier le cadre de l'injustice que nous avons traduit par la présentation d'une injustice liée à la hausse des frais de scolarité citée par une porte-parole du mouvement étudiant. Ce cadre met généralement de l'avant les arguments du mouvement social qui fait l'objet d'une couverture journalistique. Plus précisément, nous avons sélectionné une citation de la co-porte-parole de la CLASSE, Jeanne Reynolds, qui expliquait que la hausse des frais de scolarité ne découlait pas d'un manque d'argent dont souffrirait l'État québécois, mais d'un choix idéologique de la part du parti au pouvoir. Nous avons ajouté une citation de Gabriel Nadeau-Dubois, l'autre co-porte-parole de la CLASSE, qui affirme que le gouvernement ne traitait pas les étudiant-es et les entreprises de la même manière en demandant aux étudiant-es de payer davantage pour le financement des universités alors que les entreprises ne sont pas appelées à contribuer plus. Pour renchéir et mettre en relation le cadre promu par la source et les écrits du ou de la journaliste, nous avons utilisé les propos d'une journaliste du journal *Le Devoir* exposant les conclusions d'un rapport réalisé par le

réseau de l'Université du Québec concernant les impacts de la hausse des frais de scolarité sur les étudiant-es et la fréquentation universitaire.

En quatrième et dernier lieu, nous avons voulu vérifier les effets de la dimension de l'agentivité du cadrage de l'action collective qui se traduit souvent par l'incitation par un-e porte-parole du mouvement social à participer dans l'action collective. Pour ce faire, nous avons sélectionné un appel à la participation lancé par Gabriel Nadeau-Dubois cité dans un article de *La Presse*. La reprise de ce cadrage par le ou la journaliste dans notre article fictif était représentée par un extrait d'un article du journal *Métro* informant les lecteurs-trices de la tenue d'une manifestation organisée à Montréal par la CLASSE.

Par ailleurs, comme nous l'avons vu dans la revue de la littérature, les effets de la représentation visuelle des mouvements sociaux ont particulièrement intéressé les chercheur-es et, dans le cadre du mouvement étudiant de 2012, leur étude nous apparaissait d'autant plus pertinente sachant que les images de sa couverture médiatique répondaient aux caractéristiques du paradigme protestataire (Influence Communication, 2012). Ainsi, nous avons voulu connaître les effets d'une photo correspondant à ce qui est attendu d'une couverture axée sur la violence des manifestant-es versus les effets d'une photo plus neutre. La première était une photo tirée du journal *Métro* qui représente un manifestant masqué et vêtu de noir lançant un projectile qui semble être une roche<sup>10</sup>. La deuxième photo, trouvée dans *Le Devoir*, met en scène deux manifestantes maquillées de rouge qui scandent un slogan<sup>11</sup> (voir appendice D).

---

<sup>10</sup> Chiasson, P. (2016). « A protester hurls a rock toward a line of police officers during a student protest in downtown Montreal protest on April 20, 2012 ». CBC, 22 juin. Récupéré de <http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/anarchopanda-mask-ban-protests-p6-unconstitutional-1.3647684>.

<sup>11</sup> Nadeau, J. (2012). « Trois fois plus d'étudiants en grève ». *Le Devoir*, 21 février, A2.

Après avoir été exposé-es à un des traitements expérimentaux, c'est-à-dire après avoir lu l'article et avoir vu une des deux photos (ou avoir simplement lu la phrase de mise en situation pour les personnes du groupe contrôle), les participant-es ont répondu à un questionnaire sur Medialab, un logiciel permettant l'administration des traitements expérimentaux aléatoires et des questionnaires sur ordinateurs. Une première section du questionnaire consistait à déceler les effets des traitements sur les émotions de nos participant-es à l'aide d'un « instrument d'auto-évaluation [*self-report instrument*] » permettant « au[x] sujet[s] d'exprimer ce qu'il[s] ressent[ent], et au chercheur d'appréhender ce[s] ressenti[s]. » (Gil, 2009) Ainsi, une série de 19 questions adressées de manière aléatoire interrogeant les participants sur leurs émotions positives et négatives envers le gouvernement québécois de 2012 et une autre série des 21 mêmes questions ayant pour objet le mouvement étudiant de 2012 ont été posées aux participant-es qui devaient se positionner, pour chacune d'entre elles, sur une échelle de Likert, c'est-à-dire une échelle de cinq points composée des réponses « tout à fait », « assez », « neutre », « assez peu », « pas du tout. »<sup>12</sup> L'ordre d'affichage des questions et des séries de questions était aléatoire pour contrôler ses potentiels effets. Un des objectifs de cette section du questionnaire était d'identifier les effets des traitements expérimentaux de manière assez large sur les émotions, c'est-à-dire en regardant si les participant-es ont exprimé des émotions plus positives ou négatives envers l'un et l'autre des acteurs du conflit étudiant de 2012 (le gouvernement ou le mouvement étudiant) en fonction de l'article et la photo auxquels ils et elles ont été exposé-es. Après les questions d'émotions ont suivi les questions d'attitudes apparaissant, encore une fois, de manière aléatoire dans le logiciel

---

<sup>12</sup> Nous avons retiré de notre étude les questions concernant les sentiments d'énergie et d'ennui déclarés en pensant au gouvernement au pouvoir en 2012, car les résultats de nos analyses factorielles ont indiqué qu'ils ne concordaient pas avec les autres questions d'émotions, d'autant plus que ce sont des émotions qui nous apparaissent incohérentes avec leur objet. Leur retrait n'a changé que superficiellement la moyenne et n'a pas affecté nos résultats.

Medialab. Cette section de 25 questions d'opinions<sup>13</sup>, adressées sous la forme d'affirmations pour lesquelles les participant-es devaient sélectionner une réponse sur une échelle de Likert proposant les options « tout à fait d'accord », « assez d'accord », « neutre », « assez peu d'accord », « pas du tout d'accord » et « je ne sais pas », reprenait les questions d'attitudes du questionnaire préalable (voir appendice C). L'usage d'affirmations auxquelles les participant-es devaient indiquer leur niveau d'approbation plutôt que de phrases sous forme interrogative s'inspire des études expérimentales de McLeod (1995 ; McLeod et Detenber, 1999) et du questionnaire réalisé par le Centre d'étude pour la citoyenneté démocratique (CÉCD) lors de la grève étudiante de 2012 utilisé par Dietlind Stolle et ses collègues (2013) dans le cadre d'une recherche présentée au congrès annuel de l'Association canadienne de science politique en 2013. De même, plusieurs affirmations de nos questionnaires ont été tirées de ces deux études, ainsi que de notre propre cru.

Nous avons donc créé des batteries d'affirmations concernant les attitudes des participant-es face aux manifestations de manière assez large<sup>14</sup>, face aux actions directes<sup>15</sup>, face à la perception de manifestant-es<sup>16</sup>, face aux actions et moyens de pression utilisés en 2012 lors du conflit étudiant<sup>17</sup> et finalement face aux enjeux et revendications du mouvement étudiant en 2012<sup>18</sup>. Ces cinq indices lient logiquement et théoriquement des affirmations entre elles, d'autant plus que leur proximité et la constance entre les réponses des participant-es ont été vérifiées à l'aide d'analyses factorielles. En plus de pouvoir étudier les effets des articles et des photos sur ces attitudes, la méthode de comparaison des données recueillies au moment du

---

<sup>13</sup> Deux questions ont été délaissées dans nos analyses, car les résultats de nos analyses sectorielles nous indiquaient qu'elles ne correspondaient à aucun indice.

<sup>14</sup> Alpha Cronbach : 0,8095

<sup>15</sup> Alpha Cronbach : 0,8054

<sup>16</sup> Alpha Cronbach : 0,8379

<sup>17</sup> Alpha Cronbach : 0,8125

<sup>18</sup> Alpha Cronbach : 0,8702

questionnaire préalable et lors du passage des participant-es au laboratoire nous a permis d'évaluer les attitudes des participant-es avant et après l'exposition à un des traitements expérimentaux pour avoir une idée encore plus juste des effets que le cadrage du mouvement étudiant peut avoir sur les personnes qui y ont été exposées. Pour terminer, le questionnaire en laboratoire comportait trois questions cherchant à déceler la propension à participer de notre échantillon dans un mouvement étudiant, ainsi que trois questions sur la propension à participer dans l'action collective et dans le milieu associatif et délibératif – notamment en questionnant les participant-es sur leur tendance à prendre part à des assemblées générales étudiantes, syndicales ou départementales.

Après avoir complété le questionnaire sur Medialab, tout-es les participant-es ont reçu 10\$ pour leur participation à notre expérience. Cette indemnité a été rendue possible grâce à un financement de recherche de 1 660\$ de la part de la Chaire de recherche en psychologie politique de la solidarité sociale de l'UQAM (CPPSS).

## 2.5 Méthodes d'analyse

Nous avons d'abord comparé les réponses obtenues avant et après l'exposition aux traitements expérimentaux en laboratoire sur les cinq indices d'attitudes pour déterminer dans quelle mesure l'exposition au cadrage médiatique a influencé la formation des attitudes de nos participant-es. Par la suite, nous avons simplement comparé les moyennes des réponses pour chacun des groupes expérimentaux pour l'ensemble des variables dépendantes, c'est-à-dire les émotions envers le mouvement étudiant et le gouvernement en 2012, les attitudes sur les divers sujets concernant l'action collective et le mouvement étudiant, ainsi que la participation militante. De cette manière, nous avons pu vérifier quels ont été les effets directs des cadres en mesurant les différences entre les moyennes des réponses obtenues pour chacune des

variables entre les cinq groupes expérimentaux. Le logiciel Stata, qui permet de faire des analyses statistiques de données quantitatives, a été utilisé pour faire des analyses générées par ordinateur des données recueillies à l'aide de Medialab. Dans toutes nos analyses, nous avons porté attention aux résultats qui ont été statistiquement significatifs, c'est-à-dire pour lesquels la probabilité qu'ils se reproduisent avec un autre échantillon dans un même contexte soit de 99% ( $p < 0,001$ ) à 90% ( $p < 0,10$ ).

Dans la mesure où peu de, voire aucun phénomène social n'est parfaitement déterminé par une variable indépendante, nous avons également fait usage d'un modèle de régression linéaire pour envisager et analyser les relations avec nos traitements expérimentaux et nos variables dépendantes. L'objectif est de « régresser » sur une droite dans un graphique l'ensemble des données recueillies pour nos variables dépendantes, qui apparaissent plus concrètement comme un nuage de points imprécis. Le résultat obtenu est un coefficient nous permettant d'imaginer cette droite dans le graphique. Ainsi, en réalisant des régressions, il est possible de faire des prédictions sur les effets et sur les relations qui existent entre nos variables en prenant en considération d'autres variables pouvant influencer les effets. On peut envisager la régression comme une « réduction de données complexes, prélevées par lots sur un phénomène physique ou économique [ou social], à une donnée plus simple qui fait parfois apparaître une loi cachée. » (Bureau, 1972 cité dans « Régression », 2012)

Le modèle de régression que nous avons utilisé pour réaliser nos analyses inclut uniquement l'idéologie déclarée des participant-es, c'est-à-dire l'endroit où ils et elles se sont positionné-es sur une échelle idéologique allant de l'extrême gauche à l'extrême droite dans le questionnaire préalable. En effet, cette variable est apparue comme fortement explicative et modératrice des effets de cadrage. Par ailleurs, il s'est révélé inutile d'ajouter à notre modèle des variables sociodémographiques qui font généralement partie des formules de régression – tel l'âge, le genre et même la

faculté universitaire de provenance des participant-es – ainsi que d’autres variables qui pouvaient nous sembler pertinentes, comme le niveau d’engagement en 2012 et l’intérêt pour la politique. Ces variables se sont révélées comme étant non significatives dans les résultats de nos régressions<sup>19</sup>. Cela reflète les résultats obtenus par McLeod et Detenber (1999) qui ont observé des effets minimes des variables sociodémographiques, d’intérêt politique, de participation et d’idéologie sur leurs variables dépendantes semblables aux nôtres. Comme nous, McLeod et Detenber (1999, p. 18) ont trouvé surprenant cette absence d’effets « considérant le fait que les différences individuelles sont supposées influencer l’interprétation des nouvelles et les effets de cadrage » - tel qu’en témoigne la littérature (Neuman *et al.*, 1992 ; Zhongdang Pan et Kosicki, 1993).

Les résultats de toutes ces analyses seront présentés dans les deux chapitres suivants dans lesquels, en premier lieu, nous les énumérons et les présenterons et, en deuxième lieu, nous les expliquerons et les interpréterons à l’aide de la littérature.

---

<sup>19</sup> En testant le modèle avec ces variables, nous nous sommes assurés que leur retrait n’affectait pas de manière importante les résultats obtenus.

## CHAPITRE 3

### PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

#### 3.1 Introduction

Premièrement, ce chapitre révélera quels ont été les effets directs des cadres écrits et visuels décelés dans nos résultats et à quelles hypothèses ils répondent. Deuxièmement, il exposera les résultats d'une analyse multivariée dans laquelle nous avons contrôlé une variable modératrice des effets de cadrage : l'idéologie affirmée des participant-es. Nous verrons ainsi comment les cadres ont interagi avec l'idéologie pour affecter les attitudes<sup>20</sup>, les émotions et la propension à participer de nos répondant-es. Dans un chapitre subséquent, nous élaborerons sur des phénomènes attendus et inattendus qui sont apparus dans nos résultats et devant lesquels la littérature permet des pistes d'interprétation et de réflexion.

#### 3.2 Les effets directs

Notre analyse s'appuie sur une comparaison des moyennes par groupes expérimentaux (photo X cadrage du texte), nous permettant ainsi d'évaluer l'effet direct des cadrages. Les résultats montrent peu d'effets directs statistiquement significatifs des traitements expérimentaux et des photos sur les variables dépendantes qui nous intéressaient : les attitudes, les émotions et la participation militante. Plus encore, les effets significatifs apparus ont été généralement faibles ( $p < 0,10$ ). Ce faible taux de confiance dans les résultats n'est pas complètement

---

<sup>20</sup> Voir appendice C pour les questions comprises dans chacun des indices.

inattendu, étant donné la taille de l'échantillon (voir le chapitre 3 pour les détails). Cela suggère que les effets de cadrage sont petits, exigeant un plus grand échantillon pour les capturer de façon plus fiable.

Même en tenant compte de cette limite, le tableau 4.1 montre que les groupes expérimentaux ayant été exposés aux cadres visuels et écrits du paradigme protestataire ont été ceux qui ont exprimé les attitudes les plus significativement positives devant les actions directes et les actions de résistance (refuser de s'identifier à la police, faire du bris matériel, lancer des projectiles aux policiers et policières, etc.) au moment de répondre au questionnaire en laboratoire, en comparaison avec le groupe contrôle qui n'était exposé à aucun traitement. Ces effets sont le contraire de ce que nous attendions dans notre première hypothèse (H1). Alors que nous pensions que les attitudes envers le mouvement étudiant et l'action collective seraient plus positives pour les personnes exposées au cadrage de l'action collective et plus négatives pour celles exposées au cadrage répondant aux caractéristiques du paradigme protestataire, nos résultats indiquent le contraire. En somme, nous n'avons pas observé un effet significatif du cadrage de l'action collective et l'effet a été contraire à nos attentes pour le paradigme protestataire. Aucun effet direct significatif n'est apparu sur les autres variables dépendantes que sont les autres indices d'attitudes (envers les manifestations en général, envers la perception des manifestant-es et envers les actions du mouvement étudiant en 2012), les émotions et la propension à participer (tous les résultats sont disponibles dans l'appendice E).

**Tableau 3.1** Comparaison des moyennes d'attitudes envers l'action directe

Traitements	Moyennes	Err. types	Intervalles de confiance (90%)	
Contrôle	1,07 <sup>^</sup>	0,2	0,77	1,37
Photo violente	1,68 <sup>^</sup>	0,1	1,45	1,91
Photo neutre	1,55	0,1	1,33	1,77
Motivation à l'action	1,4	0,2	1,11	1,69
Injustice	1,62	0,3	1,2	2,03
Opinion publique	1,72 <sup>^</sup>	0,2	1,43	2,01
Violence des manifestant-es	1,75 <sup>^</sup>	0,2	1,41	2,09

N = 166

<sup>^</sup> =  $p \leq 0,10$  entre le contrôle et les traitements**Tableau 4.2** Comparaison des moyennes des changements d'attitudes envers les positions du mouvement étudiant en 2012

Traitements	Moyennes	Err. types	Intervalles de confiance (90%)	
Contrôle	-0,13	0,1	-0,33	0,07
Photo violente	0,09	0,1	-0,01	0,19
Photo neutre	-0,01	0,1	-0,12	0,09
Motivation à l'action	-0,1 <sup>^</sup>	0,1	-0,24	0,03
Injustice	0,08	0,1	-0,13	0,28
Opinion publique	0,14 <sup>^</sup>	0,1	0,03	0,25
Violence des manifestant-es	0,05	0,1	-0,1	0,2

N = 166

<sup>^</sup> =  $p \leq 0,10$  entre les traitements « motivation à l'action » et « opinion publique »

Notre constat principal demeure que nos participant-es ont été peu influencé-es directement par les cadres inclus dans nos traitements, et les effets que nous avons pu observer ne sont pas dans la direction attendue. Cela est d'autant plus clair lorsque

nous comparons les attitudes de notre échantillon avant et après l'exposition aux traitements expérimentaux présentées dans le tableau 4.2 (deux étapes qui, rappelons-le, se déroulaient à quelques semaines d'intervalle). Comme nous l'avons déjà dit, seules les attitudes envers les revendications du mouvement étudiant en 2012 ont changé significativement pour certains de nos groupes expérimentaux suite à la lecture des articles, mais ce changement est demeuré minime. En somme, aucune de nos hypothèses n'a été confirmée si nous ne portons attention qu'aux effets directs, car les écarts entre les attitudes des groupes expérimentaux n'étaient pas significatifs pour la plupart des indices, de même que pour les émotions et la propension à participer. La confirmation de l'hypothèse nulle ne relève pas de la surprise étant donné la nature de notre échantillon. En effet, formé d'étudiant-es de l'UQAM, notre échantillon baigne dans un contexte où l'activité du mouvement étudiant québécois est particulièrement forte, ce qui nous amène à supposer que les attitudes envers la grève de 2012 étaient relativement établies, et donc plus difficiles à bouger avec un simple traitement de cadrage. Plus encore, comme nous l'avons indiqué dans le chapitre précédent, nos participant-es se sont déclaré-es à forte majorité de la gauche idéologique. Ainsi, le niveau de militantisme de nos participant-es et leur idéologie sont deux variables dont nous soupçonnions avoir des effets modérateurs sur les impacts du cadrage médiatique, et notamment parmi ceux et celles ayant des opinions plus faibles ou contraires à la majorité.

### 3.3 Les effets de cadrage : modérés par l'idéologie

Dans cette section, nous explorerons la possibilité que l'idéologie du ou de la participant-e modère l'impact du traitement expérimental. En utilisant les régressions linéaires, nous avons inclus dans nos modèles une variable séparant notre échantillon entre d'une part la gauche et d'autre part le centre et la droite que nous avons ensuite mise en interaction avec les groupes expérimentaux. Cela nous a permis de vérifier de

quelle manière et avec quelle amplitude avoir une de ces deux caractéristiques a influencé les effets du traitement expérimental, ou autrement dit, si l'idéologie a modéré l'impact des traitements expérimentaux sur nos variables dépendantes. Nous verrons d'abord les effets prédits des cadres sur les attitudes en considérant la variable de l'idéologie pour ensuite exposer les effets sur les émotions et finalement sur la propension à participer.

### 3.3.1 Les effets de cadrage sur les attitudes

Nous verrons ici comment, d'abord, se sont manifestés les changements d'attitudes avant et après l'exposition aux traitements expérimentaux (tableau 4.3) pour ensuite observer uniquement les effets après l'exposition (tableau 4.4) afin d'avoir le portrait le plus complet des effets de cadrage sur les attitudes.

En contrôlant l'idéologie et son interaction avec les groupes de traitements, des effets significatifs des cadres intégrés dans les articles sont apparus dans nos résultats pour les gens étant au centre ou à droite du spectre idéologique. La figure 4.1 illustre l'effet de l'idéologie et des traitements des modèles que l'on retrouve dans le tableau 4.3. Sans surprise, elle montre que l'idéologie a un effet direct et négatif sur les attitudes envers les revendications en 2012 et les manifestations comme action politique en général. Peu importe le groupe, dans chaque cas les personnes au centre ou à droite ont des attitudes plus négatives. Ce qui est toutefois important d'observer ce sont les effets des traitements parmi ces personnes. Nous voyons que les participant-es théoriquement peu enclin-es à être en accord avec le mouvement sont les plus négatifs sur plusieurs indices. De façon notable, par contre, l'exposition à la photo violente diminue l'hostilité, et a comme effet de rendre les attitudes de ces participant-es en moyenne plus similaires aux personnes à gauche. Cet effet est particulièrement clair pour les attitudes envers les manifestations que l'on retrouve

dans la figure 4.1. On ne retrouve aucun effet de cadrage similaire pour les gens à gauche chez qui, supposons-nous, les opinions envers la grève sont moins souples et plus renforcées par leur environnement étant donné la nature de notre échantillon.

Nos résultats nous indiquent que l'interaction entre l'idéologie et certains des cadrages ont affecté les attitudes de nos participant-es. Le paradigme protestataire demeure le cadre visuel ayant ironiquement eu les effets les plus positifs sur les attitudes envers les positions défendues par le mouvement étudiant en 2012 (voir aussi tableau 4.3). La figure 4.1 présentant les effets des photos sur les attitudes envers les revendications du mouvement étudiant montre même que l'exposition au cadrage du paradigme protestataire à travers la photo violente élimine l'effet de l'idéologie sur la formation des attitudes. En effet, les personnes de centre et de droite ayant vu la photo violente avaient des attitudes aussi positives après l'exposition au traitement que les participant-es se situant à gauche. Nous n'avons toutefois pas trouvé d'effets sur les trois autres variables d'attitudes du tableau 4.3 (attitudes envers les actions directes, les manifestant-es et les moyens d'action).

**Tableau 3.3** Résultats des régressions sur les changements d'attitudes entre avant et après les traitements expérimentaux

	Manifestations		Action directe		Manifestant-es		Moyens d'actions 2012		Revendications 2012	
	Coef.	Err. types	Coef.	Err. types	Coef.	Err. types	Coef.	Err. types	Coef.	Err. types
Gauche	0,28 <sup>^</sup>	0,2	0,38	0,2	-0,03	0,2	0,43	0,3	0,71**	0,2
Photo violente	-0,06	0,2	0,23	0,2	0,03	0,2	0,25	0,3	0,86***	0,2
Photo neutre	0,37*	0,1	0,32	0,2	0,10	0,2	0,15	0,3	0,37 <sup>^</sup>	0,2
Gauche#Photo violente	-0,10	0,2	-0,26	0,3	0,06	0,3	-0,20	0,3	-0,94***	0,3
Gauche#Photo neutre	-0,51**	0,2	-0,25	0,3	0,11	0,3	-0,32	0,3	-0,41	0,3
Motivation à l'action	0,21	0,2	0,22	0,2	0,03	0,2	0,01	0,3	0,34	0,2
Injustice	0,19	0,2	0,25	0,3	0,21	0,3	0,60 <sup>^</sup>	0,3	0,75**	0,3
Opinion publique	0,17	0,2	0,27	0,3	0,21	0,2	0,21	0,3	0,79**	0,2
Violence des manifestant-es	0,18	0,2	0,38	0,3	-0,14	0,2	0,03	0,3	0,51*	0,2
Gauche#Motivation à l'action	-0,28	0,2	-0,05	0,3	0,12	0,3	-0,05	0,4	-0,52 <sup>^</sup>	0,3
Gauche#Injustice	-0,30	0,2	-0,43	0,3	-0,03	0,3	-0,60	0,4	-0,83**	0,3
Gauche#Opinion publique	-0,42 <sup>^</sup>	0,2	0,37	0,3	-0,06	0,3	-0,35	0,4	-0,78**	0,3
Gauche#Violence des manifestant-es	-0,28	0,2	-0,22	0,3	0,28	0,3	-0,05	0,4	-0,52 <sup>^</sup>	0,3
Constante	0	0,1	-0,13	0,2	-0,14	0,2	-0,25	0,2	-0,59***	0,2
R carré (photos)	0,10		0,04		0,02		0,05		0,12	
R carré (traitements écrits)	0,05		0,08		0,03		0,07		0,11	

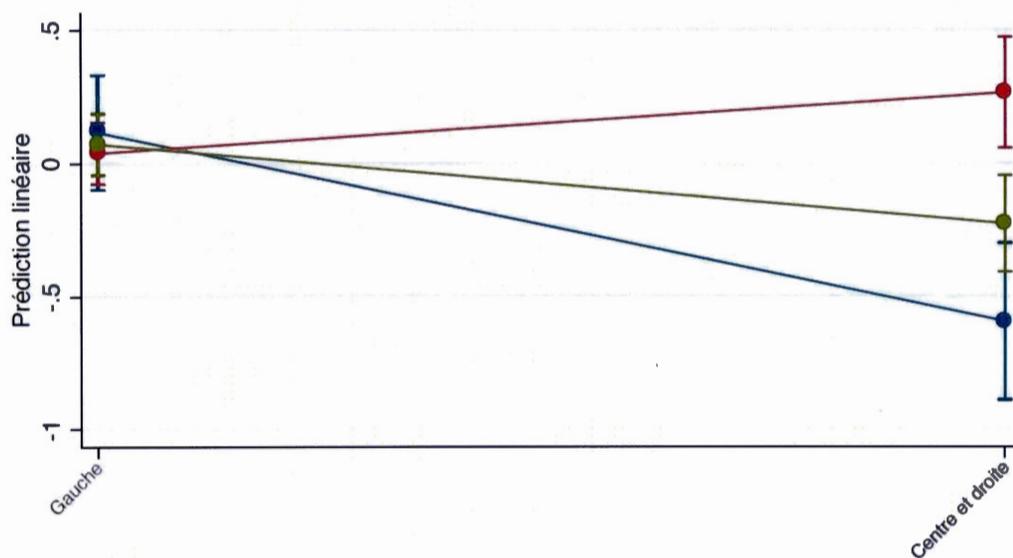
N = 164

\*\*\* =  $p \leq 0,001$

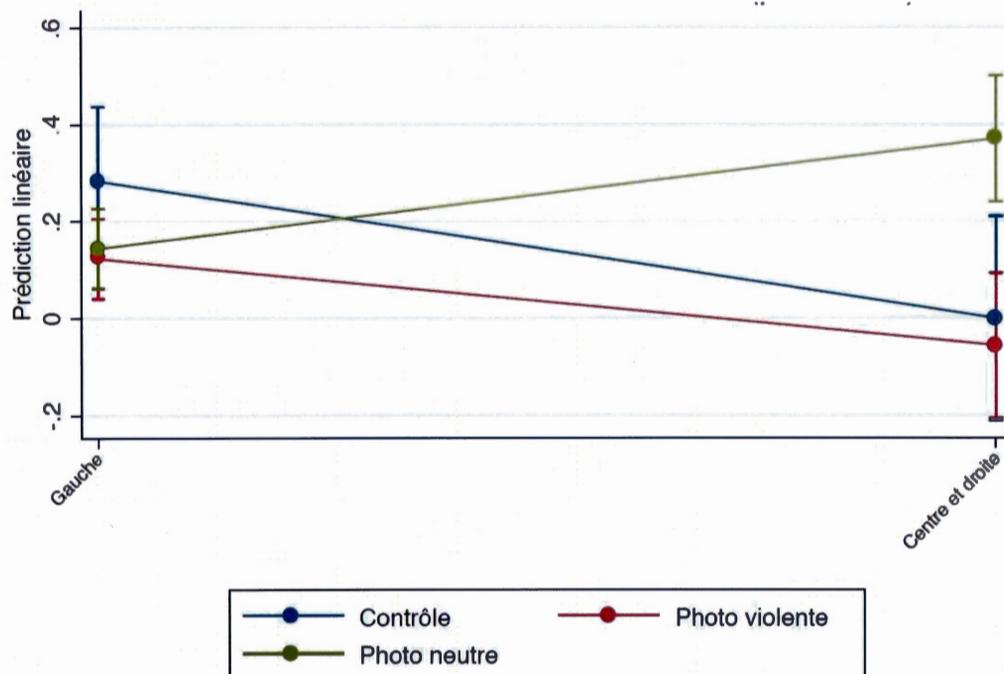
\*\* =  $p \leq 0,01$

\* =  $p \leq 0,05$

<sup>^</sup> =  $p \leq 0,10$



**Figure 3.1** Changements d'attitudes envers les revendications en 2012 en fonction des photos



**Figure 3.2** Changements d'attitudes envers l'action de manifester en fonction des photos

Les résultats présentés dans le tableau 4.3 et la figure 4.1 indiquent aussi que les attitudes envers les manifestations (leur utilité, leur légitimité et leurs impacts envisagés) sont devenues plus positives après l'exposition au cadrage de l'action collective véhiculé à travers la photo neutre accompagnant les articles – ce qui concorde avec notre première hypothèse (H1). En effet, pour les personnes de centre et de droite du groupe expérimental ayant été exposées à la photo non violente montrant deux militantes du mouvement étudiant maquillées de rouge chantant ou scandant un slogan, les attitudes entre la complétion du questionnaire préalable et celle du questionnaire en laboratoire étaient significativement plus positives. Par contre, pour les catégories d'attitudes s'intéressant à la perception des manifestant-es en général et lors de la grève étudiante de 2012, à l'action directe et aux actions des militant-es de 2012, aucun changement statistiquement significatif n'est apparu suite à la lecture d'un des articles et l'exposition à une des deux photos (voir tableau 4.3).

Pour dresser un portrait plus complet des effets des cadres sur les attitudes, il nous faut également comparer les attitudes déclarées pour chacun de nos groupes expérimentaux directement après l'exposition aux différents traitements en laboratoire. Le tableau 4.4 montre les attitudes post-exposition. La variable de l'idéologie en soi a toujours influencé de manière significative les attitudes de nos participant-es : les participant-es de gauche ont exprimé des attitudes beaucoup plus positives que ceux et celles de centre et de droite. Plus encore, lorsque nous contrôlons l'idéologie dans nos régressions, des effets de cadrage sur les attitudes apparaissent, alors qu'ils étaient quasi inexistant sans contrôle. Ces résultats confirment le rôle modérateur de l'idéologie dans la relation qu'ont articulée nos participant-es avec les cadrages.

**Tableau 3.4** Résultats des régressions sur les attitudes après l'exposition aux traitements expérimentaux

	Manifestations		Action directe		Manifestant-es		Moyens d'actions 2012		Revendications 2012	
	Coef.	Err. types	Coef.	Err. types	Coef.	Err. types	Coef.	Err. types	Coef.	Err. types
Gauche	0,89***	0,2	1,07*	0,5	0,88**	0,3	1,58***	0,4	1,77***	0,4
Photo violente	0,22	0,2	0,40	0,5	0,36	0,3	0,65^	0,4	0,83*	0,4
Photo neutre	0,31	0,2	0,58	0,4	0,08	0,3	0,36	0,3	0,25	0,4
Gauche#Photo violente	-0,36	0,3	0,10	0,5	-0,42	0,4	-0,68	0,4	-1,01*	0,5
Gauche#Photo neutre	-0,61*	0,3	-0,23	0,5	-0,07	0,4	-0,52	0,4	-0,59	0,5
Motivation à l'action	0,16	0,3	0,17	0,5	0,12	0,3	0,16	0,4	0,22	0,4
Injustice	0,34	0,3	0,79	0,5	0,45	0,4	0,75^	0,4	0,34	0,5
Opinion publique	0,02	0,3	0,33	0,5	0,24	0,4	0,21	0,4	0,46	0,4
Violence des manifestant-es	0,59*	0,3	0,81	0,5	0,04	0,4	0,92*	0,4	1,02*	0,4
Gauche#Motivation à l'action	-0,39	0,3	0,06	0,6	-0,25	0,4	-0,41	0,5	-0,60	0,5
Gauche#Injustice	-0,45	0,3	-0,42	0,6	-0,33	0,4	-0,68	0,5	-0,53	0,6
Gauche#Opinion publique	-0,32	0,3	0,20	0,6	-0,25	0,4	-0,31	0,5	-0,61	0,5
Gauche#Violence des manifestant-es	-0,80*	0,3	-0,27	0,6	-0,07	0,4	-0,98*	0,5	-1,38*	0,5
Constante	2,67***	0,2	0,38	0,4	2,43***	0,3	2,08***	0,3	1,84***	0,3
R carré (photos)		0,17		0,19		0,17		0,29		0,27
R carré (traitements écrits)		0,19		0,20		0,18		0,31		0,28

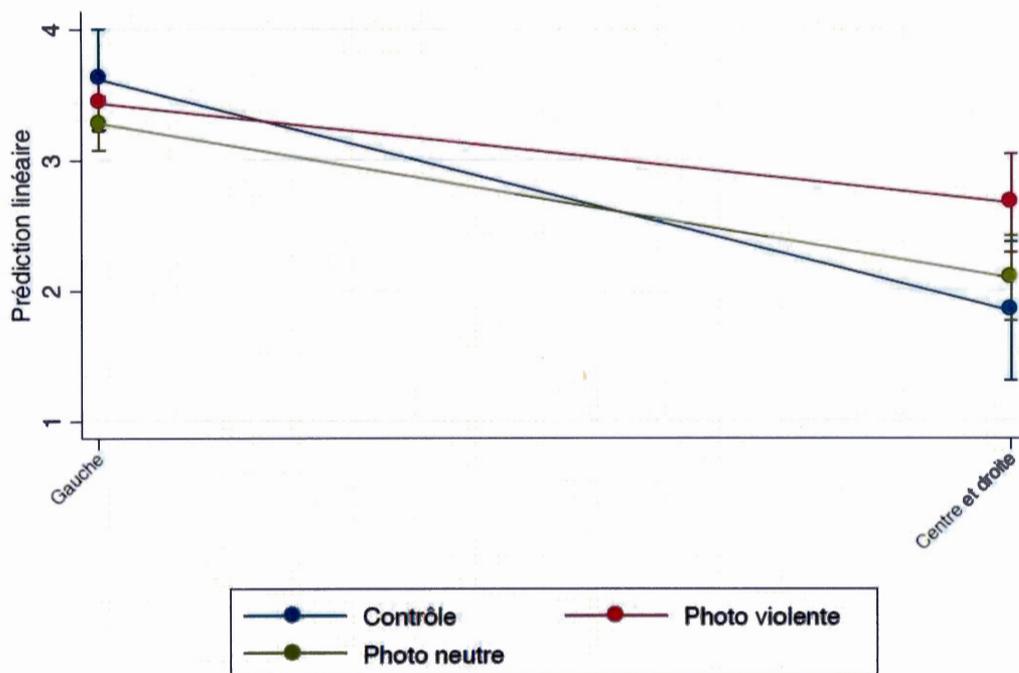
N = 164

\*\*\* =  $p \leq 0,001$

\*\* =  $p \leq 0,01$

\* =  $p \leq 0,05$

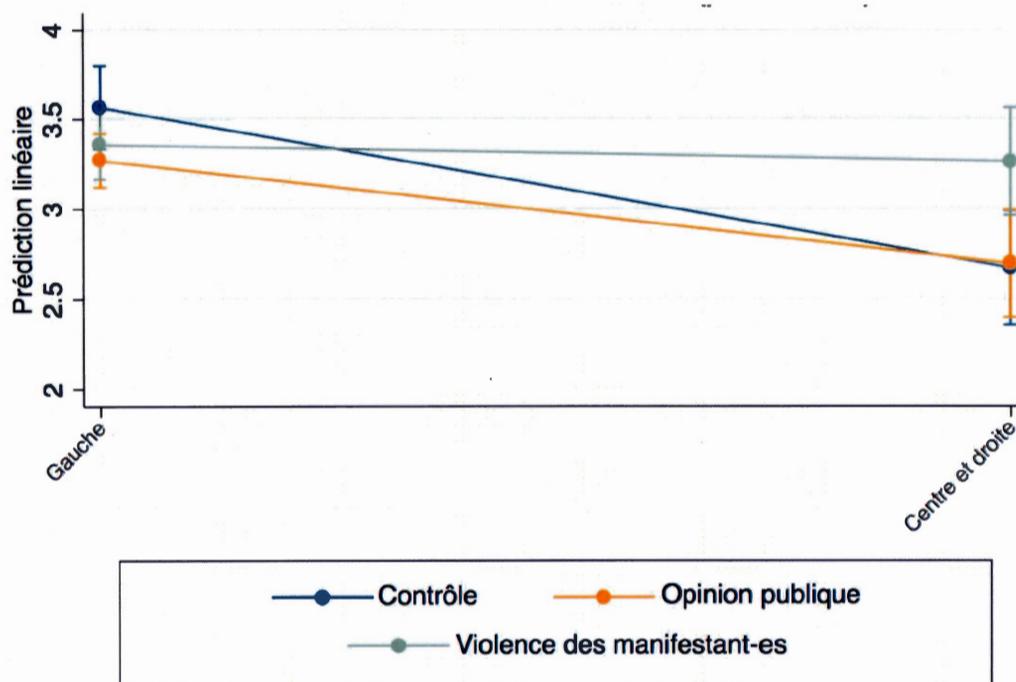
^ =  $p \leq 0,10$



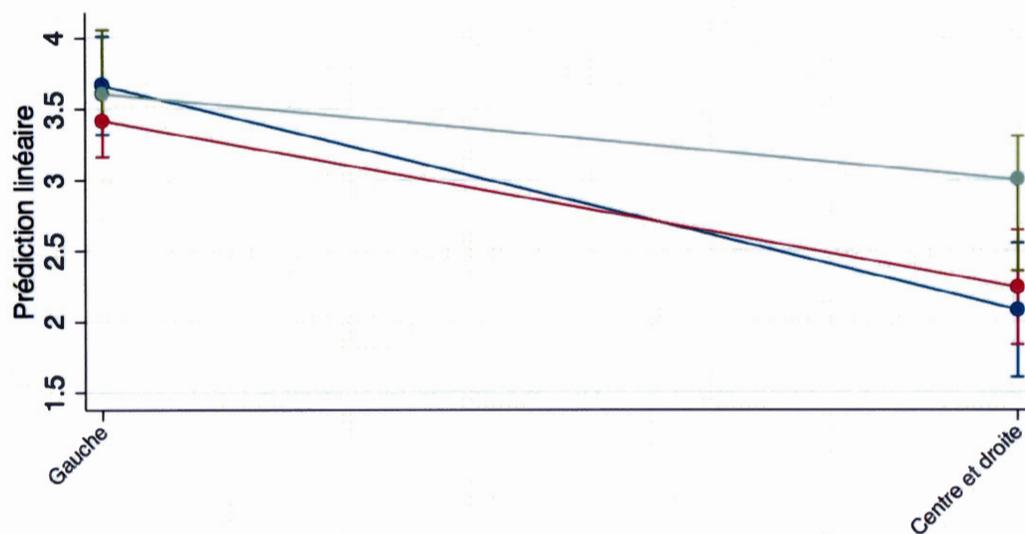
**Figure 3.3** Attitudes post-exposition envers les revendications en 2012 en fonction des photos

Nos résultats inscrits dans le tableau 4.4 montrent que ce sont principalement sur les attitudes concernant les positions défendues par le mouvement étudiant de 2012 et les revendications que les cadres visuels ont eu des effets, mais ceux-ci ont été modérés significativement par l'idéologie. Aucune interaction entre les traitements et les autres variables dépendantes n'a eu d'effets significatifs, même si l'idéologie avait un effet direct sur chacune. Pour les attitudes quant aux revendications, ce sont chez les personnes de centre et de droite que les écarts entre les groupes expérimentaux ont été les plus grands, bien que les intervalles de confiance se croisent légèrement. Les personnes de centre et de droite du groupe expérimental ayant été exposées à la photo caractérisée par le cadre de la violence ont été celles qui ont témoigné des attitudes les plus positives face aux revendications du mouvement, en comparaison avec leurs

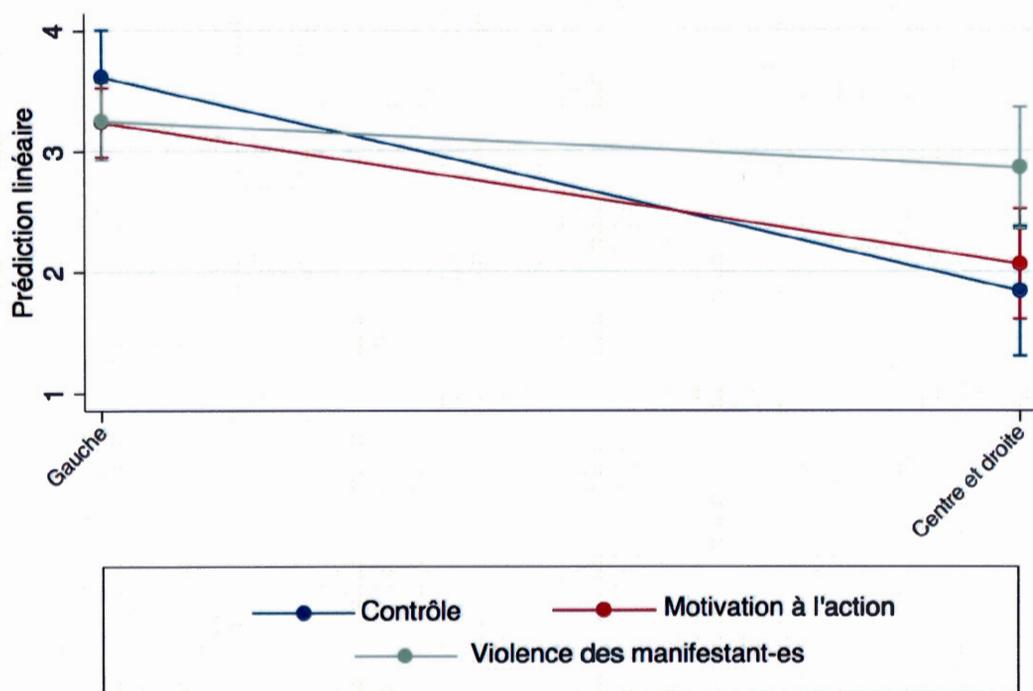
pairs de centre et de droite des groupes expérimentaux exposés à la photo neutre ou à aucune photo. En observant les effets des cadres écrits modérés par l'idéologie, un même phénomène contraire à nos hypothèses s'est manifesté. Les figures 4.3 et 4.4 illustrent ces effets de façon plus claire : le cadre du paradigme protestataire axé sur la violence est celui qui a provoqué les attitudes les plus positives chez les personnes de centre et de droite – en comparaison avec le groupe contrôle n'ayant été exposé à aucun cadre. Cela a été le cas pour les attitudes concernant l'utilité et la légitimité des manifestations en tant qu'action politique, les attitudes sur les moyens d'action utilisés par les étudiant-es en grève en 2012 et les revendications du mouvement étudiant. Notons également que les figures illustrant les effets des interactions entre les traitements écrits et les variables dépendantes ne comprennent que les traitements dont les effets ont été significatifs afin de rendre leur interprétation plus facile et claire.



**Figure 3.4** Attitudes post-exposition envers l'action de manifester en fonction des traitements écrits



**Figure 3.5** Attitudes post-exposition envers les moyens d'action en 2012 en fonction des traitements écrits



**Figure 3.6** Attitudes post-exposition envers les revendications en 2012 en fonction des traitements écrits

En somme, les résultats que nous avons obtenus nous montrent que seul le traitement axé sur la violence – autant visuel qu’écrit – a réussi à influencer la formation des attitudes de nos participant-es lors de leur passage au laboratoire, et cela seulement parmi les gens de droite ou au centre. Toutefois, les personnes s’étant identifiées de gauche ont exprimé des attitudes relativement égales d’un groupe expérimental à l’autre. Autrement dit, leurs attitudes n’ont pas été affectées par les cadrages. Pour nos participant-es de gauche, l’idéologie prévaut sur l’effet des médias en tant que variable orientant les réponses aux questions. Les personnes de centre et de droite sont celles sur qui les cadrages médiatiques semblent avoir eu le plus d’effets attitudinaux – bien que ceux-ci soient contraires à ce à quoi nous nous attendions. Nous pensons qu’un rejet conscient du traitement médiatique biaisé vers la violence du mouvement étudiant, exprimé à travers les réponses au questionnaire, puisse expliquer de tels résultats. Cette hypothèse sera discutée à partir de la littérature dans un chapitre subséquent.

### 3.3.2 Les effets de cadrage sur les émotions

Alors qu’aucun effet direct des cadres sur les émotions n’est apparu dans nos résultats – autant pour celles dirigées *vers le mouvement étudiant de 2012* que celles *envers le gouvernement* en fonction durant la grève étudiante – nos régressions linéaires ont fait apparaître encore une fois des effets modérés par l’idéologie des participant-es.

**Tableau 3.5** Émotions post-exposition en fonction des traitements expérimentaux

	Émotions envers le mouvement étudiant		Émotions envers le gouvernement	
	Coef.	Err. types	Coef.	Err. types
Gauche	1,04**	0,3	-0,56*	0,3
Photo violente	0,75*	0,3	0,26	0,3
Photo neutre	0,21	0,3	0,33	0,3
Gauche#Photo violente	-1,00*	0,4	-0,20	0,3
Gauche#Photo neutre	-0,43	0,4	-0,32	0,3
Motivation à l'action	0,19	0,4	0,11	0,3
Injustice	0,70	0,4	0,86**	0,3
Opinion publique	0,53	0,4	0,32	0,3
Violence des manifestant-es	0,43	0,4	0,02	0,3
Gauche#Motivation à l'action	-0,44	0,5	0,02	0,4
Gauche#Injustice	-0,89^	0,5	-0,77*	0,4
Gauche#Opinion publique	-0,73	0,5	-0,31	0,4
Gauche#Violence des manifestant-es	-0,75	0,5	-0,09	0,4
Constante	1,71***	0,3	1,44***	0,2
R carré (photos)		0,11		0,24
R carré (traitements écrits)		0,10		0,28

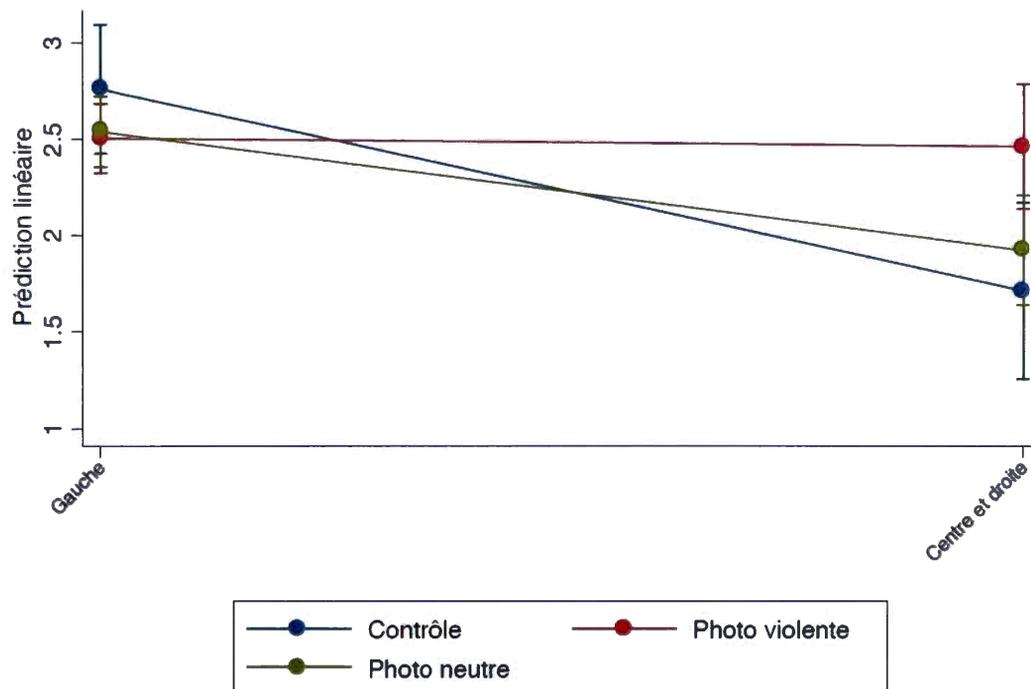
N = 164

\*\*\* =  $p \leq 0,001$ \*\* =  $p \leq 0,01$ \* =  $p \leq 0,05$ ^ =  $p \leq 0,10$ 

Le tableau 4.5 met en lumière de quelle manière et avec quelle force les cadres ont agi sur les émotions envers le mouvement étudiant de nos participant-es en fonction de l'idéologie déclarée dans le questionnaire préalable. D'abord, l'idéologie a affecté fortement ces émotions de manière directe. Tel qu'indiqué dans nos résultats, les personnes de gauche ont d'emblée des émotions fortement plus positives envers le

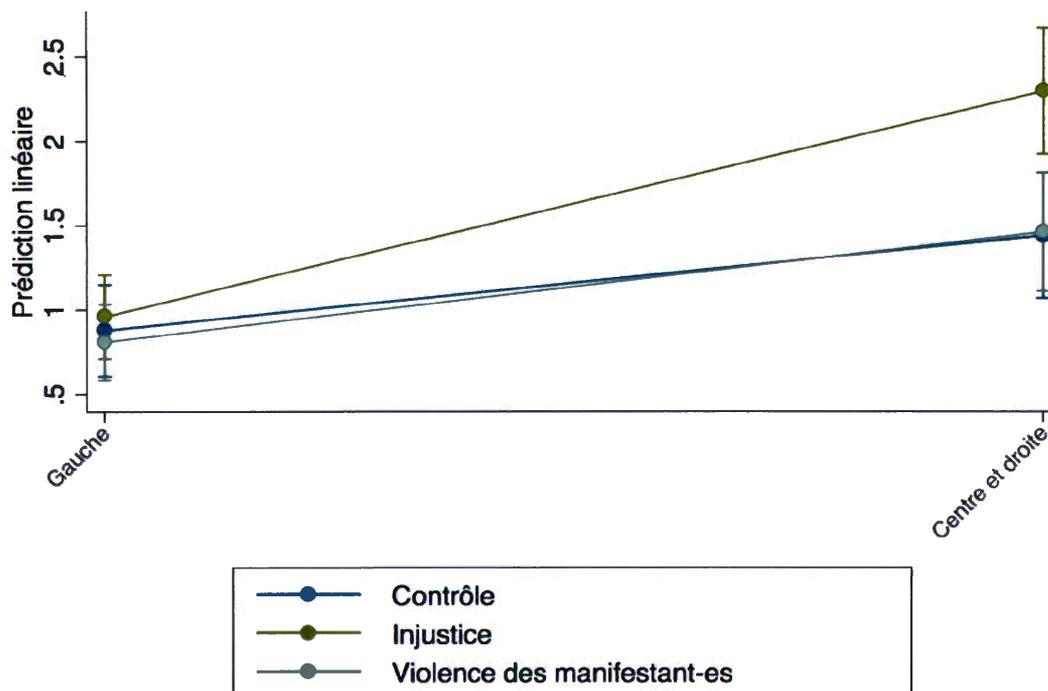
mouvement étudiant que les personnes de centre et de droite, et inversement pour les émotions envers le gouvernement peu importe le traitement.

La photo du paradigme protestataire est le seul cadre visuel ayant eu des effets significatifs sur les émotions – et ceux-ci seulement pour les gens au centre et à droite (voir figure 4.5). Ainsi, à l’image des effets sur les attitudes, la photo du manifestant masqué habillé de noir lançant un projectile a eu des effets positifs sur les émotions *envers le mouvement étudiant* chez ces personnes qui auraient théoriquement dû avoir des émotions plus négatives que les personnes à gauche. La figure 4.5 montre en fait que les personnes de centre et de droite exposées à la photo violente ont des émotions semblables à celles des personnes de gauche – ce qui nous indique que le cadrage du paradigme protestataire efface l’effet de l’idéologie. Ces résultats viennent toutefois infirmer notre deuxième hypothèse voulant qu’un traitement négatif à l’égard du mouvement affecterait négativement les émotions à l’égard de celui-ci chez nos participant-es (H2). Notons toutefois qu’aucun effet significatif des traitements écrits n’est apparu dans les résultats de nos régressions sur les émotions envers le mouvement étudiant.



**Figure 3.7** Émotions post-exposition envers le mouvement étudiant en fonction des photos

En ce qui concerne les émotions *envers le gouvernement* au pouvoir en 2012, les photos n'ont pas eu d'effets significatifs, mais le cadre de l'action collective écrit qui donne la parole à la co-porte-parole de la CLASSE, Jeanne Reynolds, a provoqué des effets positifs significatifs encore une fois modérés par l'idéologie. Ce cadrage présente en quoi la hausse des frais de scolarité au niveau universitaire représente une injustice. D'après nos hypothèses, nous nous attendions à ce que ses effets sur les émotions envers le gouvernement soient plus négatifs que ceux provoqués par l'exposition aux cadres du paradigme protestataire, mais nos résultats indiquent plutôt que les émotions pour nos participant-es de centre et de droite étaient plus positives suite à l'exposition au cadrage de l'action collective. Ces résultats présentés dans la figure 4.6 vont donc encore une fois à l'encontre de notre deuxième hypothèse (H2).



**Figure 3.8** Émotions envers le gouvernement en fonction des traitements écrits

En somme, les effets des traitements expérimentaux sur les émotions sont à l'image des effets inattendus obtenus pour certains de nos indices d'attitudes, nous laissant encore une fois envisager un rejet du traitement journalistique de la part des personnes de centre et de droite qui étaient particulièrement sensibles aux cadres. Les personnes de gauche semblaient avoir des idées sur le mouvement étudiant trop fortement ancrées pour que les traitements expérimentaux réussissent à affecter leurs émotions. Les effets sur les émotions envers le gouvernement viennent indiquer que non seulement les participant-es de centre et de droite ont rejeté un traitement négatif à l'égard du mouvement, mais qu'ils et elles ont aussi rejeté à travers leurs réponses un cadrage de l'action collective qui véhicule un biais positif pour le mouvement. Leurs émotions exprimées allaient dans les directions opposées à celles attendues pour compenser les messages médiatiques.

### 3.3.3 Les effets de cadrage sur la propension à participer

En dernier lieu, si les traitements expérimentaux n'ont pas provoqué d'effets directs sur la propension de nos répondant-es à participer dans un mouvement étudiant, les résultats de nos régressions linéaires dans lesquelles l'idéologie est contrôlée ne sont également pas concluants. Nous avons mesuré la disposition à participer en demandant à nos répondant-es de nous indiquer à quel point ils et elles auraient l'intention de s'impliquer auprès de groupes ayant des objectifs similaires que ceux du mouvement étudiant de 2012, dans quelle mesure ils et elles auraient signé une pétition en faveur des revendications du mouvement étudiant de 2012 et finalement, s'ils et elles auraient participé lors du Printemps érable. Seule l'idéologie a eu un effet direct significatif, c'est-à-dire que les personnes qui se sont déclarées à gauche ont indiqué avoir une propension à participer dans les activités d'un mouvement étudiant significativement plus grande que les personnes de centre et de droite ( $p < 0,01$ ). Toutefois, si nous prédisons la propension à participer de notre échantillon à partir de nos régressions linéaires, nous voyons que les deux cadres écrits du paradigme protestataire ont eu des effets opposés sur les participant-es de centre et de droite. En effet, la figure 4.7 montre que les répondant-es de gauche ont déclaré avoir une propension à participer dans un mouvement étudiant forte et semblable d'un groupe expérimental à l'autre. Pour les personnes de centre et de droite, le cadre du paradigme protestataire axé sur l'opinion publique en désaccord avec le mouvement étudiant a eu les effets les plus négatifs sur la propension à participer, alors que leurs pairs du groupe expérimental exposé au cadre violent ont été ceux qui ont témoigné de la plus forte propension à participer. Notons toutefois que les intervalles de confiance se croisent légèrement, affaiblissant donc la fiabilité de ces résultats. Bien que les résultats soient non significatifs, ils soulèvent tout de même la question des effets que peut avoir l'exposition à des résultats de sondages dans les médias de masse sur les consommateurs et consommatrices d'informations télévisées, radiophoniques et des journaux imprimés – généralement connu sous le concept

d'effet *bandwagon*. Nous exposerons ce que la littérature propose pour expliquer ce phénomène dans le chapitre suivant.

**Tableau 3.6** Propension à participer post-exposition dans un mouvement étudiant en fonction des traitements expérimentaux

	Coef.	Err. types
Gauche	1,51**	0,5
Photo violente	0,25	0,5
Photo neutre	-0,14	0,5
Gauche#Photo violente	-0,38	0,6
Gauche#Photo neutre	-0,15	0,6
Motivation à l'action	-0,07	0,5
Injustice	0,17	0,6
Opinion publique	-0,49	0,5
Violence des manifestant-es	0,55	0,5
Gauche#Motivation à l'action	-0,27	0,6
Gauche#Injustice	-0,26	0,7
Gauche#Opinion publique	0,41	0,6
Gauche#Violence des manifestant-es	-0,89	0,7
Constante	1,71***	0,4
R carré (photos)		0,23
R carré (traitements écrits)		0,25

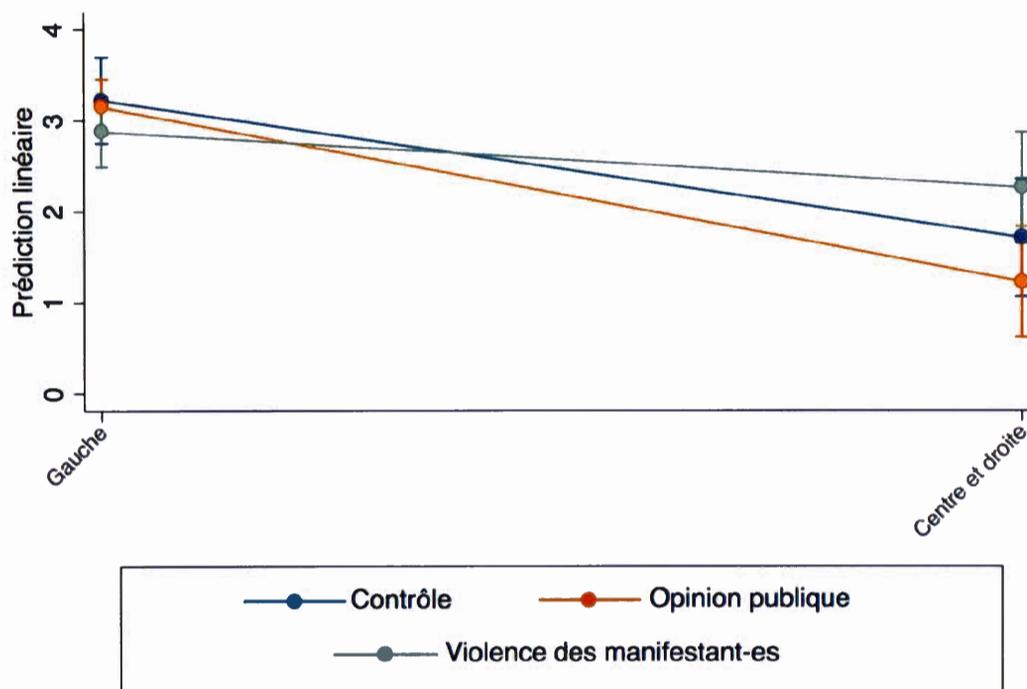
N = 164

\*\*\* =  $p \leq 0,001$

\*\* =  $p \leq 0,01$

\* =  $p \leq 0,05$

^ =  $p \leq 0,10$



**Figure 3.9** Propension à participer dans un mouvement étudiant en fonction des traitements écrits

### 3.4 Conclusion

Pour conclure, bien que peu d'effets directs soient apparus dans nos résultats, le contrôle de la variable modératrice de l'idéologie à l'aide de régressions linéaires vient offrir un portrait tout autre. D'abord, la variable de l'idéologie a toujours eu un effet direct et significatif sur nos trois variables dépendantes : les attitudes, les émotions et la propension à participer. Ensuite, ce sont surtout chez les personnes de centre et de droite que sont apparus les effets significatifs des cadres – ce qui montre que nos participant-es de gauche avaient des prédispositions idéologiques annihilant les effets des traitements expérimentaux. Toutefois, à notre grande surprise, les effets décelés chez les personnes de centre et de droite ont pour la plupart infirmé nos hypothèses. En effet, le cadrage axé sur la violence des militant-es étudiant-es a

provoqué des attitudes, émotions et propension à participer plus positives que les autres cadres. Par ailleurs, les cadres de l'action collective ont aussi eu, pour leur part, des effets inverses à nos attentes. Nous tenterons donc d'expliquer ces résultats à l'aide d'éléments de la littérature nous permettant de mettre en lumière ces phénomènes dans la formation des attitudes qui ont déjà été observés dans d'autres contextes expérimentaux.

## CHAPITRE 4

### INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

#### 4.1 Introduction

Tel que présenté dans le dernier chapitre, les résultats que nous avons obtenus dans le cadre de notre expérience ont pour la plupart infirmé nos hypothèses ou confirmé l'hypothèse nulle selon laquelle aucun effet n'est apparu. Plusieurs éléments de la littérature peuvent nous aider à mieux comprendre nos résultats. Nous évoquerons donc la littérature sur les mécanismes de formation des attitudes en pigeant dans les théories cognitives du traitement de l'information journalistique et médiatique qui ont été exposées dans le deuxième chapitre de ce mémoire. Nous tirerons aussi de la littérature florissante sur les effets de certaines caractéristiques du cadrage des campagnes électorales des potentielles explications de nos résultats – tel que l'usage de la publicité négative et des sondages d'opinion. En effet, bien que notre étude ne s'inscrive pas dans la littérature sur les effets des communications électorales, il apparaît que certains de nos résultats s'apparentent fortement aux effets *backlash*, *boomerang* et *bandwagon* qui font l'objet de nombreuses analyses dans ce domaine de recherche.

#### 4.2 La formation des attitudes : discussion entre la théorie et les résultats

Les théories de l'approche cognitive de l'étude du cadrage sont particulièrement éclairantes pour comprendre les raisons pour lesquelles certains effets sont apparus tel que prévu, mais surtout pourquoi si peu d'effets se retrouvent dans nos résultats.

Nous porterons attention principalement aux théories cognitives récentes qui offrent des perspectives sur l'articulation entre le cadrage et la formation des attitudes des individus. Selon celles-ci, la formation des attitudes repose sur l'importance accordée aux différentes considérations. De fait, d'après la théorie de Nelson (1997 ; Nelson et Oxley, 1999), au moment de former leurs opinions, les êtres humains évaluent consciemment les considérations apparues dans leurs esprits et leur attribuent un niveau d'importance. Plus une considération est importante aux yeux d'un individu, plus elle pèsera sur la formation de l'attitude et la réponse donnée à la question du sondage. Dans notre contexte expérimental, nous avons donc tenté de jouer sur l'accessibilité de certaines considérations en exposant nos participant-es à différents cadres à l'aide des articles fictifs. Alors, si les cadres n'ont pas eu beaucoup d'effets significatifs, c'est que leur importance était moindre que d'autres considérations, indices ou raccourcis cognitifs découlant des prédispositions de toutes sortes ou des informations que nos participant-es avaient emmagasiné dans leur mémoire.

Ainsi, d'après la théorie des sous-produits de l'information voulant que l'expérience quotidienne fasse acquérir de l'information aux citoyen-nes leur servant alors de considérations pour former leurs attitudes (Popkin, 1991), le statut d'étudiant universitaire de nos participant-es doit être considéré comme une caractéristique ayant une influence primordiale sur nos variables dépendantes. Tel qu'illustré dans le deuxième chapitre, cette théorie entend que, par exemple, les personnes à la retraite ont plus de connaissances sur le fonctionnement du régime des rentes et peuvent s'appuyer sur ces informations acquises grâce à leur expérience vécue pour former leurs opinions (Blanchet, 2011). De la même manière, les étudiant-es universitaires qui formaient notre échantillon étaient beaucoup plus informé-es sur les enjeux entourant le milieu universitaire et le mouvement étudiant étant donné leur contact plus direct avec ceux-ci et comment ils et elles en étaient affecté-es. À l'inverse, on peut s'attendre à ce que la population non étudiante doive se fier davantage à l'information relayée dans les médias – qu'elle tire soit directement de sa

consommation médiatique ou, « comme le défendait Lazarsfeld, par le biais de discussions avec leur entourage. » (Blanchet, 2011, p. 88 ; Lazarsfeld *et al.*, 1954) Le contact plus direct qu'entretenait notre échantillon avec le mouvement étudiant a nécessairement teinté ses émotions, ses attitudes et son envie de participer au sein de celui-ci – les rendant, le pensons-nous, fondamentalement différentes du reste de la population. En effet, même si une majeure partie de notre échantillon n'était pas à l'université en 2012, l'activité du mouvement étudiant québécois s'est poursuivie au fil des années suivantes par de multiples journées ou semaines de grève et des activités de mobilisation sur divers causes et enjeux. Ces informations acquises par l'expérience quotidienne ont été d'une plus grande importance et ont eu un plus fort effet sur les variables dépendantes observées que celles obtenues lors de la lecture des articles fictifs ou l'exposition aux photos les accompagnant.

Par ailleurs, les théories sur la mémoire peuvent mettre en lumière de quelle manière les cadres qui ont eu des effets ont agi sur la formation des attitudes et la stimulation d'émotions de nos participant-es en éveillant des considérations préalablement formées ou des souvenirs. D'après la littérature, l'exposition aux cadres lors de notre expérience a pu activer des considérations dans la mémoire des participant-es qui ont mené à ces effets sur nos variables dépendantes. Par exemple, si le cadre du paradigme protestataire mettant l'accent sur la violence du mouvement étudiant a eu des effets positifs sur les attitudes envers la grève ou les mouvements sociaux en général (au moins pour certaines) – alors que nous nous attendions au contraire – cela peut s'expliquer par le fait qu'il a pu éveiller des « nœuds » (*nodes*) dans la mémoire concernant les mouvements sociaux, le mouvement étudiant et l'action directe différents de ceux des autres groupes expérimentaux. En effet, la rhétorique de la violence et de l'intimidation, ainsi que le cadrage visuel l'accompagnant ont été prépondérants dans l'espace public et médiatique en 2012, tel que nous l'avons vu, notamment, à travers les données d'Influence communication (2012a, 2012b). Pour les étudiant-es universitaires formant la grande majorité de notre échantillon,

l'exposition à ce traitement a pu stimuler un sous-ensemble de considérations différent que celui des autres groupes expérimentaux – expliquant le positionnement attitudinal significativement plus positif des personnes de centre et de droite en comparaison avec leurs pairs exposés aux autres traitements. Ce traitement axé sur la violence a fait l'objet de nombreuses critiques selon lesquelles il véhiculait une mauvaise représentation du mouvement et il a été vivement dénoncé notamment dans le milieu universitaire. Ainsi, l'opposition à une telle couverture a pu être réactivée et véhiculée lors de l'expérience à travers les réponses au questionnaire. Simplement l'exposition aux mots « violence » et « intimidation » ont pu activer des considérations auxquelles étaient associées des émotions et attitudes négatives envers le gouvernement ou positives envers le mouvement étudiant formées en 2012 ou par après. Dans un même ordre d'idées, il est possible que ce cadrage ait activé l'identité étudiante chez ces personnes, les poussant à rejeter ce qui est perçu comme une attaque ou une critique de cette identité. En rejetant le cadre, ils et elles affirment leur identité, qui est moins remise en question dans les autres cadres.

Si les théories nous permettent d'expliquer et de mettre en lumière les raisons de l'apparition de quelques effets significatifs dans nos résultats, il n'en demeure pas moins que c'est généralement l'hypothèse nulle qui a été confirmée suite à notre expérience en laboratoire. D'après la littérature, le manque d'impacts directs des cadres dans nos résultats s'expliquerait par l'effet modérateur de variables dont des chercheur-es ont déjà souligné l'influence.

#### 4.3 Les modérateurs d'effets de cadrage

Si les individus ne sont pas influencés directement et puissamment par le cadrage des médias de masse comme l'entendait la théorie de la « seringue hypodermique » de Lasswell (1927), c'est qu'il existe d'autres variables, telles que les prédispositions,

qui agissent en tant que modératrices des effets de cadrage. Ces prédispositions sont un ensemble « d'intérêts, de valeurs et d'expériences qui peuvent grandement affecter la volonté [des individus] à accepter – ou au contraire, à résister – les influences persuasives. » (Zaller, 1992, p. 22) L'effet modérateur advient surtout lorsque les prédispositions s'élèvent en tant que considérations les plus accessibles à la mémoire des individus ayant à former leur attitude sur un objet politique. Les prédispositions se classent principalement en deux groupes distincts : la compétence politique et l'idéologie.

#### 4.3.1 La compétence politique

D'abord, le niveau de connaissances politiques et d'habiletés à traiter l'information est désigné dans la littérature par les concepts de « compétences politiques » ou de « sophistication politique. » (Luskin, 1987) Plus une personne est politiquement sophistiquée, plus nombreuses sont ses connaissances politiques, plus large est son éventail de connaissances et plus organisées sont-elles (Luskin, 1990). « Pour devenir hautement sophistiqué, il faut être en contact avec une certaine quantité d'information politique, être intellectuellement apte à retenir et organiser une grande partie des informations et avoir des raisons pour le faire. » (Luskin, 1990, p. 334-335). Des effets positifs de la sophistication politique ont été décelés sur la participation électorale et autres activités politiques (Inglehart, 1979 ; Klingemann, 1979 ; Verba et Nie, 1987), sur la résistance à l'*agenda setting*, au *priming* des médias (Iyengar et Kinder, 2010) et au cadrage (Valentino *et al.*, 2001). Par contre, bien que la sophistication politique agisse en tant que modératrice des effets des messages de persuasion (Chaiken et Baldwin, 1981 ; Scott, 1963), il arrive que des personnes politiquement compétentes soient persuadées. Dans ce cas, le processus de persuasion se réalise généralement suite à l'exposition à des arguments raisonnés plutôt qu'à des symboles (Chaiken, 1980 ; Petty et Cacioppo, 1984). Dans la

littérature, le niveau de compétence politique a été associé à un certain nombre de variables, dont l'intérêt que porte une personne pour la politique, son niveau d'éducation, son exposition à l'information politique, ses capacités intellectuelles et ce qu'elle fait dans la vie (Luskin, 1990).

Comme notre expérience n'a pas tenté de mesurer le niveau de compétence politique de nos participant-es, leur niveau d'éducation universitaire peut nous servir d'indice pour envisager leurs compétences politiques élevées. Cette caractéristique pourrait alors expliquer la résistance aux cadres et le peu d'influence de nos traitements expérimentaux. Soulignons toutefois que Luskin (1990) remet en question cette idée selon laquelle l'éducation serait « le prédicteur principal » (Converse, 1974) des compétences politiques, car c'est une variable qui apparaît comme non significative dans ses résultats. L'effet de l'éducation sur la sophistication politique serait plutôt un effet d'intelligence, d'occupation dans la vie et d'intérêt. D'abord, nos participant-es, de par leur statut d'étudiant-es, ont des connaissances particulières sur le milieu de l'éducation et le mouvement étudiant. Comme nous l'avons déjà expliqué à l'aide de la théorie des sous-produits de l'information, les expériences personnelles sont considérées comme des sources d'information supérieures permettant d'outrepasser les influences des médias de masse. À l'inverse, plus les enjeux semblent éloignés, plus les médias deviennent la source du façonnement des perceptions (Mutz, 1998 ; Weaver *et al.*, 1981). Ensuite, selon McGuire (1968), « l'intelligence du destinataire d'un message est positivement liée au processus de réception du message, mais négativement liée à la soumission » par le changement d'attitude (Petty *et al.*, 2009, p. 130). Si les attitudes de nos participant-es ont peu changées avant et après l'exposition aux traitements expérimentaux, c'est qu'ils et elles ne se sont pas soumis-es aux cadrages des messages que nous avons utilisés pour tenter d'influer sur les variables dépendantes. Finalement, de par leur simple participation à notre étude, la plupart des participant-es ont témoigné d'un intérêt plus aiguisé pour la politique que ceux et celles qui n'ont pas voulu participer, même si nous avons tenté d'éviter

de recruter des étudiant-es en science politique. Bref, les niveaux d'intelligence et d'intérêt, ainsi que le statut d'étudiant de nos participant-es nous amènent à penser qu'ils et elles ont des compétences politiques élevées pouvant expliquer alors un manque d'effets significatifs dans les résultats de notre expérience. En effet, Zaller (1992) a démontré que « plus les niveaux de connaissance politique et d'engagement cognitif sont élevés chez un individu, plus cet individu produira des opinions stables et cohérentes et inversement. » (Blanchet, 2011, p. 92) Cela s'illustre dans nos résultats dans lesquels rares sont les changements d'attitudes statistiquement significatifs.

En ce qui concerne les changements qui sont effectivement apparus avant et après l'exposition aux traitements expérimentaux et les différences entre les réponses de nos groupes expérimentaux, force est de constater, de par la direction qu'ils prennent, que nos participant-es ont résisté aux cadrages. En effet, au lieu de se soumettre aux tentatives de persuasion des sources que nous avons intégrées dans nos articles, les participant-es ont à plusieurs reprises exprimé des changements d'attitudes inverses à ceux attendus – principalement devant le cadrage de la violence du mouvement étudiant. D'après Kinder (2003, p. 373) « les gens vont résister aux communications qui sont inconsistantes avec leurs prédispositions politiques seulement s'ils possèdent suffisamment d'informations pour détecter ces inconsistances. » Cela réitère l'importance de la sophistication politique de notre échantillon, la manière dont cette caractéristique a agi en tant que mécanisme de résistance devant les cadres du paradigme protestataire et soulève la question des prédispositions idéologiques en tant que modératrices des effets des communications médiatiques.

### 4.3.2 L'idéologie

Sans surprise, les prédispositions idéologiques, « les visions du monde, les croyances personnelles, les théories à propos de ce que le monde est (empiriquement) et les théories normatives à propos de ce qu'il devrait être, peuvent être des variables modératrices puissantes des effets de médias. » (McLeod *et al.*, 2009, p. 239 ; McLeod *et al.*, 1998) D'après Luskin (1990, p. 332), l'idéologie est un « système de croyances politiques qui est particulièrement large et organisé. » Si dans notre étude des changements d'attitudes ont eu lieu chez les personnes de gauche autant que chez les personnes de centre et de droite, les différences dans les attitudes et les émotions entre les groupes expérimentaux sont davantage apparues chez les personnes s'étant identifiées du côté droit et au centre de l'axe idéologique. Cela peut nous laisser croire que nos participant-es de gauche ont un système de croyances plus fort et influent sur la formation de leurs attitudes que les participant-es de centre et de droite ayant réagi plus fortement aux cadres. Toutefois, nos résultats nous indiquent que les personnes de centre et de droite ont la plupart du temps résisté à la persuasion en exprimant des attitudes inverses à celles attendues – ce qui nous montre que leurs attitudes préalables, leurs visions du monde et leurs systèmes de croyances politiques sont des considérations cohérentes, accessibles et importantes pour la formation de leurs attitudes. En effet, « les gens qui possèdent des attitudes accessibles conjuguées à des connaissances congruentes à ces attitudes sont plus aptes à les défendre que ceux qui ont des attitudes préalables inaccessibles ou appuyées sur des fondations faibles. » (Fazio et Williams, 1986 ; Petty *et al.*, 2009, p. 140 ; Wood, 1982) Ainsi, si dans notre expérience seul le traitement axé sur la violence des manifestant-es a eu des effets positifs et significatifs sur les attitudes envers l'utilité et la légitimité des manifestations chez les participant-es de centre et de droite, c'est que « les attitudes envers l'action de manifester sont cultivées durant une longue période de temps et ne risquent pas d'être altérées par l'exposition à une seule nouvelle », comme l'expliquait McLeod (1995, p. 18) devant les résultats également non significatifs

obtenus lors de son expérience. Ces prédispositions attitudinales sont particulièrement fortes et influentes.

Par ailleurs, d'après les résultats de nos régressions mesurant l'influence des cadres sur la propension à participer, ces personnes de centre et de droite semblent avoir été convaincues par le cadrage du paradigme protestataire révélant l'opinion publique en désaccord avec le mouvement étudiant. Est-ce que nos participant-es de centre et de droite sont plus susceptibles d'être influencé-es par ce cadrage que ceux et celles de gauche? Ce phénomène peut-il s'expliquer par la force des prédispositions idéologiques des participant-es de gauche en comparaison avec ceux et celles du centre et de la droite? Si les personnes de gauche ont des prédispositions idéologiques plus influentes, elles risquent davantage d'être exposées aux messages politiques congruents avec leurs idées de par, notamment, leur plus grande tendance à participer à des activités politiques (Hyman et Sheatsley, 1947). Généralement, les informations auxquelles ces personnes sont exposées « sont assimilées aux opinions existantes et le changement d'attitudes est plus rare. » (Petty *et al.*, 2009, p. 130) Par exemple, plus les personnes se positionnent à gauche sur l'axe idéologique, plus elles risquent d'avoir des attitudes favorables aux objectifs et revendications du mouvement étudiant québécois, plus elles auront une propension à participer aux actions que celui-ci organise et donc plus elles risqueront d'être exposées à ses messages qui concordent déjà avec leurs attitudes préalablement formées, les renforçant ainsi.<sup>21</sup>

Les attitudes préalables ont depuis longtemps été considérées par les chercheur-es comme des prédispositions modérant fortement les effets des médias. Plusieurs recherches ont démontré qu'une attitude solide persiste et résiste au changement

---

<sup>21</sup> Effectivement, nos données nous indiquent que seulement 9% de nos participant-es de centre et de droite ont milité dans le mouvement étudiant en 2012, alors que 58% des personnes de gauche étaient militant-es. Les personnes de gauche ont donc nécessairement été plus exposées aux messages du mouvement étudiant. Les opinions de ces personnes étaient plus intenses, ce qui les a poussé vers l'action – et ce qui pourrait également avoir renforcé leurs convictions.

(Chong et Druckman, 2010 ; Krosnick et Petty, 1995 ; Krosnick et Smith, 1994 ; Miller et Peterson, 2004 ; Visser *et al.*, 2003). Déjà dans les années 1940, des chercheur-es ont montré que les gens déformaient les informations de manière à les traiter comme étant en accord avec leurs attitudes préalables (Hyman et Sheatsley, 1947) – atténuant les possibilités de changements d’attitudes et renforçant les attitudes préalablement existantes (Klapper, 1960 ; Lazarsfeld *et al.*, 1944 ; Lord *et al.*, 1979 ; Petty *et al.*, 2009). Lorsque l’on observe les résultats obtenus suite à l’exposition au cadrage de la violence et de l’intimidation, ce phénomène ne semble pas se manifester. En effet, l’exposition a provoqué l’inverse de ce dont nous nous attendions chez les personnes de centre et de droite – soit des attitudes et une propension à participer plus positives que leurs comparses idéologiques des autres groupes expérimentaux. Des résultats similaires sont apparus dans l’étude de Gross (2000) sur les effets de cadrage des émeutes raciales de 1992 à Los Angeles. La chercheuse a découvert que les personnes n’ayant dans leurs prédispositions idéologiques aucun préjugé envers les personnes de couleur renforçaient leurs opinions libérales envers les problématiques raciales aux États-Unis lorsqu’elles étaient exposées à un cadre accusant les individus pour les émeutes (*dispositional frame*) plutôt que les conditions sociales qu’ils subissaient (*situational frame*) (Druckman, 2001b). Autrement dit, ces personnes qui étaient en désaccord avec un tel traitement ont véhiculé leur sentiment à travers leurs opinions déclarées dans le sondage. De la même manière, le sentiment général anti préjugés à l’égard des activistes ou des étudiant-es universitaires exprimé dans le sondage préalable complété par nos participant-es a semblé s’accompagner d’un désaccord – voire d’un rejet – d’un traitement axé sur la violence des mouvements sociaux. Ces prédispositions ont provoqué l’effet *backlash* dont nous discuterons dans une section subséquente. Si les cadres affectent les attitudes en influençant l’importance accordée aux considérations, ou aux croyances qu’ont déjà les gens (Nelson et Oxley, 1999), il est également possible de croire que l’exposition au cadrage de la violence du mouvement étudiant a influencé l’importance accordée aux considérations éthiques

que devraient avoir les journalistes et à l'idéal d'un traitement médiatique le plus équilibré possible. Plus encore, tel que déjà mentionné, ce cadrage médiatique a pu activer l'identité sociale (étudiante) de nos participant-es qui, à travers leurs réponses au questionnaire, ont tenté de la défendre devant les messages désobligeants à son égard (Tajfel et Turner, 1986). L'effet de l'identité peut aussi s'être manifesté à travers les relations intergroupes qui ont teinté la formation des attitudes préalables ayant une influence sur les variables dépendantes. « Le contact intergroupe réduit normalement le préjugé intergroupe. » (Pettigrew et Tropp, 2006, p. 751) Ainsi, le contact avec les groupes militants étudiants à travers le milieu universitaire a probablement atténué les préjugés des personnes de centre et de droite et les a amenés à résister aux messages cherchant à apposer aux militant-es étudiant-es une image péjorative.

Toujours est-il que le cadrage de l'action collective encourageant les gens à participer aux actions du mouvement a aussi provoqué des effets opposés à ceux attendus pour certaines variables dépendantes, tel que les émotions envers le gouvernement et, dans une moindre mesure, les attitudes post-exposition envers les revendications et les moyens d'action en 2012. Cela nous indique que la direction du biais médiatique importe parfois peu. Autrement dit, souvent, nos participant-es de centre et de droite ont désapprouvé les biais des médias, peu importe la direction positive ou négative envers le mouvement qu'ils véhiculaient.

#### 4.4 Les effets attendus et inattendus : le *backlash*, le *boomerang* et le *bandwagon*

Les informations auxquelles les individus ont été exposés à travers les articles fictifs que nous leur avons fait lire, mélangées à leurs prédispositions idéologiques et à leur niveau de sophistication politique, ont donné les résultats que nous avons présentés

dans les pages précédentes : peu d'effets attendus, un certain nombre d'effets inattendus et généralement une absence d'effets significatifs pour la plupart de nos cadres sur les variables dépendantes qui nous intéressaient. Si nos hypothèses nulles et l'absence d'effets significatifs ont été expliquées, les effets attendus et inattendus que nous avons identifiés dans nos résultats comportent également une littérature riche nous permettant d'expliquer leur manifestation. Nous verrons premièrement comment des chercheur-es avaient déjà rendu compte de phénomènes semblables à nos effets inattendus dans lesquels nos participant-es semblent rejeter le cadre le plus ouvertement négatif à l'égard du mouvement étudiant : le cadre de la violence du paradigme protestataire. Les effets *backlash* et *boomerang* découverts dans les attitudes des électeurs et électrices lors de campagnes électorales où l'usage des communications négatives servant à rabaisser l'adversaire faisait préséance seront présentés et mis en relation avec notre étude. Deuxièmement, nous tirerons de la littérature sur l'effet *bandwagon* une explication des résultats significatifs que nous avons obtenus avec le cadre du paradigme protestataire présentant l'opinion publique en désaccord avec les objectifs du mouvement. Nous verrons comment l'exposition aux attitudes de l'opinion publique – généralement pas le biais de sondages dont les résultats sont diffusés dans les médias de masse – peut avoir un effet d'attraction pour les indécis-es qui se tournent vers l'opinion de la majorité.

#### 4.4.1 Le *backlash* et le *boomerang*

La littérature sur les différents effets résultant de l'exposition à des publicités négatives et à la médisance (*mud slinging*) en tant que technique de communication tourne principalement autour des impacts des campagnes électorales sur le choix de vote. Il n'en demeure pas moins que ses grandes conclusions peuvent nous outiller pour comprendre les effets inattendus obtenus dans les résultats de notre expérience. On entend par publicités négatives des communications qui cherchent à promouvoir

une image négative de l'adversaire du sponsor du message en lui « imputant de l'infériorité » pour « améliorer la position du sponsor. » (Merritt, 1984, p. 27) Le but du sponsor est de repousser les destinataires des messages loin de l'adversaire en créant des affects négatifs à son égard et ultimement obtenir les votes de par sa position d'alternative. Si les définitions de la publicité négative s'accordent davantage au contexte de campagne électorale dans laquelle deux adversaires s'affrontent, nous jugeons que ce concept peut également être pertinent dans le cadre de l'étude du traitement médiatique des mouvements sociaux et plus particulièrement du mouvement étudiant québécois de 2012. En effet, la manière dont s'est orchestrée la crise étudiante rend compte d'une lutte entre deux entités politiques – le gouvernement et le mouvement étudiant – lors de laquelle des techniques de communication s'approchant des caractéristiques de la publicité négative ont été utilisées. C'est le cas, notamment, des tentatives répétées par le gouvernement de cadrer le mouvement étudiant en tant que vecteur de violence et d'intimidation. Plus encore, les résultats de ces communications suite à leur exposition dans notre expérience rappellent des effets décelés par les chercheur-es ayant étudié les impacts des publicités négatives sur les attitudes et affects des destinataires : les effets *backlash* et *boomerang*.

D'abord, l'effet *backlash* est un effet inattendu qui apparaît lorsque les destinataires d'un message négatif de la part d'un sponsor désapprouvent ce message et signifient leur désaccord (Jasperson et Fan, 2002). Ici, le *backlash* est advenu par inadvertance suite à l'exposition au cadre de la violence qui aurait dû provoquer des attitudes négatives à l'égard du mouvement étudiant, mais qui a engendré l'inverse. En effet, alors que le gouvernement aurait pu s'attendre à démotiver son auditorat à participer dans un mouvement social qui fait des actes de violence et d'intimidation, cette rhétorique a provoqué l'inverse. Cela est d'autant plus surprenant que l'effet intervient surtout chez les personnes qui sont idéologiquement moins enclines à s'engager dans le mouvement étudiant. Ce phénomène reflète les effets motivateurs

qu'ont eu les tentatives de réprimer la grève étudiante à travers, notamment, la loi spéciale et la répression policière accrue. Comme l'explique la professeure de l'Université du Québec à Montréal Diane Lamoureux (2012),

l'opposition à la loi 12 [la loi spéciale] a pris la forme de la poursuite des manifestations et d'un mouvement des casseroles qui a fait résonner l'indignation un peu partout au Québec. [...] Elle a également suscité une volonté de désobéissance civique plus large, principalement chez les profs et les étudiantEs.

Plus encore, nos résultats ont indiqué que non seulement le cadrage de la violence avait des effets positifs sur les attitudes envers le mouvement étudiant et sur la propension à participer des gens qui étaient de facto plus hostiles (c'est-à-dire les gens au centre et à droite), mais en plus ce cadrage avait un effet négatif sur les émotions envers le gouvernement en 2012 pour les personnes de centre et de droite. Ce phénomène s'apparente à l'effet *boomerang* qui se définit comme un effet provoqué par l'émetteur d'un message qui tente de dégrader un adversaire politique et qui engendre plutôt des attitudes négatives chez les électeurs et électrices envers lui-même (Garramone, 1984). La métaphore du *boomerang* est pertinente pour illustrer ce phénomène :

Le vol classique d'un boomerang consiste à s'éloigner du lanceur et puis de revenir vers celui-ci. Si le lanceur frappe la cible désirée, l'effet attendu est atteint. Si la cible est manquée, par contre, le lanceur doit être alerte et éviter d'être frappé à la place par le projectile. (King et McConnell, 2003, p. 854)

Le risque d'apparition de ces effets inattendus et indésirables s'appuie sur de nombreuses recherches qui en témoignent empiriquement. Toutefois, « même si les recherches montrent que les gens considèrent que les attaques publiques sur des politicien-nes sont de mauvais goût, des résultats conflictuels prouvent l'efficacité de ces publicités. » (Kaid et Boydston, 1987, p. 194) Par exemple, des recherches en psychologie ont montré que les « indices négatifs (*negative cues*) à propos des personnes [...] ont plus de poids que les indices positifs dans la formation des

impressions. » (Jasperson et Fan, 2002, p. 3-4) Selon Lau et ses collègues (2007), les recherches montrent que les publicités négatives fonctionnent, mais affectent le sponsor plus fortement que le candidat ciblé. De plus, le tiers des études s'étant intéressées à l'apparition d'un effet *backlash* montrent qu'un déclin dans les affects pour le candidat visé advient effectivement – donc que la publicité négative atteint ses objectifs – mais 33 sur 40 études prouvent qu'il y a un déclin dans les affects pour le sponsor du message. Les communications négatives donnent donc des résultats attendus et inattendus (Garramone, 1984, 1985 ; Jasperson et Fan, 2002 ; Merritt, 1984) et aux yeux des personnes en faisant usage, le jeu continue à en valoir la chandelle.

Sans surprise, lors de campagnes électorales, les prédispositions partisans agissent sur ces effets indésirés. Les destinataires s'identifiant avec le parti politique du ou de la candidat-e ciblé-e risquent davantage d'être négatifs à l'égard du sponsor et d'évaluer la cible positivement (Merritt, 1984). Plus encore, dans une étude menée par Matthews et Dietz-Uhler (1998), les destinataires s'étant identifiés au parti politique du sponsor d'une publicité négative ont donné une note plus défavorable à ce candidat – révélant qu'ils n'aimaient pas qu'un membre du groupe auquel ils s'identifient ait utilisé une technique qu'ils désapprouvent. Alors, nos participant-es s'étant identifié-es au centre et à droite de l'axe idéologique ont réagi significativement à la manière des effets *boomerang* et *backlash* devant le cadrage le plus négatif et biaisé – celui de la violence de mouvement étudiant – même si leurs prédispositions idéologiques avaient pu les faire pencher vers des attitudes et émotions envers le mouvement beaucoup plus négatives que les résultats que nous avons obtenus. En effet, leur désaccord pour ce type de communication négative a motivé l'accroissement de leurs attitudes sur quelques-uns des indices attitudinaux que nous avons testés et a provoqué des émotions significativement positives pour ce groupe expérimental. Plus encore, Petty et ses collègues (Richard E. Petty et

Wegener, 1993 ; Wegener et Petty, 1997) ont tenté d'expliquer les processus cognitifs sous-jacents à l'apparition d'effets inattendus dans la formation des attitudes en créant le modèle de correction flexible (*flexible correction model*). D'après ce modèle, parfois les biais et les messages de persuasion influencent inconsciemment les réponses des destinataires. D'autres fois, les destinataires deviennent conscient-es de leur exposition à des communications biaisées et, s'ils et elles sont motivé-es et capables de les corriger, « ils et elles vont consulter leur intuition pour évaluer la direction et la magnitude des biais et ajuster leur jugement en conséquence. » (Petty *et al.*, 2009, p. 140) Cela soulève la question de la prise de conscience des cadres auxquels notre échantillon a été exposé. Si le cadre de la violence du mouvement étudiant est celui qui a donné le plus d'effets significatifs, c'est donc aussi parce que c'est celui qui semblait le plus ouvertement biaisé. Le gouvernement a mis beaucoup d'efforts en 2012 pour promouvoir ce type de cadrage et la répétition a pu marquer l'imaginaire de nos participant-es qui ont été exposé-es à l'époque à ce cadrage. En effet, « le gouvernement en place a déployé une habile production langagière associant étudiant et violence. » (Blouin Genest, 2013, p. 160) À ces souvenirs s'est conjugué le contexte expérimental dans lequel ils et elles se sont retrouvé-es – accroissant les chances d'éveiller les soupçons quant aux objectifs de l'étude. Les participant-es ont donc « contre-argumenté contre ce cadrage en formant une opinion allant à l'encontre de la position recherchée par le cadre – le rendant alors contre-effectif. » (Chong et Druckman, 2007a, p. 105)

#### 4.4.2 L'effet *bandwagon*

Si la tentative de démotiver l'engagement par la répression et le cadrage de la violence n'a pas fonctionné, nos résultats nous indiquent toutefois que d'évoquer l'opinion publique en désaccord avec le mouvement étudiant est une technique de communication qui semble avoir réussi à freiner la participation – du moins, chez les

personnes de centre et de droite de notre échantillon. En effet, l'expression « la majorité silencieuse » pour désigner cette partie de la population qui subit les contrecoups de la crise étudiante, alors qu'elle serait majoritairement en accord avec la décision du gouvernement, ainsi que les résultats d'un sondage d'opinion semblent avoir fait écho aux oreilles des personnes chez qui les objectifs du mouvement ne correspondaient pas à leurs opinions politiques. Autrement dit, les personnes de centre et de droite de notre échantillon ont pu s'identifier davantage à cette « majorité silencieuse » que les personnes de gauche – affectant ainsi leur propension à participer dans le mouvement étudiant.

À l'inverse des effets imprévus que sont le *backlash* et le *boomerang*, il existe un effet provoqué par l'exposition à une technique de communication qui a été identifié, conceptualisé et théorisé dans la littérature : l'effet *bandwagon* qui advient lorsque les individus sont exposés à la médiatisation de ce que l'opinion publique pense. C'est un concept qui fait référence à un train en marche – qui représenterait le point de vue de la majorité – et dans lequel les gens auraient tendance à sauter pour faire comme les autres, donc adopter le point de vue de la majorité (Marsh, 1985 ; Mutz, 1992). Plus largement, on parle de l'« influence impersonnelle » qui découle « des perceptions que les individus se font des attitudes, croyances ou expériences des autres » à l'extérieur de leur entourage (Mutz, 1992, p. 90). Sans surprise, les médias de masse, en diffusant des informations sur les attitudes de la population à travers des données de sondages, par exemple, contribuent fortement à façonner le portrait que les individus se font des opinions de la société. Les médias jouent donc un rôle majeur dans l'influence impersonnelle (Mutz, 1992).

L'effet *bandwagon* a été décelé à quelques reprises lors de l'étude du mouvement des intentions de vote lors de campagnes électorales (McAllister et Studlar, 1991), mais des recherches ont aussi divulgué des résultats répondant à l'hypothèse nulle (Marsh, 1985) ou des effets contraires comme le *boomerang* (Mutz, 1992). Si l'effet

*bandwagon* n'apparaît pas systématiquement dans toutes les campagnes électorales, il est tout de même fréquent dans les mouvements de l'opinion publique sur des enjeux précis (Marsh, 1985). Par exemple, Nadeau et ses collègues (1993) ont découvert un effet *bandwagon* notable dans les changements d'attitudes des gens concernant les enjeux de l'avortement et de la souveraineté du Québec. Encore une fois, les prédispositions modèrent l'apparition et l'amplitude de l'effet. Comme l'explique Mutz (1992, p. 99),

le mouvement de la perception des points de vue de la majorité et de la minorité découlant des indices de l'opinion publique dépend des niveaux d'information politique et d'engagement des gens envers leurs propres points de vue. Ceux et celles qui sont déjà de forts partisan-es d'un-e candidat-e ou d'une position face à un enjeu ont plus de chance d'intensifier leur engagement à leurs points de vue originaux, alors que les moins engagé-es vont bouger vers l'opinion de la majorité.

Si nos participant-es de centre et de droite ont été influencé-es par le cadrage de l'opinion publique, c'est que celui-ci a agi en tant qu'influence impersonnelle sur ces personnes plus prédisposées idéologiquement à ne pas participer dans un mouvement étudiant. Cognitivement, les informations sur les positions de la société, comme la publication des résultats de sondage, servent d'indice de validité (*validity cue*), comme si les personnes se disaient : « si tellement de gens sont d'accord, ça doit être vrai. » (Petty *et al.*, 2009, p. 135) C'est ce que Mutz (1998 ; 1992) appelle « l'heuristique du consensus. »

En d'autres termes, cette approche suggère que les individus utilisent l'opinion publique comme une indication « heuristique » pour réduire leur incertitude et orienter leurs propres opinions, se basant sur l'idée rousseauiste qu'une opinion majoritaire ou consensuelle ne peut pas être foncièrement mauvaise. (Marquis, 2005, p. 57)

Les politicien-nes et les professionnel-les de la communication utilisent donc souvent l'opinion publique comme technique de persuasion (D. C. Mutz, 1998) – comme

l'utilisation répétée de l'expression « la majorité silencieuse » en 2012 l'indique. L'effet obtenu par ce cadrage autour de l'opinion publique dans notre expérience peut être à la fois le résultat de l'exposition à la « rhétorique du consensus » (Mutz, 1998, p. 210) utilisée par le gouvernement à travers cette expression, mais aussi un effet découlant de la prise en considération des résultats d'un sondage indiquant qu'une forte majorité de Québécois-es étaient en accord avec la décision du gouvernement de hausser les frais de scolarité. D'après Mutz (1992), l'exposition au point de vue de la majorité sur un enjeu, qui passe à travers les résultats de sondage diffusés dans les médias de masse, agit comme un facteur d'influence, car elle encourage les individus à songer aux possibles raisons que les gens ont pour être en accord ou en désaccord sur tel ou tel enjeu. Ces arguments s'élèvent en tant que considérations importantes lorsque les personnes sondées en viennent à exprimer leurs attitudes.

Par ailleurs, pour minimiser l'influence impersonnelle découlant de l'exposition aux sondages lors des campagnes électorales, plusieurs États ont décidé d'interdire leur publication quelques jours avant l'élection de même que « de limiter la discrétion des instituts effectuant des projections électorales en cours de scrutin sur les bases de résultats partiels. » (Marquis, 2005, p. 52) Par exemple, au Canada, les sondages sont interdits de publication 72 heures avant l'élection depuis 1993 (Lachapelle, 1995). Sans avoir une certitude de la puissance de l'influence impersonnelle, les États préfèrent légiférer plutôt que de risquer que des sondages « bidons » soient publiés quelques heures avant l'élection (Marquis, 2005). Lorsque l'espace public et médiatique est occupé par des débats sur un ou des enjeux de société, l'utilisation de sondages est aussi commune. Comme nous l'avons déjà évoqué, nombreuses ont été, lors de la grève étudiante de 2012, les publications des résultats de sondages - souvent non probabilistes, réalisés en ligne sur les sites internet des médias dont la participation n'était autre que volontaire ou par le biais d'instituts de sondages. Généralement, « les répondants des sondages en ligne ne constituent [...] pas un échantillon de la population générale, ils sont donc peu fiables. » (Gingras et Belleau,

2015, p. 2) Un rapide tour d’horizon des articles journalistiques publiés en 2012 qui font référence aux résultats des sondages que les médias ont commandés révèle que la plupart sont non probabilistes (e.g. Allard, 2012 ; Breton, 2012a, 2012b ; Lessard, 2012). Les sondeurs précisent toutefois que « les résultats ont été pondérés afin de refléter la distribution de la population adulte du Québec selon le sexe, l’âge, la région de résidence et la langue maternelle des répondants. » (Lessard, 2012)

Il n’en demeure pas moins que, comme le soulève Bourdieu (1973), « les problématiques que fabriquent les instituts de sondages d’opinion sont subordonnées à une demande d’un type particulier » d’autant plus que ces entreprises semblent entretenir des relations de proximité avec les élites politiques et médiatiques bien plus qu’avec les organisations des mouvements sociaux. Par exemple, en 2012 le journal *La Presse* sonda la population sur sa volonté que le gouvernement adopte une ligne plus dure envers les étudiant-es peu de temps avant que celui-ci n’adopte la loi spéciale. Cela peut témoigner de la proximité du gouvernement avec les médias et les entreprises de sondage, tel que l’ont soupçonné des acteurs du mouvement étudiant impliqués dans ses communications (Poirier St-Pierre et Éthier, 2013). Les résultats positifs de ce sondage auront d’ailleurs servi au gouvernement pour appuyer sa décision controversée de mettre en œuvre une loi spéciale. Comme l’explique Bourdieu (1973) :

On sait que tout exercice de la force s'accompagne d'un discours visant à légitimer la force de celui qui l'exerce ; on peut même dire que le propre de tout rapport de force, c'est de n'avoir toute sa force que dans la mesure où il se dissimule comme tel. Bref, pour parler simplement, l'homme politique est celui qui dit : « Dieu est avec nous ». L'équivalent de « Dieu est avec nous », c'est aujourd'hui « l'opinion publique est avec nous ». Tel est l'effet fondamental de l'enquête d'opinion : constituer l'idée qu'il existe une opinion publique unanime, donc légitimer une politique et renforcer les rapports de force qui la fondent ou la rendent possible.

Toujours est-il qu'il est probable que l'exposition à la rhétorique de « la majorité silencieuse », appuyée par des données de sondages commandés par les entreprises médiatiques, ait provoqué une influence impersonnelle sur les destinataires. C'est du moins un phénomène qui s'est révélé dans les résultats de notre expérience lors de laquelle les personnes de centre et de droite ayant été exposées au cadrage du désaccord de l'opinion publique avec les objectifs du mouvement étudiant ont exprimé une propension à participer dans celui-ci significativement plus faible que pour les autres groupes expérimentaux.

#### 4.5 Conclusion

En somme, bien que quelques-uns des effets apparus suite à notre expérience soient de l'ordre de l'inattendu par rapport à nos hypothèses, la littérature a su nous éclairer sur les raisons de leur manifestation. Comme nous l'avons vu, nos résultats rendent compte de phénomènes s'apparentant aux effets *backlash* et *boomerang* qui peuvent apparaître lors de l'exposition à des publicités ou communications négatives, mais qui sont des effets opposés à ce que les sponsors de ces communications cherchent à provoquer. Autrement dit, le cadrage de la violence des manifestant-es, c'est-à-dire le plus ouvertement biaisé de notre étude, a provoqué des effets positifs sur plusieurs indices d'attitudes, sur les émotions envers le mouvement et sur les intentions de nos répondant-es à participer dans un mouvement étudiant semblable à celui de 2012. Ainsi, ces résultats nous montrent que l'utilisation de ce type de cadrage peut avoir des effets motivateurs pour des récepteurs et réceptrices ayant des caractéristiques semblables à nos participant-es. Par ailleurs, si la littérature explique l'absence générale d'effets directs de nos cadres sur les variables dépendantes par les caractéristiques de notre échantillon, c'est-à-dire leurs prédispositions idéologiques et leurs compétences politiques, nos résultats obtenus en font de même. En effet, on a vu dans le chapitre précédent que la variable de l'idéologie a souvent interagi avec

nos traitements pour influencer significativement les effets sur nos variables dépendantes. Il en résulte que les personnes compétentes politiquement, intéressées par la politique et en possession d'un système d'idées cohérents et influents qui formaient notre échantillon n'ont généralement pas été affectées par le cadrage. Si les personnes de centre et de droite ont été celles sur qui les cadres ont eu le plus d'effets significative, les effets ont tout de même été à l'opposé de ceux attendus – donc que ces participant-es ont renforcé leurs prédispositions idéologiques à l'égard du traitement biaisé des médias et leur méfiance envers le cadrage. Finalement, le seul cadrage qui a provoqué les effets escomptés sur les personnes de centre et de droite était celui de l'opinion publique en désaccord avec les objectifs du mouvement et en accord avec la décision du gouvernement de hausser les frais de scolarité à l'université. La littérature sur l'effet *bandwagon* nous a permis d'expliquer les raisons de cet unique effet prédit dans nos hypothèses, c'est-à-dire que les personnes de notre échantillon qui étaient prédisposées idéologiquement à être indécises ou en désaccord avec les objectifs du mouvement étudiant ont renforcé leurs idées et se sont ralliées à l'opinion de la majorité en manifestant significativement moins leur intention de participation dans un mouvement étudiant. Ce résultat vient appuyer une critique vivement exprimée par des auteurs comme Pierre Bourdieu sur l'abstraction du concept d'opinion publique qui, dans le cas de la crise étudiante de 2012, était souvent représentée comme un tout homogène dont les attitudes négatives envers le mouvement étudiant reposaient sur des résultats de sondages non probabilistes réalisés pour les médias de masse par des entreprises de sondages. On peut s'imaginer, à partir de nos résultats, qu'un tel cadrage du paradigme protestataire puisse avoir eu des effets négatifs sur une large proportion d'individus de la population générale au même titre que sur une partie de la population étudiante prédisposée idéologiquement à se rallier aux opinions médiatisées de la « majorité silencieuse. »

Pour terminer, rappelons que ces outils théoriques et la littérature peuvent permettre d'interpréter les effets apparus ou non suite à l'exposition aux cadres visuels ou écrits, mais que la complexité des processus cognitifs dans le traitement de l'information et la formation des attitudes restent le résultat d'un mélange d'éléments généralement incontrôlables. Sans surprise, « le traitement de l'information peut être fortement biaisé par des facteurs comme les attitudes et connaissances préalables ou l'état émotionnel » (Petty *et al.*, 2009, p. 134) – générant des attitudes et émotions qui peuvent être inattendues et paraître parfois irrationnelles. Mais « la variance [qui est] inexplicable représente cette chose qui fait que les êtres humains sont intéressants, uniques et infiniment dignes de notre attention. » (Oliver et Maja Krakowiak, 2009, p. 517) Cette étude nous a amenés à découvrir des phénomènes et comportements surprenants dont la connaissance permet de faire avancer la recherche. Toujours est-il que leur explication est parfois de l'ordre de la spéculation.

## CONCLUSION

Dans le cadre de la recherche en communication politique sur le traitement médiatique de l'action collective, rares sont les études qui se penchent sur les effets des différents types de cadrage que l'on retrouve dans les médias de masse lors du foisonnement des activités d'un mouvement social. Si les traitements médiatiques généralement présents dans les médias de masse ont été adéquatement documentés, il n'en reste pas moins qu'il est difficile d'avoir une idée sur la manière dont ceux-ci influencent les destinataires des communications étant donné un manque de recherches empiriques sur le sujet. Une vaste littérature a rendu compte de l'existence du paradigme protestataire dans les médias de masse, c'est-à-dire un cadrage biaisé qui traite les mouvements sociaux en mettant l'accent notamment sur les épisodes de violence, les actions de perturbation et la manière dont la population est affectée négativement par celles-ci. En réponse à ce paradigme prépondérant dans les médias de masse, les mouvements sociaux ont développé leurs compétences médiatiques pour tenter de mettre de l'avant dans le traitement journalistique à leur égard un cadrage à leur avantage : le cadrage de l'action collective. Si les effets du cadrage du paradigme protestataire ont été l'objet d'un nombre limité de recherches, les recherches empiriques sur les effets du cadrage de l'action collective sont absentes de la littérature. Nous avons donc jugé qu'il était non seulement pertinent d'accroître notre compréhension de l'influence du cadrage du paradigme protestataire sur les individus, notamment dans le cadre d'un mouvement social d'envergure comme celui du mouvement étudiant de 2012 au Québec, mais qu'il fallait répondre à cette importante lacune dans la littérature qui est celle de l'absence de recherches sur les

effets du cadrage de l'action collective. De plus en plus les mouvements sociaux font des efforts pour avoir un impact sur le traitement journalistique les concernant et la manière dont ces efforts agissent sur les individus n'est demeurée qu'une hypothèse.

Plus encore, nous avons décidé de travailler sur le mouvement étudiant québécois de 2012 étant donné son ampleur. La littérature scientifique sur ce mouvement dans l'histoire québécoise n'est encore qu'embryonnaire et il nous apparaissait important d'y apporter contribution. L'implication des organisations du mouvement étudiant avec les médias de masse, les efforts que celles-ci ont entrepris et les effets que cela a pu avoir sur le public demeurent relativement incompris. L'adoption de la stratégie de la diversité des tactiques s'est concrétisée dans des actions de toutes sortes de la part des acteurs et actrices du mouvement et celle-ci prit forme autant dans la rue et dans les moyens de pression entrepris que dans les communications orientées vers les médias de masse, la population québécoise et la population étudiante plus spécifiquement.

Pour répondre à nos objectifs de recherche, nous avons jugé que la méthode expérimentale représentait la meilleure avenue pour obtenir des résultats empiriques afin de déceler les effets de cadrage dans le traitement médiatique du mouvement étudiant de 2012. L'envergure de ce travail de recherche repose notamment sur l'ampleur de l'échantillon recruté, c'est-à-dire 166 personnes ayant accepté de répondre à un questionnaire à la maison pour ensuite se présenter en laboratoire deux à trois semaines plus tard pour être exposées à un de nos traitements expérimentaux et répondre à un autre questionnaire. Plus encore, les résultats obtenus empiriquement sont un apport considérable à la littérature en communication politique sur les mouvements sociaux. Nombreuses sont les analyses de discours et de contenu qui nous ont permis de déceler des tendances dans la couverture médiatique des mouvements sociaux et de les reconnaître dans la couverture du mouvement étudiant de 2012. Considérable était à ce jour la littérature constructiviste permettant

d'expliquer ces tendances par les caractéristiques du système des médias de masse. Rares étaient les recherches quantitatives et expérimentales pouvant permettre de montrer empiriquement les effets dont on ne pouvait qu'hypothétiquement en croire l'existence. Nous avons donc tenté de répondre à cette lacune.

Un premier constat découle de nos résultats : les effets sont faibles et rares. Si les chercheur-es ont cette tendance à vouloir obtenir des résultats significatifs et trouver des effets puissants à partir de ceux-ci, nous pouvons nous réjouir d'avoir obtenu ces résultats généralement non significatifs. En effet, nos résultats pour la plupart non significatifs indiquent que le cadrage des médias influence peu les variables dépendantes qui nous intéressaient : les attitudes envers les mouvements sociaux et le mouvement étudiant, les émotions à l'égard du mouvement étudiant et du gouvernement au pouvoir lors de la crise étudiante, et la propension à participation dans un mouvement étudiant semblable à celui de 2012. Comme notre échantillon n'était formé que d'étudiant-es universitaires, nous ne pouvons généraliser à l'ensemble de la population québécoise ce constat, mais nous pouvons nous imaginer que la population étudiante, ou du moins celle de l'Université du Québec à Montréal, puisse résister aux cadrages des médias de masse. Nous avons tiré un deuxième constat de nos résultats : à quel point le cadrage de la violence a provoqué des effets inverses à ceux que nous attendions, c'est-à-dire qu'il a souvent provoqué les attitudes, émotions et propension à participer les plus positives en comparaison avec tous les autres traitements expérimentaux. Toutefois, ce phénomène est apparu uniquement chez les personnes s'étant identifiées au centre et à droite de l'échiquier politique – signifiant un troisième constat : la force de l'idéologie en tant que variables modératrices des effets de cadrage. Autrement dit, les personnes de gauche avaient des prédispositions idéologiques tellement ancrées et influentes que, d'un groupe expérimental à l'autre, les résultats ne variaient pas significativement. Par ailleurs, les personnes de centre et de droite ont été celles sur qui les effets significatifs se sont manifestés – mais ceux-ci étant généralement contraires à ce à

quoi nous nous serions attendus. Cela est une conclusion pertinente et intéressante pour la recherche sur les effets du traitement médiatique des mouvements sociaux. De plus, notre interprétation de celle-ci reposant sur diverses théories mobilisées dans le chapitre précédent représente un apport pour la littérature et pour notre compréhension du comportement politique des étudiant-es universitaires.

Si nos analyses et nos interprétations des résultats présentées dans le cinquième chapitre nous ont mené à critiquer le sondage d'opinion en tant qu'outil pouvant servir les intérêts de l'élite politique, la réalisation de cette expérience a aussi soulevé certaines problématiques liées à l'utilisation du sondage et de la méthode expérimentale comme outils méthodologiques à des fins scientifiques. Premièrement, il reste difficile de s'assurer que les résultats obtenus par le biais de sondages d'opinion ne soient pas des artefacts de réponses. On entend par artefact :

Des réponses provoquées, suscitées – pour ne pas dire arrachées – à des questions que le sondeur et le commanditaire du sondage se posent, mais que les sondés ne se posent pas (par exemple parce que ce n'est pas le « bon » moment) ou du moins pas dans les termes qui leur sont proposés. (Observatoire des sondages, s.d.)

L'utilisation du questionnaire préalable dans le cadre de notre expérience nous a permis de nous assurer que les attitudes et la propension à participer dans un mouvement étudiant n'ont pas changé trop fortement entre sa complétion et la complétion du questionnaire en laboratoire deux à trois semaines plus tard. De cette manière, nous pouvons croire que peu de nos résultats obtenus reposent sur des artefacts ou/et des réponses données aléatoirement par des participant-es. La faible différence entre les réponses du questionnaire préalable et celles du questionnaire en laboratoire illustre plutôt que les participant-es avaient déjà des opinions et que celles-ci étaient assez stables pour rester telles quelles à quelques semaines d'intervalles.

Dans un deuxième et même ordre d'idées, le sondage agit sur les participant-es par le simple fait qu'il donne de l'information qui affecte les considérations et l'importance que ceux et celles-ci leur accordent. Ainsi, Zaller (1992) explique que « les sondages ne mesurent pas de réelles opinions chez les individus, mais mesurent plutôt l'effet de leur exposition à l'information politique. » (Blanchet, 2011, p. 93) Également, les participant-es à une expérience ont tendance à chercher quel est le but de l'étude et « tentent d'aider [les chercheur-es] en leur donnant ce qu'ils et elles pensent qui est recherché. » (Marsh, 1985, p. 70 ; Orne, 1962) Il est donc difficile de s'assurer si c'est le contexte expérimental, le sujet de notre étude ou bien réellement les cadres auxquels les participant-es ont été exposé-es qui ont affecté leurs attitudes, émotions et propension à participer.

Troisièmement, éviter les biais d'autosélection dans le contexte dans lequel s'inscrivait la formation de notre échantillon représentait un défi particulièrement difficile à relever. Bien qu'en tentant de cibler des facultés dans lesquelles les étudiant-es étaient le moins impliqués dans le mouvement étudiant, nous avons tout de même recruté davantage d'étudiant-es provenant des sciences sociales que des autres facultés. Cela est dû principalement à un désintérêt des étudiant-es de la faculté de gestion que nous avons principalement ciblée, même si notre expérience n'était que vaguement décrite. Nous avons toutefois l'obligation éthique de signifier, lors du recrutement, que l'étude s'intéressait au mouvement étudiant. La plupart des personnes qui ont participé à notre expérience avaient donc un intérêt préalable soit pour le sujet de notre étude ou simplement pour le domaine dans lequel elle s'inscrit : la science politique. Toujours est-il que la proportion de militant-es dans notre échantillon ne dépasse pas la proportion normale d'étudiant-es de l'UQAM ayant participé dans une certaine mesure lors de la grève étudiante de 2012. Nos résultats demeurent tout de même non généralisables pour l'ensemble de la population

québécoise exposée aux cadrages médiatiques dans le traitement journalistique du mouvement étudiant.

Quatrièmement, soulignons que les données quantitatives qui ont résultées de notre expérience ne sont pas tout à fait appropriées pour décrire des attitudes (Fabrigar *et al.*, 2005 ; Thurstone, 1928) ou des émotions dans toutes leurs complexités. Représenter les émotions ressenties et les attitudes d'un groupe d'individus à travers une moyenne ou le résultat d'une régression limite la possibilité d'observer les « multiples facettes » de ces objets (Fabrigar *et al.*, 2005, p. 79). Plus encore, la méthode expérimentale que nous avons utilisée ne prend en compte que les effets spontanés. Ainsi, il nous est impossible de savoir à quel point et comment l'exposition répétée et à long terme au paradigme protestataire ou au cadrage de l'action collective affecte la formation des attitudes des citoyen-nes sur les mouvements sociaux. Plus encore, le contexte expérimental a accru l'attention des participant-es envers l'information des médias de masse, alors que dans la vie de tous les jours, les citoyen-nes abordent l'information politique et sociale davantage nonchalamment et paresseusement, avec une attention moindre (Petty *et al.*, 2009). Le fait de participer à l'expérience et de savoir qu'ils et elles allaient devoir prendre position sur le sujet de la grève étudiante de 2012 et des enjeux connexes ont amené les participant-es à être plus motivé-es à penser à l'enjeu, et donc à « examiner minutieusement l'information importante sur l'enjeu, tel que les arguments présentés dans les messages [auxquels ils et elles ont été exposé-es]. » (Petty *et al.*, 2009, p. 140)

En cinquième et dernier lieu, le fait qu'une source différente – ou qu'un sponsor de cadre différent – ait été utilisée pour chacun des articles fictifs a pu engendrer des effets propres à eux-mêmes. « Même si on peut croire que les arguments sont ceux qui sont présentés dans les messages, la source, le médium et d'autres facteurs peuvent également servir d'arguments en tant que tel. » (Petty *et al.*, 2009, p. 140)

Cela fait référence, notamment, à la crédibilité des sources qui est considéré comme étant un élément modérateur des effets des médias. Plus les sources sont perçues comme crédibles, plus les messages de persuasion et le changement d'attitudes voulu sont à même d'arriver (Druckman, 2001a ; Garramone, 1985 ; Hovland et Mandell, 1952). Nous n'avons pas contrôlé ce facteur dans notre expérience – une lacune qui pourrait être corrigée dans le cadre d'une étude semblable.

En somme, quelques modifications auraient pu être apportées à cette recherche expérimentale et ces avenues pourraient être considérées lorsqu'une autre expérience semblable sera menée. Premièrement, comme l'a fait McLeod (1995) et McLeod et Detenber (1999), l'expérience pourrait être recréée avec des documents audiovisuels plutôt qu'avec de simples articles journalistiques. En effet, les images télévisées risqueraient d'affecter davantage les émotions que des photos accompagnant un article – ce qui offrirait une meilleure compréhension des effets émotifs et affectifs de cadrage des mouvements sociaux dans les médias de masse. Deuxièmement, comme nous venons de le mentionner, une prochaine expérience pourrait contrôler l'effet de la crédibilité perçue des sources en ne les nommant pas ou leur donnant un nom fictif. Dans un même ordre d'idées, une nouvelle expérience pourrait se concentrer sur un mouvement social fictif pour contrôler davantage les prédispositions attitudinales et affectives. Également, une recherche similaire mériterait d'être réalisée à plus grande échelle, en visant la population générale québécoise. Celle-ci permettrait une plus grande compréhension des effets et pourrait être comparée aux effets obtenus ou non dans le cadre de l'expérience que nous avons accomplie pour ce mémoire. Plus encore, soulignons l'importance d'étudier les effets de culture (*cultivation effects*) et de développer des méthodes empiriques pour le faire. Les effets de culture sont définis comme « une relation positive entre le niveau d'exposition à la télévision [et aux médias de masse] et les perceptions que sont congruentes avec le monde qui est dépeint à la télévision. » (Shrum, 2009b, p. 57) Ainsi, il faut se demander si l'exposition répétée au paradigme protestataire des médias de masse peut teinter à

long terme la perception que se font les gens des mouvements sociaux. C'est une hypothèse qu'ont soulevée McLeod et Detenber (1999) qui n'a pas encore fait l'objet d'une étude empirique sérieuse. D'après McLeod (1995, p. 18), les attitudes envers les manifestations et les mouvements sociaux en général « se cultivent sur une longue période de temps et ne devraient pas être altérées par l'exposition à une seule nouvelle. » L'exposition à une nouvelle affecte les perceptions que les participant-es se font du mouvement social précis dont il est question dans l'article ou le reportage. Un tel objectif est ambitieux, mais pertinent pour la recherche en communication politique et sur les mouvements sociaux.

## APPENDICE A

**UQAM** | Comités d'éthique de la recherche  
avec des êtres humains

No. de certificat: 815

Certificat émis le: 02-02-2018

## CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE 2: communication, science politique et droit, arts) a examiné le projet de recherche suivant et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par le *Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (juin 2012) de l'UQAM.

Titre du projet:	Médias et mouvements sociaux
Nom de l'étudiant:	Eve-Laurence HÉBERT
Programme d'études:	Maîtrise en science politique
Direction de recherche:	Allison HARELL

**Modalités d'application**

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

**Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission.** Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.



Mouloud Boukala  
Président du CERPE 2 : Facultés de communication, de science politique et droit et des arts  
Professeur, École des médias

## APPENDICE B

### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À L'ÉTUDE EXPÉRIMENTALE

#### FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

##### Titre du projet de recherche

Médias et mouvements sociaux

##### Étudiant-chercheur

Ève-Laurence Hébert

Maîtrise en science politique, UQAM

514-473-1593

hebert.eve-laurence@courrier.uqam.ca

##### Direction de recherche

Allison Harell

Département de science politique, UQAM

514-987-3000, poste 5676

harell.allison@uqam.ca

##### Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique, dans un premier temps, que vous complétiez un questionnaire à la maison et, dans un deuxième temps, que vous vous rendiez au Laboratoire d'analyse de communication politique et d'opinion publique (LACPOP, A-3742) pour y lire un court texte et compléter un sondage. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

##### Description du projet et de ses objectifs

Ce projet de recherche vise à déterminer les effets de la couverture médiatique d'un mouvement social, la grève des étudiants québécois de 2012, sur le public destinataire. C'est par le biais d'une méthode expérimentale que nous tenterons de trouver s'il existe bel et bien une telle relation. 200 participants seront exposés aléatoirement à différents traitements expérimentaux et devront répondre par la suite à un questionnaire les interrogeant sur leurs attitudes et leurs émotions.

##### Nature et durée de votre participation

Premièrement, un questionnaire préalable doit être complété à la maison et soumis à la chercheuse principale par courriel. Celui-ci, dont la durée est d'une dizaine de minutes, cherche à obtenir des informations sociodémographiques sur les participants, ainsi que sur leurs opinions, leurs intérêts et leur niveau de participation politique.

Deuxièmement, les participants doivent se présenter au Laboratoire d'analyse de communication politique et d'opinion publique (LACPOP, A-3742) à la date et l'heure qui ont été déterminées avec la chercheuse principale. Certains participants devront lire un article journalistique fictif, d'autres ne liront rien. La lecture ne devrait prendre plus de deux minutes.

Troisièmement, les participants devront répondre à un questionnaire sur le logiciel Medialab. Cette étape est d'une durée maximale de 20 minutes.

### Avantages liés à la participation

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantage à participer à cette étude. Toutefois, vous aurez contribué à l'avancement de la science.

### Risques liés à la participation

En principe, aucun risque et avantage ne sont liés à la participation à cette recherche. Il se peut toutefois que la lecture de l'article provoque un malaise chez les personnes qui pourraient se remémorer des souvenirs difficiles concernant des événements de protestation sociale.

### Confidentialité

Pour rendre anonymes les réponses données par les participants, un code d'identification sera attribué à chacun des questionnaires préalables complétés et sera lié à un même code d'identification sur Medialab pour le questionnaire rempli en laboratoire par chacun des participants à l'expérience. Après que les données provenant des réponses aux questionnaires préalables et aux questionnaires complétés en laboratoire soient recueillies, il ne restera aucune trace de l'attribution des codes aux participants, donc la liaison entre les réponses et les participants ne sera plus du tout possible.

Toutes les données provenant des réponses aux questionnaires remplis par les participants seront enregistrées dans les ordinateurs du LACPOP durant l'administration de l'expérience. Ces ordinateurs sont protégés par mot de passe, verrouillé dans le local du LACPOP, qui est protégé par un système d'alarme, surveillé par caméra et accessible uniquement par les quelques chercheurs du LACPOP.

Lorsque la recherche sera terminée, les données seront supprimées des ordinateurs du LACPOP et seront conservées uniquement sur un disque dur externe, propriété de la chercheuse principale, Ève-Laurence Hébert. Ces données seront conservées durant six années et pourront être réutilisées, si le participant consent, pour des recherches futures. Après ce délai, les données seront complètement effacées du disque dur externe.

### Recherches futures

Acceptez-vous que les données recueillies lors de cette expérience soient réutilisées pour des projets de recherche futurs ?

Oui  Non

---

Signature

### Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à aviser Ève-Laurence Hébert verbalement; toutes les données vous concernant seront détruites.

### Indemnité compensatoire

Une indemnité compensatoire de 10\$ sera offerte à tous les participants.

### Des questions sur le projet?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation vous pouvez communiquer avec les responsables du projet: Allison Harell (514-987-3000, poste 5676, harell.allison@uqam.ca) et Ève-Laurence Hébert (514-473-1593, hebert.eve-laurence@courrier.uqam.ca).

Des questions sur vos droits? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination

du CERPE : François Laplante-Lévesque (514-987-3000, poste 1484, laplante-levesque.francois@uqam.ca)

### Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

### Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

---

Prénom Nom

---

Signature

---

Date

### Engagement du chercheur

Je, soussigné(e) certifie

(a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire; (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard;

(c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus;

(d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

---

Prénom Nom

---

Signature

---

Date

## APPENDICE C

## VARIABLES, INDICES ET ANALYSES FACTORIELLES

C.1	INDICES D'ATTITUDES .....	117
C.2	ÉMOTIONS .....	120
C.3	PROPENSION À PARTICIPER .....	122

## C.1 INDICES D'ATTITUDES

**Tableau C.1.1** Analyses factorielles de l'indice d'attitudes envers les manifestations<sup>22</sup>

<b>Variable</b>	<b>Facteur 1</b>	<b>Facteur 2</b>	<b>Facteur 3</b>	<b>Uniqueness</b>
Les manifestations sont une perte de temps.	0,7	0,18	-0,14	0,43
Les manifestations ne devraient pas avoir lieu dans les endroits publics.	0,69	-0,33	0,16	0,39
Les manifestations sont utiles pour la démocratie.	0,68	0,08	-0,28	0,46
Les manifestations sont efficaces pour influencer le gouvernement.	0,65	0,43	0,09	0,38
Les manifestations permettent de mettre en lumière un ou des enjeu(x).	0,71	-0,06	-0,03	0,47
Les manifestations sont une action légitime.	0,65	-0,27	-0,14	0,49
Les manifestations devraient être illégales.	0,66	-0,3	0,2	0,44
Les manifestations sont efficaces pour influencer l'opinion publique.	0,48	0,39	0,21	0,56

N = 166

Alpha = 0.8402

<sup>22</sup> Phrases tirées de McLeod, 1995 et McLeod et Detenber, 1999

**Tableau C.1.2** Analyses factorielles de l'indice d'attitudes envers les actions directes et de résistance<sup>23</sup>

Variable	Facteur 1	Uniqueness
Dans une manifestation, il est acceptable d'endommager des biens matériels afin de se faire entendre.	0,8	0,37
Dans une manifestation, il est acceptable de résister à la police de façon passive (ex. : en refusant de se disperser, de s'identifier lorsque demandé, etc.).	0,61	0,63
Dans une manifestation, il est acceptable de résister à la police de façon passive (ex. : en refusant de se disperser, de s'identifier lorsque demandé, etc.).	0,85	0,27

N = 166      Alpha = 0.8108

**Tableau C.1.3** Analyses factorielles de l'indice de perception des manifestant-es<sup>24</sup>

Variable	Facteur 1	Facteur 2	Uniqueness
Les manifestant(e)s sont souvent irrespectueux(euses).	0,8	-0,01	0,36
Les manifestant(e)s sont souvent violent(e)s.	0,87	0	0,24
Les manifestant(e)s dépassent souvent les limites.	0,75	-0,03	0,43
Les manifestant(e)s sont généralement dans la rue pour causer des problèmes.	0,8	0,01	0,37
Les manifestant(e)s ont le droit d'être entendu(e)s.	0,47	0,4	0,77

N = 166      Alpha = 0.8600

<sup>23</sup> Phrases tirées de Online Survey on Student Issues in Quebec (OSSIQ, 2012)

<sup>24</sup> Phrases tirées de McLeod, 1995 et McLeod et Detenber, 1999

**Tableau C.1.4** Analyses factorielles de l'indice d'attitudes envers les moyens d'action en 2012

<b>Variable</b>	<b>Facteur 1</b>	<b>Uniqueness</b>
Les manifestations organisées par le mouvement étudiant en 2012 étaient inacceptables.	0,9	0,19
La grève des étudiant(e)s québécois(e)s en 2012 était inacceptable.	0,89	0,21
Les actions des manifestant(e)s en 2012 étaient légitimes.	0,8	0,37

N = 166      Alpha = 0.9069

**Tableau C.1.5** Analyses factorielles de l'indice d'attitudes envers les revendications du mouvement étudiant en 2012

<b>Variable</b>	<b>Facteur 1</b>	<b>Facteur 2</b>	<b>Uniqueness</b>
Je m'oppose à toute augmentation des frais de scolarité.	0,83	-0,02	0,31
Les revendications du mouvement étudiant québécois de 2012 étaient légitimes.	0,81	0,02	0,34
Je partage le point de vue du mouvement étudiant en 2012.	0,87	0,01	0,24
La hausse des frais de scolarité à l'université proposée par le gouvernement québécois en 2012 était inacceptable.	0,88	-0,01	0,23

N = 166      Alpha = 0.9142

## C.2 ÉMOTIONS

**Tableau C.2.1** Analyses factorielles de l'indice d'émotions envers le gouvernement au pouvoir en 2012

<b>Variable</b>	<b>Facteur 1</b>	<b>Facteur 2</b>	<b>Facteur 3</b>	<b>Uniqueness</b>
Bien	0,76	0,08	0,11	0,34
Confortable	0,73	0,29	0,17	0,33
Content(e)	0,72	-0,21	0,17	0,34
Décontracté(e)	0,56	0,31	0,15	0,49
Détendu(e)	0,74	0,34	0,22	0,28
Plein(e) d'espoir	0,7	-0,3	0,15	0,39
Fier/Fière	0,64	-0,4	0,19	0,37
Heureux(se)	0,71	-0,06	0,2	0,42
Satisfait(e)	0,73	-0,4	0,16	0,25
Anxieux(se)	0,45	0,42	-0,02	0,59
En colère	0,78	-0,1	-0,31	0,24
Contrarié(e)	0,75	-0,1	-0,11	0,35
Désespéré(e)	0,63	0,04	-0,07	0,46
Frustré(e)	0,81	0,04	-0,31	0,21
Honteux(se)	0,5	-0,04	0,03	0,66
Inconfortable	0,7	0,04	-0,07	0,33
Malheureux(se)	0,65	0,33	-0,11	0,43
Mécontent(e)	0,78	0,25	-0,2	0,27
Répugné(e)	0,78	-0,21	-0,23	0,27

N = 166

Alpha = 0.9413

**Tableau C.2.2** Analyses factorielles de l'indice d'émotions envers le mouvement étudiant de 2012

<b>Variable</b>	<b>Facteur 1</b>	<b>Facteur 2</b>	<b>Facteur 3</b>	<b>Uniqueness</b>
Anxieux(se)	0,45	0,45	0,11	0,01
En colère	0,65	0,33	-0,39	-0,06
Contrarié(e)	0,73	0,26	-0,18	0,08
Désespéré(e)	0,63	0,07	-0,12	0,06
Ennuyé(e)	0,56	-0,36	-0,01	0,05
Frustré(e)	0,67	0,26	-0,42	-0,01
Honteux(se)	0,62	-0,32	0,05	-0,05
Malheureux(se)	0,59	0,22	0,11	0
Inconfortable	0,7	0,02	0,06	-0,06
Mécontent(e)	0,76	0,08	-0,21	-0,01
Répugné(e)	0,72	-0,12	-0,18	0,01
Bien	0,77	0,06	0,1	0,03
Confortable	0,74	0,05	0,12	0,01
Content(e)	0,81	-0,22	0,05	-0,03
Décontracté(e)	0,47	0,42	0,35	-0,01
Détendu(e)	0,57	0,44	0,34	0,01
Plein(e) d'énergie	0,59	-0,45	0,04	0,06
Plein(e) d'espoir	0,67	-0,25	0,02	-0,03
Fier/Fière	0,69	-0,45	0,05	0,01
Heureux(se)	0,74	-0,14	0,22	-0,02
Satisfait(e)	0,7	-0,07	0,05	-0,03

N = 166      Alpha = 0.939

## C.3 PROPENSION À PARTICIPER

**Tableau C.3.1** Analyses factorielles de l'indice de propension à participer dans un mouvement étudiant

<b>Variable</b>	<b>Facteur 1</b>	<b>Uniqueness</b>
J'aimerais m'impliquer auprès d'un groupe qui se bat pour une cause similaire au mouvement étudiant de 2012.	0,82	0,33
J'aurais participé dans le mouvement étudiant de 2012.	0,9	0,19
J'aurais signé une pétition en appui à la cause du mouvement étudiant de 2012.	0,81	0,35

N = 166      Alpha = 0.8926

## APPENDICE D

## TRAITEMENTS EXPÉRIMENTAUX

D.1	CONTRÔLE .....	124
D.2	PHOTOS .....	125
D.3	MOTIVATION À L'ACTION .....	127
D.4	INJUSTICE .....	128
D.5	OPINION PUBLIQUE EN DÉSACCORD .....	129
D.6	VIOLENCE DES MANIFESTANT-ES .....	130

## D.1 CONTRÔLE

En 2012, il y a eu une grève étudiante en lien avec les frais de scolarité pour les étudiant-es universitaires. Veuillez répondre aux questions suivantes sur ce sujet.

## D.2 PHOTOS

PHOTO NEUTRE<sup>25</sup>

Publié le 15 mai 2012 à 7h06

## Manifestation étudiante à Montréal



JOANNE TREMBLAY

La Presse

---

<sup>25</sup> Nadeau, J. (2012). « Trois fois plus d'étudiants en grève ». *Le Devoir*, 21 février, A2.

PHOTO VIOLENTE<sup>26</sup>

Publié le 15 mai 2012 à 7h06

## Manifestation étudiante à Montréal



JOANNE TREMBLAY

La Presse

---

<sup>26</sup> Chiasson, P. (2016). « A protester hurls a rock toward a line of police officers during a student protest in downtown Montreal protest on April 20, 2012 ». CBC, 22 juin. Récupéré de <http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/anarchopanda-mask-ban-protests-p6-unconstitutional-1.3647684>.

### D.3 MOTIVATION À L'ACTION

Hier, une autre manifestation étudiante a eu lieu dans les rues du centre-ville de Montréal. Au terme de celle-ci, Gabriel Nadeau-Dubois, porte-parole de la CLASSE, a déclaré : « Lorsque la négociation est sabordée, la seule place qu'il nous reste, c'est la rue. Il faut descendre dans la rue et faire le plus de bruit possible.<sup>27</sup> J'invite tous les étudiants et les étudiantes à prendre part aux actions organisées par leurs camarades. La lutte est loin d'être terminée et nous atteindrons nos objectifs par la force du nombre et par la solidarité au sein du mouvement. »

La CLASSE avait appelé à manifester hier à Montréal pour dénoncer l'attitude du gouvernement dans les négociations avec les associations étudiantes.<sup>28</sup> On annonce d'autres manifestations nationales et régionales si jamais les négociations ne donnent pas de résultats concluants. La vague des manifestations nocturnes se poursuit également à chaque soir et les rassemblements de casseroles ont toujours lieu dans différents quartiers de Montréal et dans les villes environnantes.

Après trois mois de débrayage, 185 000 étudiants sont toujours en grève générale illimitée en opposition à la hausse des frais de scolarité de 1675\$ annoncée par le gouvernement libéral. Les assemblées générales de reconduction de la grève s'organisent chaque semaine dans les cégeps et les universités.

---

<sup>27</sup> Chouinard, T. (2012b, 1 juin). Tout est à refaire. *La Presse*, p. A2.

<sup>28</sup> Blais, A. (2012, 22 mai). La CLASSE n'entend pas se «soumettre» à la loi 78. *Métro*, p. 3. Montréal.

## D.4 INJUSTICE

Hier, une autre manifestation étudiante a eu lieu dans les rues du centre-ville de Montréal. Au terme de celle-ci, Jeanne Reynolds, porte-parole de la CLASSE, a déclaré : « l'argent est là. Ce n'est pas un problème d'argent. C'est un choix idéologique qui se cache derrière cette hausse-là.<sup>29</sup> D'un côté, le gouvernement impose unilatéralement une augmentation des frais de scolarité à l'ensemble des étudiants et des étudiantes et de l'autre côté, pour les entreprises, on ne retrouve qu'un encouragement à une contribution sur une base volontaire. Nous, on croit que les entreprises doivent faire leur juste part dans le financement des universités.<sup>30</sup> »

De plus, la publication, cette semaine, d'un rapport du comité interne sur l'accessibilité financière aux études du réseau de l'Université du Québec (UQ) met en garde que la hausse des frais de scolarité risque d'avoir un impact sur la fréquentation universitaire. La clientèle de l'UQ, qui doit déjà composer avec de multiples obstacles pour aller à l'Université, est plus à risque de se laisser décourager par des droits de scolarité plus élevés.<sup>31</sup>

Après trois mois de débrayage, 185 000 étudiants sont toujours en grève générale illimitée en opposition à la hausse des frais de scolarité de 1675\$ annoncée par le gouvernement libéral. Les assemblées générales de reconduction de la grève se poursuivent dans les cégeps et les universités. D'autres actions et manifestations sont prévues pour les prochains jours.

---

<sup>29</sup> Bélair-Cirino, M. (2012, 19 mars). Anciens, actuels et futurs universitaire se mobilisent. *Le Devoir*, p. A1.

<sup>30</sup> Radio-Canada. (2012a, 18 mars). Hausse des frais de scolarité : les étudiants maintiennent la pression. *ICI Radio-Canada*. Récupéré de <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2007/11/14/007-manifestations-etudiant-frais.shtml>.

<sup>31</sup> Gervais, L.-M. (2012, 3 février). L'Université du Québec s'inquiète de l'impact de la hausse des droits sur ses étudiants. *Le Devoir*, p. A2.

## D.5 OPINION PUBLIQUE EN DÉSACCORD

Hier, une autre manifestation étudiante a eu lieu dans les rues du centre-ville de Montréal. Fatiguée de ces actions de la part des étudiants, la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, a déclaré : « je dois [...] écouter la majorité silencieuse, celle qui ne peut pas être dans les rues parce qu'elle travaille. [...] Est-ce qu'on va refiler la facture à ces gens qui sont au travail? Déjà, ce sont eux qui font le plus grand effort dans le financement des universités. »<sup>32</sup>

D'après un sondage réalisé cette semaine, près des deux tiers (61%) des Québécois se disent d'accord avec la résolution du gouvernement Charest de hausser les droits de scolarité de 1625\$ en cinq ans.<sup>33</sup>

Après trois mois de débrayage, 185 000 étudiants sont toujours en grève générale illimitée en opposition à la hausse des frais de scolarité annoncée par le gouvernement libéral. Les assemblées générales de reconduction de la grève se poursuivent dans les cégeps et les universités. D'autres actions et manifestations sont prévues pour les prochains jours.

---

<sup>32</sup> Chouinard, T. (2012a, 23 mars). Charest ne bronche pas. *La Presse*, p. A3.

<sup>33</sup> Breton, P. (2012, 31 mars). Pour la hausse... et la négociation. *La Presse*, p. A2.

## D.5 VIOLENCE DES MANIFESTANT-ES

Hier, une autre manifestation étudiante a eu lieu dans les rues du centre-ville de Montréal. Fatigué de ces actions de la part des étudiants, le premier ministre Jean Charest a déclaré en fin de journée que son gouvernement ne « céder[a pas] à l'intimidation. » Il a ajouté : « il y a eu des gens qui ont été blessés, il y a eu du vandalisme, des dommages causés et de l'insécurité. Ce n'est pas ça, le Québec. Ce n'est pas ça qu'on veut. »<sup>34</sup>

Durant la manifestation, de nombreuses vitres ont été fracassées et des gestes de vandalisme ont été commis au Palais des congrès ainsi que dans les rues avoisinantes. Plusieurs vitrines et des façades de commerces ont été fracassées et endommagées. 6 personnes ont été légèrement blessées : 4 policiers et 2 citoyens. Il y a eu 18 arrestations selon le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM).<sup>35</sup>

Après trois mois de débrayage, 185 000 étudiants sont toujours en grève générale illimitée en opposition à la hausse des frais de scolarité de 1675\$ annoncée par le gouvernement libéral. Les assemblées générales de reconduction de la grève se poursuivent dans les cégeps et les universités. D'autres actions et manifestations sont prévues pour les prochains jours.

---

<sup>34</sup> Boivin, S. (2012, 17 mai). Charest choisit le bâton. *Le Soleil*, p. 2.

<sup>35</sup> Radio-Canada. (2012b, 21 avril). Les manifestations tournent à l'émeute au centre-ville de Montréal. *ICI Radio-Canada*. Récupéré de <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2012/04/20/001-conflit-etudiant-vendredi.shtml>.

## APPENDICE E

## COMPARAISON DES MOYENNES

E.1	CHANGEMENTS D'ATTITUDES .....	132
E.2	ATTITUDES POST-EXPOSITION .....	133
E.3	ÉMOTIONS .....	134
E.4	PROPENSION À PARTICIPER .....	135

**Tableau E.1** Comparaison des moyennes des changements d'attitudes en fonction des traitements expérimentaux

	Manifestations			Action directe			Manifestant-es		
	Moy.	Err	Int. conf. 90%	Moy.	Err	Int. conf. 90%	Moy.	Err	Int. conf. 90%
Contrôle	0,19	0,1	0,07 0,30	0,12	0,1	-0,05 0,30	-0,16	0,1	-0,28 -0,04
Photo violente	0,09	0,1	0,01 0,17	0,21	0,1	0,12 0,31	-0,09	0,1	-0,18 0,01
Photo neutre	0,21	0,0	0,14 0,28	0,28	0,1	0,17 0,40	0,02	0,1	-0,09 0,13
Motivation à l'action	0,22	0,1	0,11 0,34	0,35	0,1	0,21 0,50	-0,05	0,1	-0,19 0,09
Injustice	0,17	0,1	0,08 0,27	0,09	0,1	-0,06 0,24	0,03	0,1	-0,09 0,15
Opinion publique	0,06	0,1	-0,03 0,15	0,16	0,1	0,03 0,29	-0,01	0,1	-0,15 0,14
Violence des manifestant-es	0,18	0,1	0,06 0,30	0,38	0,1	0,21 0,55	-0,10	0,1	-0,26 0,05
<b>Moyens d'actions 2012</b>									
	Moyens d'actions 2012			Revendications 2012			Revendications 2012		
	Moyenne	Err. types	Intervalles de confiance 90%	Moyenne	Err. types	Intervalles de confiance 90%	Moyenne	Err. types	Intervalles de confiance 90%
Contrôle	0,03	0,1	-0,16 0,22	-0,13	0,1	-0,33 0,07	-0,13	0,1	-0,33 0,07
Photo violente	0,16	0,1	0,06 0,27	0,09	0,1	-0,01 0,19	0,1	0,1	-0,01 0,19
Photo neutre	-0,03	0,1	-0,17 0,11	-0,01	0,1	-0,12 0,09	0,1	0,1	-0,12 0,09
Motivation à l'action	0,16	0,1	-0,15 0,19	-0,10 <sup>^</sup>	0,1	-0,24 0,03	0,1	0,1	-0,24 0,03
Injustice	0,24	0,1	0,03 0,44	0,08	0,1	-0,13 0,28	0,1	0,1	-0,13 0,28
Opinion publique	0,03	0,1	-0,12 0,17	0,14 <sup>^</sup>	0,1	0,03 0,25	0,1	0,1	0,03 0,25
Violence des manifestant-es	0,04	0,1	-0,16 0,25	0,05	0,1	-0,10 0,20	0,1	0,1	-0,10 0,20

N = 166 <sup>^</sup> = p ≤ 0,10 entre les traitements « motivation à l'action » et « opinion publique » pour les revendications

**Tableau E.2** Comparaison des moyennes des attitudes post-exposition en fonction des traitements expérimentaux

	Manifestations			Action directe			Manifestant-es				
	Moy.	Err	Int. conf. 90%	Moy.	Err	Int. conf. 90%	Moy.	Err	Int. conf. 90%		
Contrôle	3,26	0,2	3,00	3,51	0,2	1,07 <sup>^</sup>	1,37	3,00	0,2	2,70	3,30
Photo violente	3,31	0,1	3,21	3,41	0,1	1,68 <sup>^</sup>	1,92	3,16	0,1	3,03	3,28
Photo neutre	3,18	0,0	3,06	3,30	0,1	1,55	1,77	3,08	0,1	2,91	3,25
Motivation à l'action	3,23	0,1	3,06	3,40	0,2	1,40	1,69	3,03	0,1	2,82	3,24
Injustice	3,33	0,1	3,18	3,47	0,3	1,62	2,03	3,25	0,1	3,05	3,46
Opinion publique	3,16	0,1	3,01	3,30	0,2	1,72 <sup>^</sup>	2,01	3,17	0,1	2,98	3,36
Violence des manifestant-es	3,33	0,1	3,20	3,47	0,2	1,75 <sup>^</sup>	2,09	3,05	0,1	2,81	3,28
<b>Moyens d'actions 2012</b>											
	Moyenne	Err. types	Intervalles de confiance 90%		<b>Revendications 2012</b>		Moyenne	Err. types	Intervalles de confiance 90%		
Contrôle	3,12	0,2	2,75	3,48	3,00	0,3	3,00	0,3	2,59	3,42	
Photo violente	3,43	0,1	3,27	3,59	3,28	0,1	3,28	0,1	3,08	3,47	
Photo neutre	3,20	0,1	3,00	3,40	2,94	0,1	2,94	0,1	2,74	3,14	
Motivation à l'action	3,12	0,2	2,85	3,39	2,96	0,2	2,96	0,2	2,68	3,25	
Injustice	3,46	0,1	3,22	3,70	3,05	0,2	3,05	0,2	2,76	3,34	
Opinion publique	3,32	0,1	3,08	3,56	3,24	0,1	3,24	0,1	3,00	3,48	
Violence des manifestant-es	3,43	0,2	3,18	3,68	3,14	0,2	3,14	0,2	2,82	3,46	

N = 166    <sup>^</sup> = p ≤ 0,10 entre le contrôle et les traitements pour les attitudes sur l'action directe

## E.3 ÉMOTIONS

**Tableau E.3.1** Comparaison des moyennes des émotions envers le gouvernement au pouvoir en 2012 en fonction des traitements

Traitements	Moyennes	Err. types	Intervalles de confiance (90%)	
Contrôle	1,07	0,2	0,83	1,31
Photo violente	1,11	0,1	0,97	1,24
Photo neutre	1,14	0,1	0,99	1,30
Motivation à l'action	1,13	0,1	1,00	1,31
Injustice	1,37	0,2	1,08	1,66
Opinion publique	1,06	0,1	0,88	1,24
Violence des manifestant-es	1,00	0,1	0,80	1,19

N = 166

**Tableau E.3.2** Comparaison des moyennes des émotions envers le mouvement étudiant en 2012 en fonctions des traitements

Traitements	Moyennes	Err. types	Intervalles de confiance (90%)	
Contrôle	2,40	0,2	2,11	2,69
Photo violente	2,51	0,1	2,36	2,65
Photo neutre	2,36	0,1	2,19	2,53
Motivation à l'action	2,37	0,1	2,16	2,59
Injustice	2,52	0,1	2,30	2,74
Opinion publique	2,50	0,1	2,30	2,70
Violence des manifestant-es	2,35	0,2	2,08	2,63

N = 166

## E.4 PROPENSION À PARTICIPER

**Tableau E.4** Comparaison des moyennes de la propension à participer en fonction des traitements

Traitements	Moyennes	Err. types	Intervalles de confiance (90%)	
Contrôle	2,70	0,2	2,24	3,16
Photo violente	2,86	0,1	2,63	3,08
Photo neutre	2,54	0,1	2,29	2,80
Motivation à l'action	2,59	0,2	2,27	2,92
Injustice	2,74	0,2	2,39	3,10
Opinion publique	2,76	0,2	2,45	3,08
Violence des manifestant-es	2,70	0,2	2,32	3,08

N = 166

## BIBLIOGRAPHIE

- Allard, M. (2012, 4 mai). Sondage CROP sur le conflit étudiant: avantage Charest. *La Presse (site web)*.
- Amenta, E., Caren, N., Olasky, S. J. et Stobaugh, J. E. (2009). All the movements fit to print: Who, what, when, where, and why SMO families appeared in the « New York Times » in the twentieth century. *American Sociological Review*, 74(4), 636-656.
- Aminzade, R. et McAdam, D. (2002). Emotions and contentious politics. *Mobilization: An International Quarterly*, 7(2), 107-109.
- Andrews, K. T. et Caren, N. (2010). Making the news: Movement organizations, media attention, and the public agenda. *American Sociological Review*, 75(6), 841-866.
- Arendt, H. (1989). *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*. Paris : Gallimard.
- Arpan, L. M., Baker, K., Youngwon Lee, Taejin Jung, Lorusso, L. et Smith, J. (2006). News coverage of social protests and the effects of photographs and prior attitudes. *Mass Communication & Society*, 9(1), 1-20.
- Arpan, L. M. et Tüzünkan, F. (2011). Photographic depiction of normative deviance and informational utility as predictors of protest news exposure, related perceptions, and story comprehension. *Mass Communication & Society*, 14(2), 178-195.
- Bagdikian, B. (1990). *The Media Monopoly* (3<sup>e</sup> éd.). Boston : Beacon.
- Ballinger, J. R. (1993). *Media coverage of social protest: An examination of media hegemony*. Communication présentée à Association for Education in Journalism and Mass Communication annual convention, Kansas City, MO.

- Batziou, A. (2015). A Christmas tree in flames and other – visual – stories: Looking at the photojournalistic coverage of the greek protests of December 2008. *Social Movement Studies*, 14(1), 22-41.
- Bauman, R. et Briggs, C. L. (1990). Poetics and Performance as Critical Perspectives on Language and Social Life. *Annual Review of Anthropology*, 19, 59-88.
- Baylor, T. (1996). Media framing of movement protest: The case of American Indian protest. *The Social Science Journal*, 33(3), 241-255.
- Bélaïr-Cirino, M. (2012, 19 mars). Anciens, actuels et futurs universitaires se mobilisent. *Le Devoir*, p. A1.
- Benford, R. D. (1997). An insider's critique of the social movement framing perspective. *Sociological Inquiry*, 67(4), 409-430.
- Benford, R. D. et Snow, D. A. (2012). Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan. *Politix*, 99(3), 217-255.
- Bernatchez, J. (2013). Gros mots d'un chroniqueur politique du Printemps érable québécois. *Argotica*, 1(2), 75-88.
- Blais, A. (2012, 22 mai). La CLASSE n'entend pas se « soumettre » à la loi 78. *Métro*, p. 3. Montréal.
- Blanchet, A. (2011). *L'opinion publique dans la science politique du XXe siècle: de l'opinion publique à l'opinion profane*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal. Récupéré de <http://www.archipel.uqam.ca/4170/1/M12201.pdf>.
- Blouin Genest, G. (2013). Le (dé)goût d'un printemps : la construction sociale de la violence et de l'extrémisme politique lors du conflit étudiant québécois. *Cultures & Conflits*, 87(3), 160-166.
- Boivin, S. (2012, 17 mai). Charest choisit le bâton. *Le Soleil*, p. 2.
- Boorstin, D. J. (2012). *Le triomphe de l'image: une histoire des pseudo-événements en Amérique*. Montréal : Lux éditeur.
- Borah, P. (2011). Conceptual issues in framing theory: A systematic examination of a decade's literature. *Journal of Communication*, 61(2), 246-263.

- Bourdieu, P. (1973). L'opinion publique n'existe pas. *Les Temps modernes*, (318), 1292-1309.
- Boykoff, J. (2006). Framing dissent: Mass-media coverage of the global justice movement. *New Political Science*, 28(2), 201-228.
- Boyle, M. P., McLeod, D. M. et Armstrong, C. L. (2012). Adherence to the Protest Paradigm The Influence of Protest Goals and Tactics on News Coverage in U.S. and International Newspapers. *The International Journal of Press/Politics*, 17(2), 127-144.
- Boyle, M. P. et Schmierbach, M. (2009). Media use and protest: The role of mainstream and alternative media use in predicting traditional and protest participation. *Communication Quarterly*, 57(1), 1-17.
- Boyle, M. P., Schmierbach, M., Armstrong, C. L., Cho, J., McCluskey, M., McLeod, D. M. et Shah, D. V. (2006). Expressive responses to news stories about extremist groups: A framing experiment. *Journal of Communication*, 56(2), 271-288.
- Brasted, M. (2005). Protest in the media. *Peace Review*, 17(4), 383-388.
- Breton, P. (2012a, 31 mars). Pour la hausse... et la négociation. *La Presse*, p. A2.
- Breton, P. (2012b, 4 mai). L'appui aux étudiants s'effrite. *La Presse*, p. A3.
- Caceres, R. C. et Vanhamme, J. (2003). Les processus modérateurs et médiateurs : distinction conceptuelle, aspects analytiques et illustrations. *Recherche et Applications en Marketing*, 18(2), 67-100.
- Carragee, K. M. (1991). News and ideology: an analysis of coverage of the West German Green Party by the New York Times. *Journalism Monographs*, 128.
- Centre d'études sur les médias. (2012). *Les médias et la crise étudiante*. Québec : Université Laval.
- Centre d'études sur les médias. (2015). *Portrait de la presse quotidienne au Québec*. Québec : Université Laval.
- Chaiken, S. (1980). Heuristic versus systematic information processing and the use of source versus message cues in persuasion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39(5), 752-766.

- Chaiken, S. et Baldwin, M. W. (1981). Affective-cognitive consistency and the effect of salient behavioral information on the self-perception of attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 41(1), 1-12.
- Champagne, P. (1984). La manifestation. La production de l'événement politique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 52(1), 19-41.
- Chiasson, P. (2016). « A protester hurls a rock toward a line of police officers during a student protest in downtown Montreal protest on April 20, 2012 ». CBC, 22 juin. Récupéré de <http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/anarchopanda-mask-ban-protests-p6-unconstitutional-1.3647684>.
- Chomsky, N. et Herman, E. S. (2008). *La fabrication du consentement: de la propagande médiatique en démocratie*. Traduction par B. Eugène et F. Cotton, Marseille : Agone.
- Chong, D. et Druckman, J. N. (2007a). A theory of framing and opinion formation in competitive elite environments. *Journal of Communication*, 57(1), 99-118.
- Chong, D. et Druckman, J. N. (2007b). Framing theory. *Annual Review of Political Science*, 10(1), 103-126.
- Chong, D. et Druckman, J. N. (2010). Dynamic public opinion: Communication effects over time. *American Political Science Review*, 104(04), 663-680.
- Chouinard, T. (2012a, 23 mars). Charest ne bronche pas. *La Presse*, p. A3.
- Chouinard, T. (2012b, 1 juin). Tout est à refaire. *La Presse*, p. A2.
- Collins, A. M. et Loftus, E. F. (1975). A Spreading Activation Theory of Semantic Processing. *Psychological Review*, 82(6), 407-428.
- Converse, P. E. (1974). Some priority variables in comparative electoral research. Dans R. Rose (dir.), *Electoral Behavior: A Comparative Handbook*. New York : Free Press.
- Cooper, A. H. (2002). Media framing and social movement mobilization: German peace protest against INF missiles, the Gulf War, and NATO peace enforcement in Bosnia. *European Journal of Political Research*, 41(1), 37-80.
- Côté, G. et de Grosbois, P. (2014). « À qui le web? » Médias sociaux et mobilisations du printemps 2012. Dans M. Ancelovici et F. Dupuis-Déri (dir.), *Un*

- Printemps rouge et noire : Regards croisés sur la grève étudiante de 2012* (p. 185-208). Montréal : Les éditions Écosociété.
- Craig, G. (2002). The spectacle of the street: An analysis of media coverage of protests at the 2000 Melbourne World Economic Forum. *Australian Journal of Communication*, 29, 39-52.
- D'Angelo, P. (2002). News framing as a multiparadigmatic research program: A response to Entman. *Journal of Communication*, 52(4), 870-888.
- D'Angelo, P. et Kuypers, J. A. (2010). *Doing news framing analysis: Empirical and theoretical perspectives*. New York et Londres : Routledge.
- De Weerd, M. et Klandermans, B. (1999). Group identification and political protest: farmers' protest in the Netherlands. *European Journal of Social Psychology*, 29(8), 1073-1095.
- DeLuca, K. M. et Peeples, J. (2002). From Public Sphere to Public Screen: Democracy, Activism, and the « Violence » of Seattle. *Critical Studies in Media Communication*, 19(2), 125.
- Dostie-Goulet, E. (2015). Le mouvement étudiant québécois : son rapport aux médias, à l'opinion publique et au gouvernement en temps de crise / Josianne Millette, De la rue au fil de presse. Grèves étudiantes et relations publiques, Québec, PUL, 2013, 174 p. / Pierre-André Tremblay, Michel Roche et Sabrina Tremblay (dir.), Le printemps québécois. Le mouvement étudiant de 2012, Montréal, PUQ, 2015, 216 p. *Recherches sociographiques*, 56(2-3), 505-511.
- Douai, A. (2014). « The Police and the Populace »: Canadian Media's Visual Framing of the 2010 G20 Toronto Summit. *Canadian Journal of Communication*, 39(2), 175-192.
- Druckman, J. N. (2001a). On the limits of framing effects: Who can frame? *Journal of Politics*, 63(4), 1041-1066.
- Druckman, J. N. (2001b). The Implications of Framing Effects for Citizen Competence. *Political Behavior*, 23(3), 225-256.
- Dufour, P. (2012). Politique de la rue contre politique des urnes ? *Savoir/Agir*, 4(22), 33-41.

- Dufour, P. et Savoie, L.-P. (2014). Quand les mouvements sociaux changent le politique. Le cas du mouvement étudiant de 2012 au Québec. *Canadian Journal of Political Science*, 47(3), 475-502.
- Entman, R. M. (1993). Framing: Towards clarification of a fractured paradigm. *Journal of Communication*, 43, 51-58.
- Entman, R. M. (2007). Framing bias: Media in the distribution of power. *Journal of Communication*, 57(1), 163-173.
- Entman, R. M. et Rojecki, A. (1993). Freezing out the public: Elite and media framing of the U.S. anti-nuclear movement. *Political Communication*, 10(2), 155-173.
- Epstein, E. J. (1974). *News from nowhere*. New York : Vintage Books.
- Fabrigar, L. R., MacDonald, T. K. et Wegener, D. T. (2005). The Structure of Attitudes. Dans D. Albarracín, B. T. Johnson, et M. P. Zanna (dir.), *The Handbook of Attitudes* (p. 79-124). Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Fazio, R. H. et Williams, C. J. (1986). Attitude accessibility as a moderator of the attitude–perception and attitude–behavior relations: An investigation of the 1984 presidential election. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(3), 505-514.
- Fiske, S. T. et Taylor, S. E. (1991). *Social Cognition*. McGraw-Hill.
- Flam, H. (2007). Emotions' map: a research agenda. Dans H. Flam et D. King (dir.), *Emotions and Social Movements* (p. 19-40). Routledge.
- Flam, H. (2015). Micromobilization and emotions. Dans D. Della Porta et M. Diani (dir.), *The Oxford Handbook of Social Movements* (p. 264-276). Oxford : Oxford University Press.
- Francoeur, C. (2012). Informer ou In-former : les formats journalistiques au service du statu quo. *Composité*, 15(1-2), 17-32.
- Gallant, N., Latzko-Toth, G. et Pastinelli, M. (2015). *Circulation de l'information sur les médias sociaux pendant la grève étudiante de 2012 au Québec*. Centre d'études sur les médias, Université Laval. Récupéré de <http://cem.ulaval.ca/pdf/CirculationInformation.pdf>.

- Gamson, W. A. (1992). *Talking politics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Gamson, W. A., Croteau, D., Hoynes, W. et Sasson, T. (1992). Media Images and the Social Construction of Reality. *Annual Review of Sociology*, 18, 373-393.
- Gamson, W. A. et Modigliani, A. (1989). Media discourse and public opinion on nuclear power: A constructionist approach. *American Journal of Sociology*, 95(1), 1-37.
- Gamson, W. A. et Wolfsfeld, G. (1993). Movements and Media as Interacting Systems. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 528, 114-125.
- Gans, H. (1979). *Deciding what's news*. New York : Pantheon Books.
- Garramone, G. M. (1984). Voter Response to Negative Political Ads. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 61(2), 250-259.
- Garramone, G. M. (1985). Effects of negative political advertising: The roles of sponsor and rebuttal. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 29(2), 147-159.
- Gervais, L.-M. (2012, 3 février). L'Université du Québec s'inquiète de l'impact de la hausse des droits sur ses étudiants. *Le Devoir*, p. A2.
- Gil, S. (2009). Comment étudier les émotions en laboratoire? *Revue électronique de Psychologie Sociale*, (4), 15-24.
- Gingras, M.-È. et Belleau, H. (2015). Avantages et désavantages du sondage en ligne comme méthode de collecte de données : une revue de la littérature. INRS Centre - Urbanisation Culture Société : Montréal. Récupéré de <http://espace.inrs.ca/2678/>
- Gitlin, T. (1980). *The whole world is watching: mass media in the making & unmaking of the New Left*. Berkeley : University of California Press.
- Gould, D. B. (2004). Passionate Political Processes: ringing Emotions Back into the Study of Social Movements. Dans J. Goodwin et J. M. Jasper (dir.), *Rethinking Social Movements: Structure, Meaning, and Emotion* (p. 155-175). [s.l.] : Rowman & Littlefield Publishers.
- Grelley, P. (2013). Contrepoint — La méthode expérimentale. *Informations sociales*, (174), 23-23.

- Gross, K. (2000). *The limits of framing: how framing effects may be limited or enhanced by individual level predispositions*. Communication présentée à Annual meeting of the Midwest Political Science Association, Chicago, IL.
- Hertog, J. K. et McLeod, D. M. (1995). Anarchists wreak havoc in downtown Minneapolis: a Multilevel study of media coverage of radical protest. *Journalism & Mass Communication Monographs*, 151, 1-48.
- Hertog, J. K. et McLeod, D. M. (2001). A multiperspectival approach to framing analysis: A field guide. Dans S. D. Reese, O. H. Gandy, A. E. Grant, et J. R. McKissick (dir.), *Framing public life: Perspectives on media and our understanding of the social world* (p. 141-162). New York et Londres : Routledge.
- Higgins, T. E. (1996). Knowledge activation: Accessibility, applicability, and salience. Dans T. E. Higgins et A. W. Kruglanski (dir.), *Social psychology: Handbook of basic principles* (p. 133-168). New York : Guilford Press.
- Higgins, T. E., Rholes, W. S. et Jones, C. R. (1977). Category accessibility and impression formation. *Journal of Experimental Social Psychology*, 13(2), 141-154.
- Hovland, C. I. et Mandell, W. (1952). An experimental comparison of conclusion-drawing by the communicator and by the audience. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 47(3), 581.
- Hyman, H. H. et Sheatsley, P. B. (1947). Some Reasons Why Information Campaigns Fail. *The Public Opinion Quarterly*, 11(3), 412-423.
- Influence Communication. (2012a). *Conflit étudiant – Analyse des premières pages (unes) des quotidiens. La Presse, Le Journal de Montréal, Le Devoir et The Gazette. 15 février et le 9 juin 2012*. Montréal : Influence Communication.
- Influence Communication. (2012b). *État de la nouvelle. Bilan 2012*. Récupéré de <http://www.influencecommunication.com/content/etat-de-la-nouvelle-bilan-2012>.
- Inglehart, R. (1979). Political action: The impact of values, cognitive level and social background. Dans S. H. Barnes et M. Kaase (dir.), *Political Action: Mass Participation in Five Western Democracies*. Beverly Hills : Sage.
- Iyengar, S. (1991). *Is anyone responsible?: how television frames political issues*. Chicago : University of Chicago Press.

- Iyengar, S. et Kinder, D. R. (2010). *News that matters* (Updated edition). Chicago : The University of Chicago Press.
- Jasper, J. M. (2011). Emotions and social movements: Twenty years of theory and research. *Annual Review of Sociology*, 37(1), 285-303.
- Jasperson, A. E. et Fan, D. P. (2002). An Aggregate Examination of the Backlash Effect in Political Advertising: The Case of the 1996 U.S. Senate Race in Minnesota. *Journal of Advertising*, 31(1), 1-12.
- Jochems, S., Millette, M. et Millette, J. (2013). Hybridization of engagement practices: Use of communications technology during the Quebec red square movement. *Networking Knowledge: Journal of the MeCCSA Postgraduate Network*, 6(3). Récupéré de <http://ojs.meccsa.org.uk/index.php/netknow/article/view/304>.
- Johnston, H. et Noakes, J. A. (2005). *Frames of protest: Social movements and the framing perspective*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers.
- Joignant, A. (2004). Pour une sociologie cognitive de la compétence politique. *Politix*, 17(65), 149-173.
- Julien, F. (2012). Le printemps érable comme choc idéologique. *Cultures & Conflits*, (87), 152-159.
- Juris, J. S. (2005). Violence Performed and Imagined Militant Action, the Black Bloc and the Mass Media in Genoa. *Critique of Anthropology*, 25(4), 413-432.
- Kaid, L. L. et Boydston, J. (1987). An experimental study of the effectiveness of negative political advertisements. *Communication Quarterly*, 35(2), 193-201.
- Kensicki, L. J. (2001). Deaf president now! Positive media framing of a social movement within a hegemonic political environment. *Journal of Communication Inquiry*, 25(2), 147-166.
- Kinder, D. R. (2003). Communication and politics in the age of information. Dans D. O. Sears, L. Huddy, et R. Jervis (dir.), *Oxford Handbook of Political Psychology* (p. 357-393). Oxford : Oxford University Press.
- King, J. D. et McConnell, J. B. (2003). The Effect of Negative Campaign Advertising on Vote Choice: The Mediating Influence of Gender\*. *Social Science Quarterly*, 84(4), 843-857.

- Klandermans, B. (2008). The demand and supply of participation: Social-psychological correlates of participation in social movements. Dans D. A. Snow, S. A. Soule, et H. Kriesi (dir.), *The Blackwell Companion to Social Movements* (p. 360-379). Hoboken, NJ : John Wiley & Sons.
- Klapper, J. T. (1960). *The effects of mass communication*. Free Press.
- Klingemann, H. D. (1979). Ideological conceptualization and political action. Dans S. H. Barnes et M. Kaase (dir.), *Political Action: Mass Participation in Five Western Democracies*. Beverly Hills : Sage.
- Koopmans, R. (2004). Movements and media: Selection processes and evolutionary dynamics in the public sphere. *Theory and Society*, 33(3/4), 367-391.
- Krosnick, J. A. et Petty, R. E. (1995). Attitude Strength. Dans J. A. Krosnick et R. E. Petty (dir.), *Attitude Strength* (p. 1-24). Mahwah, NJ : Erlbaum.
- Krosnick, J. A. et Smith, W. A. (1994). Attitude Strength. Dans V. S. Ramachandran (dir.), *Encyclopedia of Human Behavior* (p. 279-289). San Diego : Academic.
- Kühberger, A. (1998). The influence of framing on risky decisions: A meta-analysis. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 75(1), 23-55.
- Lachapelle, G. (1995). La réglementation des sondages au Canada et l'élection de 1993. *Revue québécoise de science politique*, (27), 175-201.
- Lacombe, S. (2013). « Les enfants gâtés d'une province parasite » : Perception du Printemps québécois dans trois quotidiens anglo-canadiens à grand tirage. *Recherches sociographiques*, 54(3), 553-575.
- Lamoureux, D. (2012). La grève étudiante, un révélateur social. *Theory & Event*, 15(3). Récupéré de <https://muse-jhu-edu.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2443/article/484449>.
- Lasswell, H. D. (1927). *Propaganda Technique in the World War*. Peter Smith.
- Lau, R. R., Sigelman, L. et Rovner, I. B. (2007). The Effects of Negative Political Campaigns: A Meta-Analytic Reassessment. *The Journal of Politics*, 69(4), 1176-1209.
- Lazarsfeld, P. F., Berelson, B. et McPhee, W. N. (1954). *Voting: A Study of Opinion Formation in a Presidential Campaign*. University of Chicago Press.

- Lazarsfeld, P. F., Berelson, B. et Gaudet, H. (1944). *The People's Choice. How the voter makes up his mind in a presidential campaign*. Duell, Sloan & Pearce : New York.
- Le Bon, G. (1895 [2013]). *Psychologie des foules*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Le Directeur général des élections du Québec. (s.d.). *Élections générales. Le Directeur général des élections du Québec*. Récupéré le 12 juillet 2016 de <http://www.electionsquebec.qc.ca/francais/provincial/resultats-electoraux/elections-generales.php?e=74&s=2#s>.
- Lessard, D. (2012, 26 mai). Les Québécois divisés. *La Presse*, p. A2.
- Lester, L. et Hutchins, B. (2009). Power games: environmental protest, news media and the internet. *Media, Culture & Society*, 31(4), 579-595.
- Lord, C. G., Ross, L. et Lepper, M. R. (1979). Biased assimilation and attitude polarization: The effects of prior theories on subsequently considered evidence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 37(11), 2098-2109.
- Luskin, R. C. (1987). Measuring Political Sophistication. *American Journal of Political Science*, 31(4), 856-899.
- Luskin, R. C. (1990). Explaining political sophistication. *Political Behavior*, 12(4), 331-361.
- Maher, T. M. (2001). Framing: An emerging paradigm or a phase of agenda setting? Dans S. D. Reese, O. H. Gandy, A. E. Grant, et J. R. McKissick (dir.), *Framing public life: Perspectives on media and our understanding of the social world* (p. 83-94). New York et Londres : Routledge.
- Marquis, L. (2005). *Sondages d'opinion et communication politique* (No. 38) (p. 87). Berne, Suisse : Centre de recherches politiques de Sciences Po.
- Marsh, C. (1985). Back on the Bandwagon: The Effect of Opinion Polls on Public Opinion. *British Journal of Political Science*, 15(1), 51-74.
- Martin, C. R. et Oshagan, H. (1997). Disciplining the workforce: The news media frame a General Motors plant closing. *Communication Research*, 24(6), 669-697.

- Matthes, J. (2009). What's in a frame? A content analysis of media framing studies in the world's leading communication journals, 1990-2005. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 86(2), 349-367.
- Matthews, D. et Dietz-Uhler, B. (1998). The Black-Sheep Effect: How Positive and Negative Advertisements Affect Voters' Perceptions of the Sponsor of the Advertisement<sup>1</sup>. *Journal of Applied Social Psychology*, 28(20), 1903-1915.
- Mattoni, A. et Treré, E. (2014). Media practices, mediation processes, and mediatization in the study of social movements. *Communication Theory*, 24(3), 252-271.
- Mayer, N. (2010). *Sociologie des comportements politiques*. Paris : Armand Colin.
- McAdam, D. (2005). Au-delà de l'analyse structural : vers une analyse plus dynamique du recrutement, du maintien des engagements et du désengagement. Dans *Le désengagement militant* (p. 49-73). Paris : Belin.
- McAllister, I. et Studlar, D. T. (1991). Bandwagon, Underdog, or Projection? Opinion Polls and Electoral Choice in Britain, 1979-1987. *The Journal of Politics*, 53(3), 720-741.
- McCarthy, J. D., McPhail, C. et Smith, J. (1996). Images of Protest: Dimensions of Selection Bias in Media Coverage of Washington Demonstrations, 1982 and 1991. *American Sociological Review*, 61(3), 478-499.
- McCarthy, J. D. et Zald, M. N. (1977). Resource mobilization and social movements: A partial theory. *American Journal of Sociology*, 82(6), 1212-1241.
- McClure, K. N. (2014). When do people pay attention? Violence and non-violence in political movements and the differential media attention provided. *Critical Studies on Terrorism*, 7(3), 394-410.
- McCluskey, M., Stein, S. E., Boyle, M. P. et McLeod, D. M. (2009). Community Structure and Social Protest: Influences on Newspaper Coverage. *Mass Communication & Society*, 12(3), 353-371.
- McCurdy, P. (2012). Social movements, protest and mainstream media. *Sociology Compass*, 6(3), 244-255.
- McFarlane, T. et Hay, I. (2003). The battle for Seattle: protest and popular geopolitics in The Australian newspaper. *Political Geography*, 22(2), 211-232.

- McGuire, W. J. (1968). Personality and susceptibility to social influence. Dans E. F. Borgatta et W. W. Lambert (dir.), *Handbook of personality theory and research* (p. 1130-1187). Chicago : Rand McNally.
- McLeod, D. M. (1995). Communicating deviance: The effects of television news coverage of social protest. *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 39(1), 4.
- McLeod, D. M. (2007). News coverage and social protest: How the media's protect paradigm exacerbates social conflict. *Journal of Dispute Resolution*, 1(1), 185-194.
- McLeod, D. M. et Detenber, B. H. (1999). Framing effects of television news coverage of social protest. *Journal of Communication*, 49(3), 3-23.
- McLeod, D. M. et Hertog, J. K. (1992). The manufacture of « public opinion » by reporters: Informal cues for public perceptions of protest groups. *Discourse & Society*, 3(3), 259-275.
- McLeod, D. M. et Hertog, J. K. (1999). Social control and the mass media's role in the regulation of protest groups: The communicative acts perspective. Dans D. Demers et V. Kasisomayajula (dir.), *Mass media, social control and social change* (p. 305-330). Ames : Iowa State University Press.
- McLeod, D. M., Kosicki, G. M. et McLeod, J. M. (2009). Political Communication Effects. Dans J. Bryant et M. B. Oliver (dir.), *Media effects: Advances in theory and research* (p. 228-251). New York et Londres : Routledge.
- McLeod, J. M., Sotirovic, M. et Holbert, R. L. (1998). Values as Sociotropic Judgments Influencing Communication Patterns. *Communication Research*, 25(5), 453-485.
- Merritt, S. (1984). Negative Political Advertising: Some Empirical Findings. *Journal of Advertising*, 13(3), 27-38.
- Miller, J. M. et Peterson, D. A. M. (2004). Theoretical and Empirical Implications of Attitude Strength. *Journal of Politics*, 66(3), 847-867.
- Miller, M. M. et Parnell Riechert, B. (2001). The spiral of opportunity and frame resonance: Mapping the issue cycle in news and public discourse. Dans S. D. Reese, O. H. Gandy, A. E. Grant, et J. R. McKissick (dir.), *Framing public*

- life: Perspectives on media and our understanding of the social world* (p. 106-123). New York et Londres : Routledge.
- Millette, J. (2014). *De la rue au fil de presse: grèves étudiantes et relations publiques*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Millette, M., Millette, J. et Proulx, S. (2012). Hashtags et casseroles : De l'auto-organisation du mouvement social étudiant. *Wi: Journal of Mobile Media*, 6(2). Récupéré de <http://wi.mobilities.ca/hashtags-et-casseroles-de-lauto-organisation-du-mouvement-social-etudiant/>.
- Mutz, D. C. (1992). Impersonal influence: Effects of representations of public opinion on political attitudes. *Political Behavior*, 14(2), 89-122.
- Mutz, D. C. (1998). *Impersonal Influence: How Perceptions of Mass Collectives Affect Political Attitudes*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Nadeau, J. (2012). « Trois fois plus d'étudiants en grève ». *Le Devoir*, 21 février, A2.
- Nadeau, R., Cloutier, E. et Guay, J.-H. (1993). New Evidence About the Existence of a Bandwagon Effect in the Opinion Formation Process. *International Political Science Review*, 14(2), 203-213.
- Nelson, T. E., Clawson, R. A. et Oxley, Z. M. (1997). Media framing of a civil liberties conflict and its effect on tolerance. *The American Political Science Review*, 91(3), 567-583.
- Nelson, T. E. et Oxley, Z. M. (1999). Issue framing effects on belief importance and opinion. *The Journal of Politics*, 61(4), 1040-1067.
- Nelson, T. E., Oxley, Z. M. et Clawson, R. A. (1997). Toward a psychology of framing effects. *Political Behavior*, 19(3), 221-246.
- Neuman, R. W., Just, M. R. et Crigler, A. N. (1992). *Common knowledge. News and the construction of political meaning*. Chicago : University of Chicago Press.
- Neveu, E. (1999). Médias, mouvements sociaux, espaces publics. *Réseaux*, 17(98), 17-85.
- Observatoire des sondages. (s.d.). *Artefact. Observatoire des sondages*. Récupéré le 17 mars 2017 de <http://www.observatoire-des-sondages.org/Artefact>.

- Oliver, M. B. et Maja Krakowiak, K. (2009). Individual Differences in Media Effects. Dans J. Bryant et M. B. Oliver (dir.), *Media effects: Advances in theory and research* (p. 517-531). New York et Londres : Routledge.
- Oliver, P. E. et Maney, G. M. (2000). Political Processes and Local Newspaper Coverage of Protest Events: From Selection Bias to Triadic Interactions. *American Journal of Sociology*, 106(2), 463-505.
- Olson, M. (1965). *The logic of collective action: public goods and the theory of groups*. Cambridge : Harvard University Press.
- Orne, M. T. (1962). On the social psychology of the psychological experiment: With particular reference to demand characteristics and their implications. *American Psychologist*, 17(11), 776.
- Pan, Z. et Kosicki, G. M. (2001). Framing as a strategic action in public deliberation. Dans S. D. Reese, O. H. Gandy, A. E. Grant, et J. R. McKissick (dir.), *Framing public life: Perspectives on media and our understanding of the social world* (p. 35-66). New York et Londres : Routledge.
- Perlmutter, D. D. et Wagner, G. L. (2004). The anatomy of a photojournalistic icon: marginalization of dissent in the selection and framing of 'a death in Genoa'. *Visual Communication*, 3(1), 91-108.
- Pettigrew, T. F. et Tropp, L. R. (2006). A Meta-Analytic Test of Intergroup Contact Theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(5), 751-783.
- Petty, R. E., Briñol, P. et Priester, J. R. (2009). Mass media attitude change: Implications of the elaboration likelihood model of persuasion. Dans J. Bryant et M. B. Oliver (dir.), *Media effects: Advances in theory and research* (p. 125-164). New York et Londres : Routledge.
- Petty, R. E. et Cacioppo, J. T. (1984). The effects of involvement on responses to argument quantity and quality: Central and peripheral routes to persuasion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46(1), 69.
- Petty, R. E. et Wegener, D. T. (1993). Flexible Correction Processes in Social Judgment: Correcting for Context-Induced Contrast. *Journal of Experimental Social Psychology*, 29(2), 137-165.
- Poirier St-Pierre, R. et Éthier, P. (2013). *De l'école à la rue: dans les coulisses de la grève étudiante*. Montréal : Les Éditions Écosociété.

- Popkin, S. (1991). *The Reasoning Voter: Communication and Persuasion in Presidential Campaigns*. [s.l.] : The University of Chicago Press. Récupéré de <http://www.press.uchicago.edu/ucp/books/book/chicago/R/bo3636475.html>.
- Price, V. et Tewksbury, D. (1997). News values and public opinion: A theoretical account of media priming and framing. Dans G. A. Barnett et F. J. Boster (dir.), *Progress in the communication sciences*, 13 (p. 173–212). Greenwich, CT : Ablex.
- Provencher, A. (2012). Le « Printemps érable » : une invitation à repenser les relations publiques politiques. *COMMposite*, 15(2), 5-16.
- Radio-Canada. (2012a, 18 mars). Hausse des frais de scolarité : les étudiants maintiennent la pression. *ICI Radio-Canada*. Récupéré de <http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2007/11/14/007-manifestations-etudiant-frais.shtml>.
- Radio-Canada. (2012b, 21 avril). Les manifestations tournent à l'émeute au centre-ville de Montréal. *ICI Radio-Canada*. Récupéré de <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2012/04/20/001-conflit-etudiant-vendredi.shtml>.
- Reese, S. D. (2007). The framing project: A bridging model for media research revisited. *Journal of Communication*, 57(1), 148-154.
- Rocheleau, S. (2012a). Tactiques de communication et retombées médiatiques de la manifestation « Colère générale contre le gouvernement libéral ». *Commposite*, 15(1-2), 33-47.
- Rocheleau, S. (2012b). *Rapport : analyse d'impacts médiatiques de la grève étudiante*. En ligne : <http://www.sylvainrocheleau.com/ext/RapportAnalyseImpactsMediaGreveetudiante2012.pdf>.
- Roy, J.-P. (2017). *Le Printemps érable au Journal de Montréal : figures de l'imaginaire social et mise en récit*. Université de Montréal, Montréal. Récupéré de <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/18347>.
- Sauvageau, F. et Thibault, S. (2013). Tout voir et tout entendre, mais sans comprendre ! Le conflit étudiant et les défaillances des médias. *Recherches sociographiques*, 54(3), 531-552.

- Scheufele, D. (1999). Framing as a theory of media effects. *Journal of Communication*, 49(1), 103-122.
- Schulenberg, J. L. C., Allison et Chenier, A. (2014). International protest events and the hierarchy of credibility: Media frames defining the police and protestors as social problems. *Canadian Journal of Criminology & Criminal Justice*, 56(3), 261-294.
- Sciencetech Communications. (2012). *The Quebec student conflict*. Récupéré le 5 novembre 2015 de [http://www.slideshare.net/fullscreen/Guilhaumon\\_huguet52/correctedstudent-analysis/1](http://www.slideshare.net/fullscreen/Guilhaumon_huguet52/correctedstudent-analysis/1).
- Scott, W. A. (1963). Conceptualizing and measuring structural properties of cognition. Dans O. J. Harvey (dir.), *Motivation and Social Interaction: Cognitive Determinants*. New York : Ronald Press.
- Shah, D. V., Domke, D. et Wackman, D. B. (2001). The effects of value-framing on political judgment and reasoning. Dans S. D. Reese, O. H. Gandy, A. E. Grant, et J. R. McKissick (dir.), *Framing public life: Perspectives on media and our understanding of the social world* (p. 227-246). New York et Londres : Routledge.
- Shoemaker, P. J. (1982). The perceived legitimacy of deviant political groups: Two experiments on media effects. *Communication Research*, 9(2), 249-286.
- Shoemaker, P. J. (1984). Media Treatment of Deviant Political Groups. *Journalism Quarterly*, 61(1), 66-82.
- Shoemaker, P. J. et Reese, S. D. (1996). *Mediating the message: Theories of influences on mass media content* (2<sup>e</sup> éd.). New York : Longman.
- Shrum, L. J. (2009a). Media consumption and perceptions of social reality: Effects and underlying processes. Dans J. Bryant et M. B. Oliver (dir.), *Media effects: Advances in theory and research* (p. 50-73). New York et Londres : Routledge.
- Shrum, L. J. (2009b). Media Consumption and Perceptions of Social Reality: Effects and Underlying Processes. Dans J. Bryant et M. B. Oliver (dir.), *Media Effects: Advances in Theory and Research* (3<sup>e</sup> éd., p. 50-73). New York : Psychology Press.

- Smidt, C. D. (2012). Not All News Is the Same. *Public Opinion Quarterly*, 76(1), 72-94.
- Smith, J., McCarthy, J. D., McPhail, C. et Augustyn, B. (2001). From protest to agenda building: Description bias in media coverage of protest events in Washington, D.C. *Social Forces*, 79(4), 1397-1423.
- Snow, D. A. et Benford, R. D. (1988). Ideology, frame resonance, and participant mobilization. *International social Movement Research*, 1(1), 197-217.
- Snow, D. A., Rochford, E. B., Worden, S. K. et Benford, R. D. (1986). Frame alignment processes, micromobilization, and movement participation. *American Sociological Review*, 51(4), 464-481.
- Snow, D. A., Vliegenthart, R. et Corrigan-Brown, C. (2007). Framing the French Riots: A Comparative Study of Frame Variation. *Social Forces*, 86(2), 385-415.
- Stolle, D., Harell, A., Falk Pedersen, E. et Dufour, P. (2013). *Maple Spring Up Close: The Role of Self-Interest and Socio-Economic Resources for Youth Protest*. Canadian Political Science Association: Victoria, BC. Récupéré de <https://www.cpsa-acsp.ca/papers-2013/Stolle.pdf>.
- Strack, F., Martin, L. L. et Schwarz, N. (1988). Priming and communication: Social determinants of information use in judgments of life satisfaction. *European Journal of Social Psychology*, 18(5), 429-442.
- Susskind, J., Maurer, K., Thakkar, V., Hamilton, D. L. et Sherman, J. W. (1999). Perceiving individuals and groups: Expectancies, dispositional inferences, and causal attributions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76(2), 181-191.
- Tajfel, H. et Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans S. Worchel et W. Austin (dir.), *Psychology of intergroup relations* (2<sup>e</sup> éd., p. 7-24). Chicago : Nelson-Hall.
- Tarde, G. (1901). *L'opinion et la foule*. Paris : PUF.
- Tarrow, S. (1998). *Power in Movement: Social Movements and Contentious Politics* (2<sup>e</sup> éd.). Cambridge : Cambridge University Press.
- Taylor, V. et Van dyke, N. (2004). "Get up, Stand up": Tactical Repertoires of Social Movements. Dans D. A. Snow, S. A. Soule, et H. Kriesi (dir.), *The Blackwell*

- Companion to Social Movements* (p. 262-293). [s.l.] : Blackwell Publishing Ltd.
- Thurstone, L. L. (1928). Attitudes Can Be Measured. *American Journal of Sociology*, 33(4), 529-554.
- Tilly, C. (1978). *From mobilization to revolution*. New York : McGraw-Hill.
- Université du Québec à Montréal. (2015). *La population étudiante de l'UQAM : Statistiques d'inscription 2015-2016*. Récupéré de [http://www.regis.uqam.ca/Pdf/Pop\\_etudiante/population\\_1415.pdf](http://www.regis.uqam.ca/Pdf/Pop_etudiante/population_1415.pdf).
- Vaillancourt, L. (2015). L'invention de la majorité silencieuse et sa mise à profit médiatique lors de la crise étudiante. Dans P.-A. Tremblay, M. Roche, et S. Tremblay (dir.), *Le Printemps québécois : le mouvement étudiant de 2012* (p. 11-25). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Valentino, N. A., Beckmann, M. N. et Buhr, T. A. (2001). A Spiral of Cynicism for Some: The Contingent Effects of Campaign News Frames on Participation and Confidence in Government. *Political Communication*, 18(4), 347-367.
- Van Gorp, B. (2007). The constructionist approach to framing: Bringing culture back in. *Journal of Communication*, 57(1), 60-78.
- Verba, S. et Nie, N. H. (1987). *Participation in America: Political Democracy and Social Equality*. [s.l.] : University of Chicago Press.
- Visser, P. S., Krosnick, J. A. et Simmons, J. P. (2003). Distinguishing the cognitive and behavioral consequences of attitude importance and certainty: A new approach to testing the common-factor hypothesis. *Journal of Experimental Social Psychology*, 39(2), 118-141.
- Weaver, D. H., Graber, D. A., McCombs, M. E. et Eyal. (1981). *Media Agenda-Setting in a Presidential Election: Issues, Images, and Interest*. [s.l.] : Greenwood Pub Group.
- Wegener, D. T. et Petty, R. E. (1997). The Flexible Correction Model: The Role of Naive Theories of Bias in Bias Correction. *Advances in Experimental Social Psychology*, 29, 141-208.
- Wood, W. (1982). Retrieval of attitude-relevant information from memory: Effects on susceptibility to persuasion and on intrinsic motivation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 42(5), 798-810.

- Wouters, R. (2015). Reporting demonstrations: On episodic and thematic coverage of protest events in belgian television news. *Political Communication*, 32(3), 475-496.
- Wyer, R. S. et Srull, T. K. (1989). *Memory and Cognition in Its Social Context*. [s.l.] : L. Erlbaum Associates.
- Zaller, J. (1992). *The nature and origins of mass opinion*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Zhongdang Pan et Kosicki, G. M. (1993). Framing Analysis: An Approach to News Discourse. *Political Communication*, 10(1), 55-75.
- (2012). Régression. Dans *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. [s.l.] : [s.n.]. Récupéré de <http://www.cnrtl.fr/definition/regression>.

Page de garde